NEXUS

Science & Alternative

NEXUS

• ÉDITION FRANÇAISE •

EAUtomobile
77 % d'économie à la pompe !

ENQUÊTE
Abus rituels et contrôle mental : dénoncer l'indicible

SIDA
Arme biologique ou bavure vaccinale ?

SANTÉ
Effet placebo : les clés de l'autoguérison

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les

CROP CIRCLES

Cahier central en couleurs

M 03806 - 52 - F: 6,40 € - RD

France : 6,40 €
Dom : 7,40 €
Suisse : 11,50 Fs
Canada : 9,50 $
Belgique : 7,00 €

septembre-octobre 2007 n° 52

NEXUS

EDITION FRANÇAISE

N° 52 - SEPTEMBRE-OCTOBRE 2007

ÉDITÉ PAR
Éditions CHANTEGREL - 24580 FLeurac - France

Tel- Fax : 05-53-03-45-09
email: magazine@nexus.fr
Site web : http://www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
David Dennery

SECRÉTARIAT-ABONNEMENTS :
Florence Walz

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION :
Sylvie Gojard

INFOGRAPHIE
& ILLUSTRATIONS :
Gérard Muguet

CORRECTION :
Patricia Mongendre

TRADUCTIONS :
André Dufour
Christèle Guinot
Jean-Marc Jacot
Laurent Deshayes
Cendrine Marrouat

RÉDACTION
Karma One
Jean Dhot
Sylvie Gojard

PHOTO DE COUVERTURE :
Steve Alexander

IMPRIMEUR
Imprimerie S.I.B.
Z.I. La liane - BP 343
62205 Boulogne-sur-mer

dépot légal avril 1999
ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

AUSTRALIE
Duncan M. Roads
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél : (07) 5442 9280 - Fax : (07) 5442 9381
e-mai : editor@nexusmagazine.com
site : www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam, Pays-Bas
Tél : +31 (0) 20-330-91-48
Fax : +31 (0) 20-330-91-50
email : nexus@fsf.nl
site web : www.fsf.nl

GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél : +44 (0) 1342 322854
Fax : +44 (0) 1342 324574
e-mail : nexus@ukoffice.u.net.com

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE

Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, *NEXUS* s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. *NEXUS* n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation. *NEXUS* est un terme latin signifiant : lien, entrelacs des causes et effets. La rédaction de *NEXUS* tient à préciser qu'elle ne soutient en aucune façon l'efficacité, la validité ou la moralité des expérimentations animales ou de la vivisection.
Coupable de « remettre en cause les acquis positifs de la science » en matière de vaccination et « susceptible d'inquiéter les esprits les plus fragiles », *NEXUS* ne bénéficie plus des avantages fiscaux et postaux accordés pour promouvoir la pluralité de la presse d'information. Son prix est donc celui d'une information indépendante et totalement libre de tout groupe de pression, fut-il public.

IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ CYCLUS 100 %
BLANCHI SANS CHLORE





Rentrée 2007.
Encore un *NEXUS* susceptible de combler le fossé grandissant entre la réalité dépeinte par les médias et ce que perçoit une part grandissante d'entre nous ! Difficile de remplir totalement le trou béant des sujets non traités, maquillés, évacués ou ridiculisés par la pensée unique alors qu'ils posent des questions cruciales, mais nous ne pouvons éviter de nous y évertuer. Avec, par exemple, un phénomène qui offre pourtant toutes les qualités d'un super reportage TV ou magazine, alliant spectaculaire, esthétique, rigueur, précision, pérennité, mystère... : le cocktail détonnant, rêvé de tout directeur de programme, mais non... Cet été encore, les journalistes ont préféré « couvrir » l'actualité « crop circle » d'un voile de dérision et de désinformation. Je veux parler de ces improbables motifs d'origine inexpliquée apparaissant par dizaines partout dans le monde et depuis des décennies. L'évidence éclatante du phénomène, les nombreuses questions et l'importance des implications qu'il soulève, méritaient que nous lui consacrions notre Une, ainsi qu'un cahier central des meilleures photos couleurs de la saison. Bon spectacle !
Ou encore, en informant du pas de géant franchi par la super électrolyse de Jean-Marc Moreau qui permet aujourd'hui 77 % d'économie de carburant ! À quand le moteur à 100 % d'eau ? Ne faites vos paris qu'après avoir lu notre reportage sur une technologie curieusement boudée par les autorités et les constructeurs, mais qui tient déjà ses promesses.
Rien non plus, dans les pages de vos quotidiens, sur les dernières mesures prises par George Dabeulyou et sa clique de néocons préparant l'instauration de son règne absolu, avec tous les signes avant-coureurs d'une manipulation de masse dépassant par l'ampleur le 11 Septembre 2001.
Comment comprendre cette cécité des sphères dirigeantes ? Quels sont les ressorts psychologiques de ces hommes et femmes qui servent le système ? Ce type de question nous rappelle à la réalité glauque des pratiques rituelles au sein de cercles secrets, leurs parallèles troublants avec les abductions et les recherches sur le contrôle mental conduites par les services de renseignements. L'enquête inédite et détaillée de Karma One sur un dossier très brûlant.
Si les vocables de SIDA, VIH, séropositivité, rétrovirus, AZT, trithérapie sont entrés dans le langage courant depuis vingt ans, la réalité qu'ils recouvrent n'est pas si scientifiquement tranchée qu'on le pense communément. Un VIH qui échappe aux tentatives d'identification précise, des tests réactifs à de nombreuses autres conditions, des programmes de recherche dans l'armement biologique et la vaccination très suspects figurent parmi les nombreux éléments qui soulèvent, là encore, la question de l'absence de débat et du traitement unidirectionnel de l'information dans le domaine.
Une étude met en évidence la réalité neurochimique de l'autoguérison, ainsi que le démontre un article passionnant sur l'effet placebo, qui mériterait pourtant se trouver au cœur de la recherche en matière de santé. Vous trouverez également intéressant de constater que le CO_2 n'est pas le seul facteur susceptible de causer un dérèglement climatique, n'en déplaise, une fois de plus, au matraquage médiatique ambiant, mais qu'il existe un florilège de théories pour tenter d'expliquer les glaciations qui ont jalonné l'histoire de la Terre.
En dernier lieu, nous avons souhaité vous transmettre un extrait d'un troublant document anonyme jetant un éclairage historique sur le phénomène ovni et la complexité de ses liens probables avec la société humaine...
Au cas où vous doutiez encore être impliqué dans une réalité plus vaste que celle du JT...
Bonne lecture et à la prochaine.

David Dennery



4  REGARD SUR LE MONDE

Ovnis : UFO-Science lance un appel au volontariat
Compte à rebours : 11 Septembre : au suivant…
Éthique : Après les OGM, les organismes synthétiques
Biologie : Les plantes ont l'esprit de famille

8 ÉNERGIE LIBRE

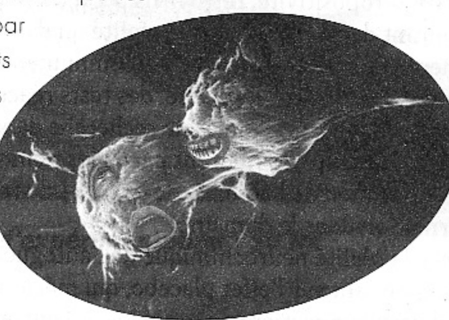
MOTEUR À HYDROGÈNE : **L'EAU**TOMOBILE **EST NÉE !**

Jean-Marc Moreau est un inventeur, un vrai, un insatisfait : quitte à impatienter, voire décourager ses contemporains, il perfectionne sans cesse depuis maintenant une quinzaine d'années sa technologie hérétique, en l'occurrence le fameux générateur de gaz hydrogène embarqué UHP². Cette fois, le système est parfaitement opérationnel, et son créateur a pris soin de le faire valider par deux huissiers. Résultats édifiants : une économie de gasoil de plus de 77 % ! Impossible ? Lisez plutôt.

13 SANTÉ

SIDA, FIBROMYALGIE :
LES DESSOUS DES FLÉAUX DU SIÈCLE

Depuis plus de vingt-cinq ans, le monde est secoué par les épidémies les plus spectaculaires que l'Homme ait connues. Syndrome de la guerre du Golfe et fibromyalgie ont rejoint le SIDA dans la liste des maladies contemporaines contre lesquelles il n'existe aucun remède. Où en est-on dans la compréhension de leur origine, de leur mécanisme, dans la mise au point de vaccins, de traitements ? Pendant que les malades meurent par millions, des débats font rage parmi les chercheurs. Et si, dès le départ, on les avait lancé sur une fausse piste ?



24 TERRE

LE MYSTÈRE DES **GRANDES GLACIATIONS**

Les causes des glaciations survenues sur la Terre demeurent un défi pour les scientifiques qui tentent depuis des siècles d'en élucider les mécanismes. En Alaska, les vestiges de millions de mammouths et autres mammifères congelés, certains « saisis » en pleine digestion, suscitent les scénarios les plus fous. De l'hypothèse de la comète frôleuse à celle des pôles glissants en passant par les courants océaniques ou la Grande Onde Galactique, le point sur des théories qui donnent le frisson.

32 SANTÉ

EFFET PLACEBO : ET POURTANT ÇA MARCHE…

De nombreuses études menées depuis une cinquantaine d'années sur l'effet placebo ont mis en évidence les impacts somatiques de ce procédé et sa remarquable efficacité dans le traitement de la dépression, mais aussi des affections cardiaques, urinaires ou respiratoires graves. Tout permet de penser qu'il existe un substrat biochimique à l'effet placebo et que l'organisme répond autant au contenu symbolique d'un traitement qu'à sa composition chimique. Des recherches qui éclairent le rôle de l'esprit dans les processus de guérison.

39 UFOLOGIE

GENÈSE DE LA NOUVELLE ÈRE SPATIALE :
UNE HISTOIRE DE L'UFOLOGIE

C'est un ouvrage non identifié, un pavé anonyme de quatre cents pages paru en 1980 et qui s'inscrit dans cette littérature ufologique troublante dont on pourrait simplement rire si les informations qu'elle révélait n'en venaient inlassablement à recouper d'autres sources pour dessiner la même réalité : nous ne sommes pas seuls, différentes races d'aliénigènes nous visitent et sont entrés en contact avec nos dirigeants, de ces échanges, des scientifiques ont tiré et développé des technologies et notamment des vaisseaux que nous croyons extraterrestres, etc. Voici ce document, précédé d'une introduction destinée aux lecteurs peu familiers de cette littérature.

41 - EXTRAIT DE LA GENÈSE…

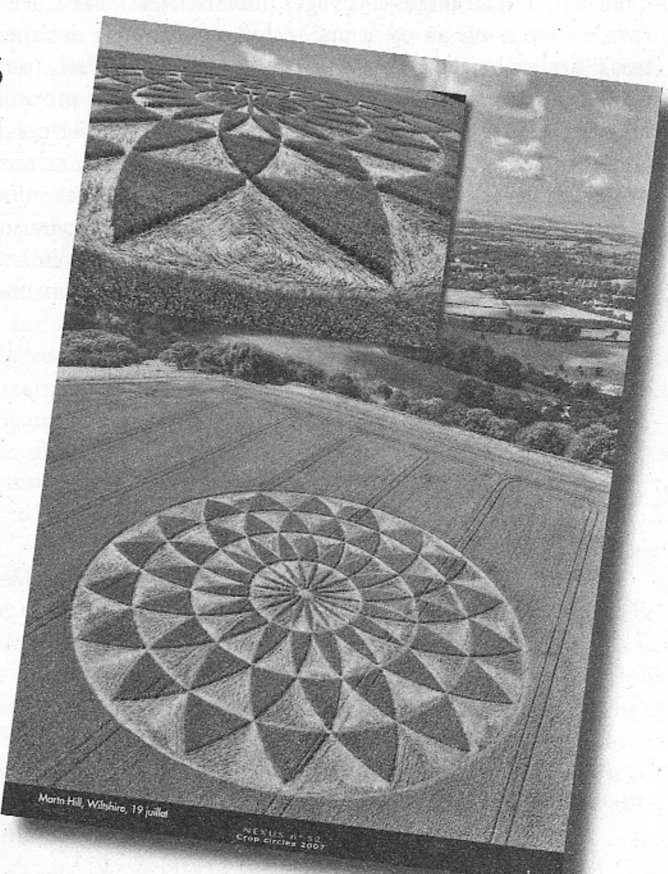
46 DOSSIER

CROP CIRCLES 2007 : **FIDÈLES AU RENDEZ-VOUS**

Le feuilleton continue. En 2006, le nombre de crop circles découverts dans le monde étant en net recul (cent sept contre cent soixante-seize en 2005), on commençait à parler d'un déclin du phénomène. 2007 ne confirme pas cette tendance puisqu'au moment où nous publions, on dénombre cent quarante-cinq formations apparues sur la Terre dont quarante-sept « seulement » en Angleterre, terre d'élection des crops. Avec quelle proportion de faux, demanderez-vous ? Avant d'aborder les questions d'authenticité et de faire le point sur les diverses interprétations du phénomène, ne boudons pas notre plaisir et admirons les plus beaux spécimens de la saison.

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU **SAVOIR SUR LES CROP CIRCLES...**

Impossible, si l'on est un tant soit peu curieux, de ne pas s'interroger sur les crop circles. Années après années, depuis près de trente ans, ils réapparaissent dans le monde, se renouvellent en défiant notre intelligence, notre raison, notre imagination... La thèse du canular soigneusement entretenue par les médias en dépit de ses faiblesses évidentes, n'en fait pas moins écran à une réalité beaucoup plus complexe et fascinante : « quelque chose » se manifeste, est à l'œuvre sous nos yeux et nous interpelle. Quelque chose qui « connaît » les mathématiques, la géométrie sacrée, et semble vouloir nous livrer un message... Retour sur les différentes facettes du phénomène, les hypothèses, les interprétations, les théories auxquelles les scientifiques aboutissent aujourd'hui.



Les plus beaux crops 2007 dans notre cahier central de huit pages couleurs.

56 ENQUÊTE

ABUS RITUELS ET MIND CONTROL :
PLONGÉE EN EAUX TROUBLES

Des femmes, et dans une moindre mesure des enfants, témoignent avoir été victimes d'abus d'une violence absolument incroyable. En Europe, émergent alors une série d'histoires de tortures, d'abus rituels, de viols dans des réseaux pédophiles impliquant aussi bien des notables, des personnalités de premier ordre que des individus issus de la classe moyenne. Aux États-Unis, l'affaire se complique avec l'implication d'officines de renseignement, de techniques et de programmes de Mind Control tels MK Ultra ou Monarch.



76 COURRIER DES LECTEURS
77 NOUVEAUTÉS LIVRES
79 BOUTIQUE : LIVRES, DVD...
91 SOMMAIRES ANCIENS NUMÉROS
96 BON DE COMMANDE



OVNIS

UFO-SCIENCE LANCE UN APPEL AU VOLONTARIAT

L'association UFO-Science, présidée par Jean-Pierre Petit (ancien directeur de recherches au CNRS, connu pour ses travaux sur les Ummites et les ovnis) vient d'être créée dans le but de renforcer l'instruction du dossier ovni en y apportant une contribution scientifique et expérimentale. Un laboratoire va donc être créé à Paris où sont prévues des manipulations de biochimie (étude de l'effet de micro-ondes pulsées sur des luzernes témoins, comparaison des résultats avec ceux de l'atterrissage de Trans-en-Provence) de physique des plasma, de mécanique des fluides (annihilation des ondes de chocs supersoniques, ionisation d'un gaz par hautes fréquences) et de cosmologie théorique (modèle d'univers gémellaires à vitesse de la lumière variable induisant la faisabilité des voyages interstellaires). Par ailleurs l'association a mis au point une technique d'analyse des spectres d'ovni et lance un appel à chaque témoin potentiel. Toute personne souhaitant participer à l'opération peut se procurer un ensemble porte filtre et réseau de diffraction, qui permet de transformer l'appareil photo en petit spectroscope. D'une série de clichés spectroscopiques, il est possible de tirer des informations telles que la température de la source (comparaison d'intensité ou élargissement des raies), les gaz environnants (raies en émission/absorption) ou la présence de champs magnétiques forts (effet Zeeman).

Il convient de souligner que ce projet reprend une idée initiée par Claude Poher, ex-président du CNES-GEPAN (Groupe d'étude des phénomènes aérospatiaux non identifiés), l'association souhaite donc la réactualiser et l'adapter aux moyens informatiques récents, dans l'espoir d'un succès prochain.

Un réseau se présente sous la forme d'une diapositive, que l'on fixe ensuite grâce à un rectangle de carton sur un porte-filtre pour appareil compact ou reflex numérique (voir photo), ou bien un caméscope. L'ensemble revient à une vingtaine d'euros environ. Les clichés seront ensuite transmis à l'association pour subir un traitement informatique.

Une présentation de type PowerPoint® ainsi qu'un PDF explicatif sont disponibles en téléchargement sur le site de l'association, on y trouvera aussi d'intéressants documents vidéo ainsi que des publications et comptes-rendus d'expériences.

Le phénomène ovni restant relativement rare et afin d'optimiser les chances de réussite, il est souhaitable qu'un maximum de volontaires participent à l'opération à l'échelle internationale, cela à l'heure où l'on trouve des appareils photo de qualité jusque sur les téléphones portables !

UFO-Science recherche également des participants bénévoles pour la mise à disposition de compétences variées de tout niveau. L'association se veut totalement transparente, à ce titre tous les résultats seront publiés sur le site.

Pour en savoir plus : www.ufo-science.com

COMPTE À REBOURS

11 SEPTEMBRE : AU SUIVANT...

Il est assez étonnant de constater l'important décalage entre l'information donné par les grands médias traditionnels, qui continuent d'émettre un écho consensuel à la « guerre contre le terrorisme », et celle qui figure sur Internet plus fidèle à la réalité d'une majorité d'américains persuadés aujourd'hui de l'implication, à un degré ou un autre, de son propre gouvernement dans les événements du 11 Septembre 2001.

Depuis le printemps 2007, l'administration Bush a signé divers décrets présidentiels accordant tout pouvoir au chef de l'exécutif et son vice-président, par l'entremise de l'armée qui pourra en toute impunité confisquer pouvoirs de police et de justice, sans qu'aucun contrôle parlementaire ne puisse s'exercer, suspendant de fait la légitimité constitutionnelle du gouvernement en cas d'état d'urgence nationale. Dernier de ces décrets en date : le National Security and Homeland Security Presidential Directive NSPD 51/ HSPD 20 qui autorise la confiscation et le blocage des biens de toute personne menaçant la « stabilisation » de l'Irak ou cherchant à compromettre la stabilité économique ou la reconstruction de ce pays.

En termes clairs, si l'état d'urgence nationale était déclaré, tous les opposants à la guerre en Irak, ou dissidents de la position politique internationale des USA tomberaient sous le coup de cette législation, digne de la pire des dictatures. L'absence de commentaires dans les réseaux médiatiques internationaux ne lasse pase de surprendre.

Aucune réaction dans la presse anglo-saxonne ou internationale, et c'est par le biais d'Internet que Dr Paul Craig Roberts, sous-secrétaire au Trésor de l'administration Reagan et ancien éditorialiste du *Wall Street Journal* et de *Business News*, lance un appel au Congrès américain pour une destitution immédiate de Bush et de Cheney, avant que le pays ne soit devenu une « dictature policière en guerre avec l'Iran ». Et le Dr Roberts de citer les déclarations du secrétaire américain à la Sécurité intérieure, Michael Chertoff, dans le *Chicago Tribune* évoquant son « intuition » que les États-Unis vont être confrontés ces prochains mois d'été à un risque élevé d'attentats terroristes. Ou encore les propos de l'ancien sénateur républicain, Rick Santorum, prédisant des « évènements malheureux d'ici la fin de l'année qui changeront la perception qu'on les Américains de la guerre. » Selon le *Capitol Hill Blue* du 12 novembre 2005, une note interne du Parti républicain précisait déjà qu'un nouvel attentat terroriste pourrait permettre le retournement du courant anti-guerre devenu majoritaire au sein de l'opinion publique américaine.

Or, si l'on en croit les nombreuses déclarations publiques de Rumsfeld, Cheney et Bush depuis plusieurs mois, de nouveaux attentats sur le



sol américain seraient inévitables, et seule la guerre préventive peut espérer en limiter la portée. On se souvient avec effroi des propos prophétiques du général Tommy Franks, commandant en chef des forces américaines lors des invasions de l'Afghanistan et de l'Irak remontant à 2003 : « Si les États-Unis sont attaqués avec une arme de destruction massive faisant de nombreuses victimes, la Constitution sera probablement écartée pour une forme militaire de gouvernement ». Plus proche de nous encore, en février 2007, les déclarations devant la commission sénatoriale sur les relations étrangères US, de Zbigniew Brzezinski, conseiller à la sécurité nationale dans le gouvernement de Jimmy Carter, évoquant clairement les manipulations nécessaires à la légitimation d'une attaque de l'Iran, comme : « Le fait pour l'Irak de ne pas atteindre les objectifs de stabilité, suivi d'accusations sur la responsabilité de l'Iran dans cet échec, puis enfin par une provocation en Irak ou par un attentat terroriste aux États-Unis attribué à l'Iran, culminant en une opération militaire « défensive » des États-Unis contre l'Iran qui plonge une Amérique solitaire dans un bourbier toujours plus vaste et plus profond finissant par englober l'Irak, l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan.»

En effet, à l'heure où s'ouvre le gouffre insondable de l'endettement américain avec lequel seule la cote de popularité de George Dabeulyou Bush peut rivaliser en profondeur, les Américains seront tentés de se souvenir avec nostalgie de l'union sacrée qui saisit la Nation américaine, la rétablissant dans sa légitimité de domination du monde au lendemain du 11Septembre 2001.

On peut penser des stratèges néocons qu'il sont des salauds, au même titre qu'Hitler qui utilisa l'incendie du Reischtag pour s'attribuer impunément les pleins pouvoirs, ou que leurs aînés qui turent l'imminence de l'attaque sur Pearl Harbor pour obtenir l'engagement solidaire du peuple américain dans la guerre, ou que ceux qui ont imaginé possible l'organisation d'attentats contre les civils américains pour justifier une attaque de Cuba (Programme Northwood), mais on peut douter qu'il soient idiots. Or, pour instituer l'état d'urgence nationale et mener la querre dont l'administration Bush a tant besoin, des attentats attribués à des islamistes présenteraient l'inconvénient du « déjà vu », et on peut estimer que l'opinion aurait du mal à se laisser manipuler aussi facilement. Ces personnes-là jouent toujours avec plusieurs coups d'avance, c'est certain, et de ce point de vue, nul doute que la révélation d'une agression venue d'outre-espace remplirait bien l'objectif recherché.

Or, paraissait discrètement en avril dernier un rapport commandé par le ministère de la Défense américain à deux chercheurs, astronomes et physiciens patentés par la NASA, Taylor et Boan. L'intitulé : « Une introduction à la défense planétaire » évoque plus une nouvelle superproduction de Spielberg, mais la chose est sérieuse. « La probabilité de l'existence d'une intelligence extraterrestre et d'une civilisation suffisamment avancée pour venir jusqu'ici existe bel et bien. » Et de rajouter qu' « il serait naïf d'estimer que ce genre de civilisation ait évolué au-delà de toute velléité expansionniste - il s'agit d'une merveilleuse idée dénuée de toute base scientifique. »

En revisitant prudemment à la baisse les paramètres de la fameuse équation de Drake, ils estiment probable l'existence de plusieurs milliers de ces intelligences au sein de notre seule galaxie, la voie lactée. « Une attaque extraterrestre serait une guerre éclair et fortement déséquilibrée, nous aurions alors besoin d'un plan d'urgence en réserve. Un manque de préparation reviendrait à combattre avec des « bouts de ficelle » face à un tel déferlement de puissance, plus ou moins à la manière des extrémistes islamiques qui ont lutté contre les militaires américains en Irak. Il faudrait créer un formidable mouvement de résistance, ce serait notre meilleure défense », a déclaré T. Taylor en citant le film *Indépendance Day* !



Sources : Robert Vamosi, CNET Reviews, 4 mai 2007, http://reviews.cnet.com/4520-3513_7-6731442-1.html).



SATELLITES

LES AMÉRICAINS TRAHIS PAR UN NOUVEAU SYSTÈME DE RADARS FRANÇAIS

Un radar français de surveillance de l'espace vient de dépister vingt à trente satellites en orbite basse ne figurant pas dans le catalogue du ministère de la Défense américain.

Après seize mois d'utilisation de son système de radars Graves, qui peut localiser des satellites en orbite jusqu'à une altitude de mille kilomètres, le ministère de la Défense français affirme qu'il a recueilli suffisamment d'informations pour forcer les autorités américaines à arrêter de publier les allées et venues des satellites d'observation et de communications militaires français. Le Réseau spatial de surveillance (Space Surveillance Network) du ministère de la Défense américain est la référence mondiale en matière de catalogage des satellites et des débris en orbites basses et géostationnaires supérieures à 36 000 kilomètres d'altitude, où l'on trouve les satellites de télécommunication. Les données de ce système de capteurs au sol sont régulièrement publiées et utilisées dans le monde par ceux qui suivent les trajectoires des satellites et des débris de l'espace. Elles excluent les satellites de défense américains secrets, mais indiquent régulièrement les orbites des appareils militaires des autres nations.

Le radar Graves, assisté d'un système géré par le gouvernement allemand, sont suffisants pour repérer le lieu, la taille, l'orbite ainsi que la fréquence d'émission des satellites, données que les États-Unis préfèreraient ne pas voir diffusées à travers le monde, selon des responsables français.

« Nous avons discuté des résultats Graves avec nos collègues américains et souligné les disparités entre nos découvertes et ce que publie leur Réseau spatial de surveillance, affirme un responsable de la défense française. Voici ce qu'ils nous ont dit : "Si ce n'est pas dans notre catalogue, ça n'existe pas." Je suppose donc que nous avons suivi des objets imaginaires. Je peux vous dire que certains d'entre eux ont des panneaux solaires. »

Source : Space.com, 8 juin 2007.

L'ESPIONNAGE, UN MARCHÉ PORTEUR AUX ÉTATS-UNIS

Le gouvernement américain confie maintenant la majeure partie de ses opérations d'espionnage à des entreprises privées et ce, sans avoir le moindre compte à rendre à la population.

Plus de cinq ans après la « guerre contre la terreur » mondiale, l'espionnage est devenu l'une des industries privées les plus en expansion aux États-Unis. Le gouvernement fédéral compte plus que jamais sur l'externalisation d'une partie de son travail le plus sensible, bien que les détails sur ses prestataires privés soient un secret bien gardé. Les experts des renseignements ont prévenu, tout comme le gouvernement, d'un manque critique de surveillance de ce marché en plein essor.

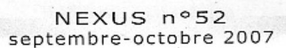
Le 14 mai, lors d'une conférence de l'industrie au Colorado, conférence placée sous l'égide de l'Agence du renseignement de la défense, le gouvernement américain a révélé pour la première fois que 70 % de son budget consacré aux renseignements secrets était alloué aux contrats privés.

Pratiquement 90 % des contrats étant classés secrets tout comme les budgets, il est difficile de dresser une liste des prestataires les plus importants et du chiffre d'affaires qu'ils tirent de ces activités.

Si on se base sur les informations disponibles au public, y compris les dépôts des sociétés cotées en Bourse auprès de la Commission des valeurs mobilières des États-Unis et les communiqués de presse et sites Internet des entreprises, les cinq premiers prestataires actuels sembleraient être Lockheed Martin, Northrop Grumman, SAIC, General Dynamics et L-3 Communications. D'autres entreprises d'importance sont Booz Allen Hamilton, CACI International, DRS Technologies et ManTech International.

La croissance et la dépendance de l'industrie par rapport aux budgets gouvernementaux font de ces contrats d'espionnage un marché attractif pour d'anciens responsables de la sécurité nationale de haut rang comme l'ex-directeur de la CIA George Tenet, qui gagne maintenant des millions de dollars en tant que directeur et conseiller de quatre entreprises qui ont signé des contrats avec les services des renseignements et font des affaires importantes en Irak et ailleurs.

Source: Tim Shorrock, Global Research, 3 juin 2007, http://www.globalresearch.ca/ index.php?context=va&aid=5868.





ÉTHIQUE

APRÈS LES OGM, LES ORGANISMES SYNTHÉTIQUES

Un congrès international scientifique, le Synthetic Biology 3.0 (Biologie synthétique 3.0), s'est tenu à Zurich, en Suisse, du 24 au 27 juin dernier. L'objectif était de passer en revue les derniers progrès de la biologie synthétique, cette nouvelle branche du génie génétique extrême qui tente de développer des espèces synthétiques. Selon ces biologistes, toutes les composantes de la vie peuvent être reproduites de manière synthétique (chimiquement) puis réalisées en laboratoire pour produire des « machines vivantes », c'est-à-dire des organismes totalement fonctionnels et programmés pour des tâches particulières. Certaines d'entre elles sont créées dans un but environnemental.

Il existe actuellement une douzaine de sociétés de biologie synthétique de par le monde et pratiquement soixante-dix « fonderies à gènes » commerciales qui fabriquent des molécules d'ADN pour une utilisation industrielle. Les premiers produits faisant appel à cette biologie (par exemple, une fibre textile par DuPont) vont bientôt faire leur entrée sur le marché et l'on s'inquiète du fait que des agents pathogènes dangereux tels que la variole ou le virus Ebola, pourraient maintenant être élaborés comme armes biologiques.

Cette science va bien au-delà des techniques que le génie génétique utilisait auparavant pour préparer des aliments et des médicaments génétiquement modifiés et aucune loi n'a encore été mise en place afin d'étudier les questions d'innocuité, de sécurité et de risques sociaux.

« Une fois de plus, une nouvelle technologie prend tout d'assaut sans qu'aucune autorité gouvernementale ou internationale ne soit capable de la réguler ou de la contrôler, affirme la biologiste Florianne Koechlin du SAG (Groupe de travail suisse sur la technologie génétique). Une fois de plus, la communauté scientifique, appuyée par l'industrie et l'armée, nous dit qu'elle contrôle la vie et pourra bientôt la reproduire. Mais, la vie, c'est bien plus que la somme de ses parties. »

Florianne Koechlin est membre du comité d'éthique suisse que le gouvernement a chargé d'enquêter sur les conséquences de la biologie synthétique cette année.

Déjà, la demande de brevet américaine n° 20070122826, appelée « Génome minimal bactérien » (Minimal bacterial genome), revendique le monopole d'un « organisme de culture en milieu naturel qui peut croître et se reproduire » et dont le génome (qui contient toutes les informations génétiques) a été conçu entièrement à partir de moyens mécaniques.

Le chercheur Craig Venter a confié à Business Week que son équipe n'était plus qu'à quelques semaines voire quelques mois de produire un tel organisme synthétique, baptisé Mycoplasma Laboratorium. S'ils y réussissent, il faut s'attendre à une rupture de l'évolution telle que nous la connaissons.

Source: communiqué de presse ETC, 25 juin 2007, http://www.etcgroup.org

LES PLANTES ONT L'ESPRIT DE FAMILLE

BIOLOGIE

Des chercheurs de l'université McMaster à Hamilton, au Canada, viennent de découvrir que les plantes entrent dans une concurrence acharnée quand elles doivent partager leur pot avec des étrangères de la même espèce. Elles sont par contre conciliantes avec leurs frères et sœurs.

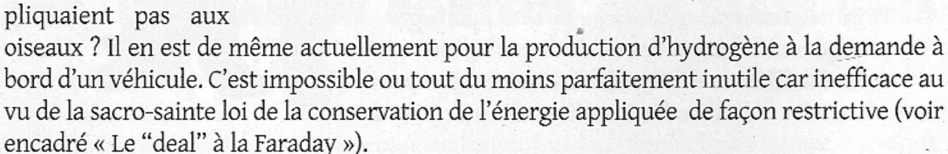
Selon Susan Dudley, professeure agrégée en biologie de cette université, « la capacité à reconnaître et à favoriser la famille est un trait commun aux animaux, mais c'est la première fois qu'on le démontre chez les plantes. Quand elles doivent partagent leur pot, elles entrent en compétition et commencent à produire plus de racines afin de s'adjuger l'eau et les éléments minéraux avant leurs voisines. Néanmoins, elles n'agiraient ainsi que quand elles sont en contact avec des plantes avec lesquelles elles n'ont aucun lien de parenté ; avec les membres de leur famille, la quantité de racines n'augmente pas. Les différences entre les groupes d'étrangères et les groupes de frères et sœurs étant seulement apparues quand ils devaient partager le même pot, la réaction des racines pourrait être un signal de reconnaissance des pairs. Les jardiniers savent depuis longtemps que certains couples d'espèces s'entendent mieux que d'autres et les scientifiques commencent à comprendre pourquoi. J'ai découvert que les plantes issues de la même mère sont plus compatibles que celles de la même espèce, mais de mères différentes. Plus nous en apprenons sur les plantes, plus leurs interactions semblent complexes. Le résultat semble donc tout aussi imprévisible que lorsqu'on met ensemble différentes personnes dans une soirée ».



Source : PhysOrg.com,13 juin 2007.

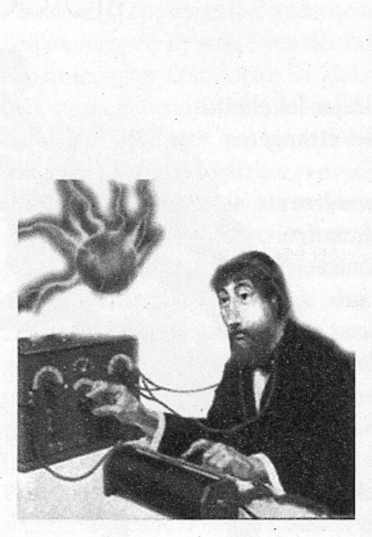
Moteur à hydrogène :

Jean-Marc Moreau est un inventeur, un vrai, un insatisfait : quitte à impatienter, voire décourager ses contemporains, il perfectionne sans cesse depuis maintenant une quinzaine d'années sa technologie hérétique, en l'occurrence le fameux générateur de gaz hydrogène embarqué UHP². Cette fois, le système est parfaitement opérationnel, et son créateur a pris soin de le faire valider par deux huissiers. Résultats édifiants : une économie de gasoil de plus de 77 % ! Impossible ? Lisez plutôt.



L'histoire se répète. Au tout début du XXe siècle tandis les frères Wright faisaient décoller le premier avion, la communauté scientifique dans son ensemble affirmait encore que le vol d'un objet plus lourd que l'air était mathématiquement impossible. Doit-on supposer qu'à cette époque, les mathématiques ne s'appliquaient pas aux oiseaux ? Il en est de même actuellement pour la production d'hydrogène à la demande à bord d'un véhicule. C'est impossible ou tout du moins parfaitement inutile car inefficace au vu de la sacro-sainte loi de la conservation de l'énergie appliquée de façon restrictive (voir encadré « Le "deal" à la Faraday »).

Pour ceux qui auraient manqué le début (voir *NEXUS* n° 46), rappelons que Jean-Marc Moreau est un inventeur indépendant qui, après des succès dans le développement et la diffusion d'appareils de mesure originaux, a créé une entreprise dénommée UTOPIATECH. Il avait commencé à proposer au grand public, il y a quelques années, un système d'assistance hydrogène pour véhicules automobiles. Ce procédé devait garantir une économie minimum de 20 % de carburant, mais pouvait aller bien au-delà. Il se composait d'un électrolyseur de conception et de fonctionnement non conventionnels sous la forme d'un cylindre en aluminium d'environ 45 cm de haut sur 10 cm de diamètre, d'un calculateur dédié et d'un réservoir d'eau contenant moins de 2 % d'électrolyte. L'énergie nécessaire était fournie par la batterie du véhicule.



Par Robert Hétic

Tout était prêt...

L'appareil avait été testé. Tout était prêt pour la commercialisation. Jean-Marc Moreau avait commencé à prendre des commandes et à se créer un réseau de garagistes indépendants qui devaient assurer le montage de son système. Simple précaution, car ce dernier ne nécessitait aucune modification du véhicule, l'hydrogène produit étant simplement amené dans l'arrivée d'air du moteur par un conduit. Une économie de carburant de 20 % minimum était garantie. Au bout d'une certain nombre de tests supplémentaires, Jean-Marc Moreau s'aperçut que cela fonctionnait, certes, mais que nos moteurs n'étant pas

77 % d'économie de carburant

L'EAUTOMOBILE est née !

spécifiquement réglés pour une combustion avec apport d'hydrogène, certains véhicules s'avéraient inadaptés à ce gaz sans une re-programmation de certains paramètres internes aux calculateurs de bord, ce qui en perturbait la bonne marche. Nos automobiles sont de plus en plus informatisées et truffées de capteurs, cela apporte certaines améliorations, certes mais cela permet aussi, au passage, de « verrouiller » les véhicules.

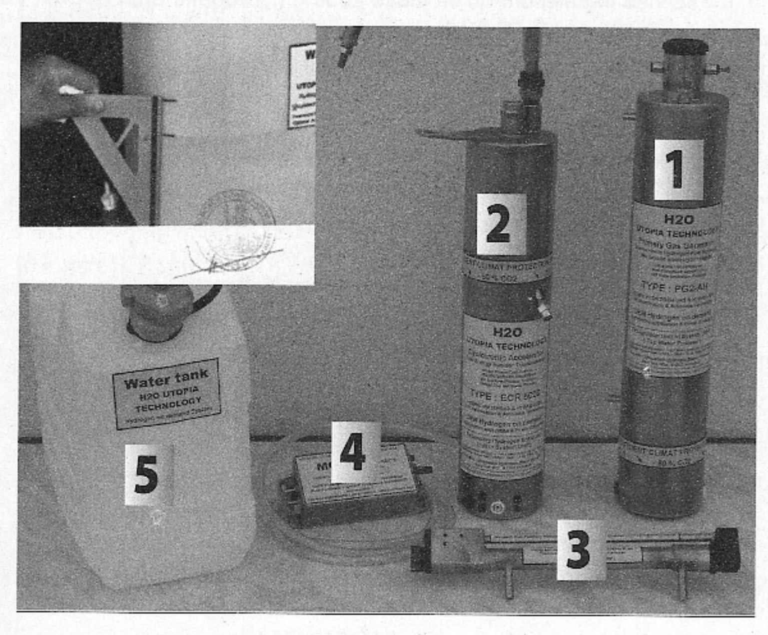
Jean-Marc Moreau en vint assez rapidement à la conclusion que pour réussir à tenir ses promesses il lui fallait acquérir la compréhension et la maîtrise de ces calculateurs. Il remboursa donc les candidats acheteurs, fut vertement critiqué et traité de tous les noms, se mit à potasser à fond la théorie et la pratique des calculateurs de bord et des capteurs associés et changea son fusil d'épaule. Il allait pour un moment délaisser les particuliers et se tourner vers les entreprises de transport afin d'acquérir compétence, réputation et crédibilité, en vue de lui ouvrir les portes vers l'obtention d'un agrément.

Coup dur pour l'hydrogène

C'est ainsi qu'il se mit en relation avec une compagnie de transport d'une grande ville d'un pays frontalier. Un contrat d'exclusivité fut signé et les choses se présentaient plutôt bien. Vu le niveau astronomique atteint par les prix des carburants, ces entreprises sont bien sûr à l'affût de toute économie possible et à la recherche de solutions de remplacement. La compagnie étrangère en question n'échappe pas à cela et teste plusieurs systèmes. Malheureusement cette société essuya un échec suite à l'incendie d'un bus hybride électrique proposé par un concurrent d'UTOPIATECH. Comme ce nouveau procédé – qui n'utilisait pourtant aucun gaz combustible – n'était pas parfaitement fiable, on comprend que le mot « hydrogène » provoque la panique chez certains décideurs et l'affaire prit fin. Pourtant, le nouveau système UHP² (UTOPIATECH Hydrogen Planet Protector) est lui parfaitement fiable. L'hydrogène est produit à la demande, rien n'est stocké à bord du véhicule, et tout est contrôlé par des capteurs reliés au calculateur.

De nouvelles améliorations

UTOPIATECH a cependant la chance d'être suivi et encouragé par plusieurs soutiens français et par quelques investisseurs étrangers qui, s'étant déplacés à plusieurs reprises du bout du monde, sont confiants dans le bien fondé du procédé et dans la progression de son auteur. Suite aux derniers résultats, acquis sur la base de ses nouvelles machines de pré-série, des pourparlers sérieux relatifs à une vente de licence sont en cours : Amérique du Nord, Amérique du Sud, Europe et Pays de l'est de l'Europe... Concomitamment, Jean-Marc Moreau, en bon inventeur jamais satisfait, n'a pu s'empêcher de perfectionner son procédé. Il comporte à présent le bouclage asservi d'une chaîne de trois appareils complémentaires. À l'électrolyseur initial à courant pulsé sont venus se rajouter un « accélérateur de particules et électrolyse haute tension par fusion froide et une « chambre de précraking et de reformatage de carburant ». Le carburant est modifié et parallèlement deux électrolyseurs non conventionnels – travaillant à faible courant et sans adjonction d'électrolyte – agissent en cascade,



Utopiatech Hydrogen Planet Protector
(Procédé de dépollution CO_2 : UHP²)
1 : Électrolyseur/générateur de gaz hydrogène et oxygène
2 : Accélérateur de particules et électrolyse HT par fusion froide
3 : Chambre de pré-cracking et de reformatage du carburant
4 : Calculateur d'électrolyse MC²E
5 : Réservoir d'eau (catalyseur énergétique)

Le taux moyen de CO_2 émis par l'ensemble des véhicules proposés par nos plus grands constructeurs mondiaux, reste situé entre 140 g émis par km à plus de 550 g par km. La feuille de route du protocole de Kyoto leur recommande d'abaisser ce taux à 120 g par km d'ici 2012, et le gouvernement français a souligné la nécessité de descendre à 50 g de CO_2 émis par km d'ici 2050. Malheureusement l'ensemble des climatologues s'accordent sur le fait que l'emballement climatique, dû aux émissions de gaz à effet de serre (notamment CO_2), s'accélère dangereusement et que ce programme ambitieux reste très en dessous de ce qui devrait être fait pour garantir la survie de nombreuses espèces vivant sur Terre.

Le « deal » à la Faraday

Sous forme de dialogue fictif entre un « technicien » (Th) et un curieux (Cu) qui aurait – comme beaucoup d'entre nous – quasiment tout oublié de ses cours de physique-chimie du lycée.

Cu : On me dit que pour obtenir de l'hydrogène, il faut électrolyser l'eau. Cela consiste en quoi ? Cela va me coûter et surtout me rapporter combien et du point de vue énergétique ? J'aimerais établir un bilan.

Th : Vous ajoutez à l'eau un électrolyte, une sorte d'acide (environ 30 %) et vous fournissez du courant électrique continu avec une batterie d'accumulateurs par exemple. Vous pouvez – par exemple également – utiliser une cellule composée de deux plaques métalliques parallèles. Vous branchez l'une d'elles à la borne plus et l'autre à la borne moins au moyen de câbles de fort diamètre. À partir de ce moment, il se passe des choses subtiles que nous n'aborderons pas. Sachez simplement qu'il y aura là notamment des quantités astronomiques de protons H+ qui ne demanderont qu'à récupérer leur électron manquant et s'associer deux à deux pour former une molécule de dihydrogène H2. C'est ce gaz que vous pourrez brûler dans votre moteur à combustion. Donc le marché est le suivant : vous me donnez deux électrons et je vous fournis une molécule de gaz hydrogène.

Cu : Fort bien, cela me paraît correct, donnant-donnant. Mais deux électrons, cela fait quelle quantité d'électricité et une molécule d'hydrogène, cela me donne quoi comme volume de gaz et aussi comme énergie ? Cela ne fait pas lourd me semble t-il.

Th : Extrêmement peu en effet. Voilà pourquoi les chimistes raisonnent en mole de même que le prix des œufs se calcule en douzaine.

Cu : Donc si je comprend bien il me faudra dépenser deux moles d'électrons pour obtenir une mole de gaz hydrogène H2 mais une mole cela fait combien?

Th : Une mole (symbole: mol) d'atomes contient environ $6,022 \times 10^{23}$ atomes. (Une approximation plus correcte serait $6,02252 \times 10^{23}$). Ce nombre est appelé nombre d'Avogadro, son symbole est NA. Ce nombre est le nombre d'atomes présent dans exactement 12 g de ^{12}C (carbone 12).

Cu : 6 et des poussières multiplié par10^{23}. Fichtre! Cela fait effectivement un paquet de zéros après le 6. Mais, d'un autre côté un simple électron cela ne représente pas grand chose comme quantité d'électricité. Concrètement cela donne quoi ?

Th : La charge élémentaire de l'électron vaut $1,602 \times 10^{-19}$ Coulomb. Une mole d'électron représente donc $6,022 \times 10^{23} \times 1,602 \times 10^{-19}$ soit environ 96 500 Coulomb soit encore 1 Faraday.

Cu : Le voila donc notre monsieur Faraday. Nous arrivons là à des nombres plus facilement concevables mentalement. Dans mon véhicule, je dispose d'une batterie de 12 volts 80 ampères-heure. Cela donne quoi en Coulomb ?

Th : Un ampère-heure égale 3 600 Coulomb.

Cu : Je commence à mieux percevoir la chose. Donc il me faudra dépenser deux moles d'électrons soit environ 96500 x 2 = 193 000 Coulomb pour obtenir ma mole d'hydrogène. Pardonnez mon ignorance mais une mole d'hydrogène cela représente quoi ?

Th : Une mole de gaz, dans les conditions normales de température et de pression (disons dans la vie courante) occupe un volume de 22,4 litres.

Cu : Voilà, je comprend mieux. Donc, pour obtenir en une heure 22,4 litres de H2, il me faudra fournir 193 000/3600 = 53,6 ampères soit environ 53,6/22 = 2,4 ampères-heure pour un litre de H2. Il me manque encore des données pour établir mon bilan énergétique. De plus, vous me parlez uniquement d'ampères et je crois me souvenir que pour calculer une puissance, on applique la formule P = U x I, (Puissance = Volts par Ampères, car il s'agit de courant continu). J'ai donc aussi besoin de connaître à quel voltage je dois fournir ces ampères.

Th : Excellente question. Sans rentrer dans les détails disons que les électrolyseurs classiques modernes travaillent entre 1,6 et 2 volts. La limite théorique étant de 1,23 volts.

Cu : Mais ma batterie fait 12 volts et sur un camion, on trouve des batteries de 24 volts. C'est beaucoup trop.

Th : Effectivement, dans ce cas, vous allez aussi chauffer inutilement le mélange de l'eau électrolyte. Cependant, vous avez toujours la possibilité de mettre plusieurs cellules en série – disons 6 cellules pour 12 volts – de façon à diviser votre voltage par 6 et alimenter chaque cellule sous 2 volts. Le nombre d'ampères (d'électrons) passant entre chaque cellule étant toujours le même car ce qui rentre d'un côté ressort par l'autre.

Cu : Génial, je vais donc multiplier ma production d'hydrogène par 6 !

Th : Pas du tout. Vous allez simplement éviter les pertes inutiles. Ce qui compte ce sont les ampères, le nombre d'électrons. Souvenez-vous de notre marché. Le voltage n'est là que pour les remuer un peu.

Cu : Le calcul me donne 2 volts x 2,4 ampères pour un litre pendant une heure soit 4,8 watts. Arrondissons à 5 Wh/litre. Je ne sais toujours pas ce que représente cette quantité d'hydrogène du point de vue énergétique.

Th : Cette quantité de 5 Wh pour un litre ou encore de 5 kWh pour un mètre cube est une quantité souvent citée effectivement. On parle de 4 kWh pour les électrolyseurs les plus performants. Sachez maintenant qu'un mètre cube d'hydrogène à un pouvoir calorifique de 3,55 kWh, ceci dans le meilleur des cas.

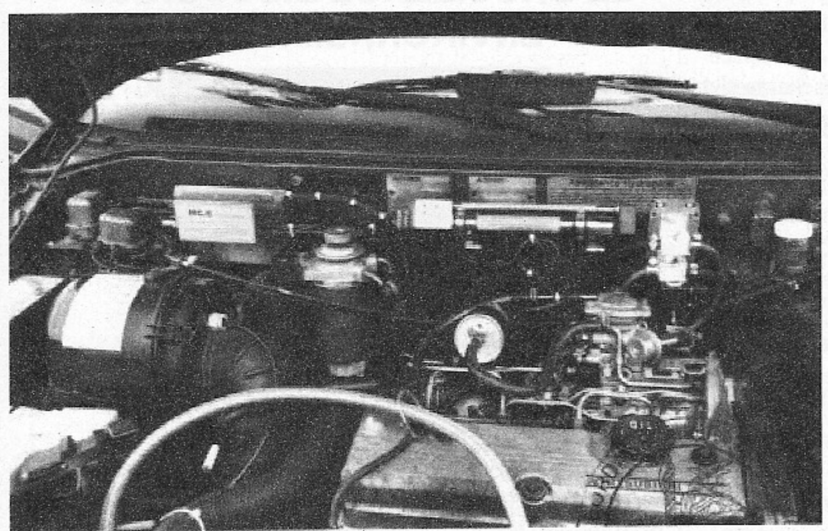
Cu : 5 kWh au passif et 3,55 à l'actif, le compte n'y est pas. D'autant plus que je dois tenir compte du rendement de mon alternateur par exemple. Je crains que cette histoire d'électrolyse par la batterie ne soit impossible ou tout du moins parfaitement inutile.

Th : Hé oui ! Ce n'est pas possible, ou du moins inutile, car cela n'apporte aucun gain.

Cu : J'ai cependant entendu dire qu'en réalisant une électrolyse pulsée à une certaine fréquence, on aurait un meilleur rendement (principe de résonance). Et, dans ce cas, l'électrolyse serait rentable[2].

Th : C'est faux, puisque la résonance ne produit pas d'énergie, mais permet de la fournir seulement au bon moment. Le problème de cette théorie est qu'elle contrevient aux lois de la physique et, en premier lieu, à la loi de conservation de l'énergie. Aucun processus physique ne peut dégager plus d'énergie qu'il n'en consomme ; résonance ou pas[2]...

1. http://www.msnbc.msn.com/id/4563676/
2. Encyclopédie Internet Wikipédia, article sur le « moteur à eau ».







PEAGE D'AUTOROUTE
Du 07/06/2007
N°2007080785986218528090

Sortie:LONGUE
Voie :82, km: Classe
0055 1
Entrée:SABLE/LA FLECHE

Prix HT € : 3,68
TVA (19,60%) € : 0,72
Prix TTC euros : 4,40

Ident. TVA FR32552115891

0328 Comptant: ESP
RECU



PEAGE D'AUTOROUTE
Du 07/06/2007
N°200706079598215309073

Sortie:LONGUE
Voie :82, km: Classe
0055 1
Entrée:SABLE/LA FLECHE

Prix HT € : 3,68
TVA (19,60%) € : 0,72
Prix TTC euros : 4,40

Ident. TVA FR32552115891

0281 Comptant: ESP
RECU

Deux tickets de péage figurant dans le procès-verbal de l'huissier pour attester que, sur la même distance (121,9 km), à la même vitesse (130 km/h), la différence de consommation de gasoil entre les deux trajets est de 7,06 litres sur un plein selon que le système UHP² est connecté ou pas.

suivant un mode d'amplification particulier, pour apporter au moteur non plus seulement 100 ou 300 litres d'hydrogène par heure, mais maintenant jusqu'à plusieurs m³ de gaz énergétique par heure.

UHP² attesté par huissiers

Pour faire valider son système, Jean-Marc Moreau a récemment fait appel à deux huissiers. Leurs rapports sont édifiants. Le véhicule utilisé était un MITSUBISHI Break Space Wagon d'un âge et d'un kilométrage respectables (15 ans et près de 300 000 kilomètres). Deux tests sur autoroute ont été effectués, l'un sur un trajet de deux fois 101 kilomètres à vitesse stabilisée de 110 km/h et l'autre sur deux fois 122 kilomètres à vitesse stabilisée de 130 km/h. Résultats des courses : test n°1 (31 mai 2007) : premier trajet, avec l'assistance UHP², consommation de gasoil = 2,75 litres. Second trajet, sans l'assistance, consommation de gasoil = 6,40 litres. Économie = 57 %. Test n°2 (7 juin 2007) : premier trajet, avec l'assistance UHP², consommation de gasoil = 2,08 litres. Second trajet, sans l'assistance, consommation de gasoil = 9,14 litres. Économie supérieure à 77 %[1] ! Oui, vous avez bien lu, l'économie a été supérieure à la vitesse de 130 km/h ! Est-ce à dire que plus on roule vite moins on consomme ? Pas du tout. Selon Moreau, cela provient tout simplement du fait que le premier test était un peu prématuré et qu'il n'avait pas eu suffisamment de temps pour effectuer les réglages électroniques et les calages appropriés de la cartographie d'injection hydrogène sur son tout nouveau système. Avec de tels résultats, on ne peut plus parler « d'assistance hydrogène » mais plutôt de « coup de pouce gasoil ». La voiture consomme encore un peu de carburant « onéreux ». C'est finalement très bénéfique car cela permet d'en conserver les organes d'origine. Un véhicule « normal » ne peut, en effet, fonctionner longtemps uniquement à l'hydrogène sans modifications importantes (avance à l'allumage, chemisage spécial des cylindres et changement de pot d'échappement). Suivant le procédé UTOPIATECH, non seulement ces organes sont protégés, mais un moteur neuf préservera beaucoup plus longtemps ses capacités de puissance originelles.

Prochain test sur un camion

Des préparations sont en cours pour un tout prochain test devant huissier sur un camion récent de 440 CV de marque VOLVO avec quarante tonnes de fret à bord. Outre le système UHP², le véhicule sera également équipé d'un PC, d'un analyseur cinq gaz et d'une centrale d'acquisition de données et d'analyse, également développés par UTOPIATECH. Ce matériel va permettre de mesurer en temps réel et en charge, les consommations et l'ensemble des pollutions. Il est également prévu une mesure originale de la température des gaz en sortie d'échappement. On utilisera le même protocole qu'avec la voiture : on fait des mesures avec le système puis sans lui durant deux parcours identiques. Jean-Marc Moreau ne doute pas que l'huissier constatera qu'ici aussi que « cela marche mieux quand c'est branché » (attendu que les huissiers ne s'expriment pas de cette façon).

Notre inventeur n'a pas l'intention d'annoncer une économie de carburant fracassante, genre : plus 70 % ! Même si ce niveau a déjà été atteint, il se contentera d'assurer des chiffres avoisinant les 20 à 30 % selon les prochains résultats. Pour un camion qui consomme 45 litres au 100 et qui parcourt environ 200 000 km dans l'année, faites le calcul à raison d'un euro et quelques centimes le litre de gasoil (au jour où nous mettons sous presse !). Même avec une modeste baisse de consommation garantie de 20 % qui a toute les chances d'être atteinte, au vu des résultats sur voiture, l'économie se situe aux alentours de 18 000 euros annuels. Songez que certains transporteurs des pays de l'Est qui lorgnent sur le procédé d'UTOPIATECH disposent d'un parc de 500 véhicules... Ajoutez à cela les conditions salariales et sociales de ces mêmes pays et vous verrez que les plombiers polonais ne constituent qu'une faible menace pour la situation de l'emploi dans la patrie de Descartes.

Comment cela fonctionne-t-il ?

Ce n'est pas possible selon la science actuelle très restrictive (voir encadré « Le "deal" à la Faraday »). Et pourtant cela fonctionne. D'ou vient l'énergie ? Certains, peu farouches, évoquent l'éther, d'autres

l'énergie du vide, l'énergie diffuse, d'énergie du point zéro, d'aucuns, néorelativistes et sans doute plus poètes, parlent de la « courbure locale de l'espace temps » ou de « vide actif ». Il n'est pas facile de s'y retrouver dans toutes ces théories. Cependant, ceux qui en restent à l'idée d'un espace « inerte » et vide de matière et d'énergie éprouveront sans doute plus de difficulté à accepter le principe de l' « énergie libre ». Selon Jean-Marc Moreau, son procédé UHP[2], capable de dissocier des quantités importantes d'eau en plusieurs dizaines de mètres-cube de gaz par heure, ne doit pas tout à l'électro-physique, mais à une savante combinaison de cette science de l'électrolyse associée aux autres lois de la physique sub-atomique, de l'électrocinétique, et des lois plus générales de la physico-chimie.

Et pour ma voiture, c'est pour quand ?

C'est une question de finances. Si la société UTOPIATECH parvient, comme prévu, à vendre des licences à l'étranger, elle disposera de suffisamment de fonds pour développer et fabriquer en moyenne série des systèmes simplifiés pour voitures particulières. Dans ce cas ce peut être une question de mois. Sinon elle devra uniquement compter sur des installations au coup par coup sur les camions pour imposer sur le terrain sa réalité technologique et cela risque de prendre plus de temps. Le célèbre banquier, industriel et « philanthrope » (selon Wikipédia[2]) J.-P. Morgan disait : « Un homme a toujours deux raisons pour faire quelque chose : une bonne raison et la véritable raison ». Un psychologue lirait peut-être : « J'ai toujours deux raisons.... ». Rappelons que c'est ce bienfaiteur de l'humanité qui a coupé les vivres à Nicola Tesla et pourri le reste de son existence le jour où il s'est aperçu que ce dernier voulait mettre en œuvre un système de distribution sans fil de puissance électrique – de nos jours encore très mystérieux – sur lequel il n'était pas possible de mettre un compteur. Notez que l'on ne peut mettre un compteur sur les phares non plus. C'est ainsi que tout navigateur, fut-il étranger ou sans le sou, peut profiter du système. Cela a le don de susciter d'intenses cogitations chez certains partisans du « tout privé ». Jean-Marc Moreau risquant sa réputation, sa situation familiale et financière dans cette affaire, a choisi aujourd'hui la transparence technologique, validée et appuyée par des tests huissiers imparables et indiscutables. Souhaitons-lui de réussir. Au cas où son procédé UPH[2] tarderait à apparaître sur le marché, n'oublions pas tous les « philanthropes » qui pourraient chercher de « bonnes raisons » (notamment à connotation « sécuritaires ») de lui mettre des bâtons dans les roues. ■

Notes

1. Tests huissiers téléchargeables sur le site Internet http://www.utopiatech.fr
2. Encyclopédie Internet Wikipédia, article sur « J.-P. Morgan ».

SIDA, FIBROMYALGIE...

Les dessous des fléaux du siècle

Depuis plus de vingt-cinq ans, le monde est secoué par les épidémies les plus spectaculaires que l'Homme ait connues. Syndrome de la guerre du Golfe et fibromyalgie ont rejoint le SIDA dans la liste des maladies contemporaines pour lesquelles il n'existe aucun remède. Où en est-on dans la compréhension de leur origine, de leur mécanisme, dans la mise au point de vaccins, de traitements ? Pendant que les malades meurent par millions, des débats font rage parmi les chercheurs. Et si, dès le départ, on les avait lancé sur une fausse piste ?

Jean Dhot © 2007



Virus, rétrovirus, immunité, anticorps, maladies opportunistes, syndrome... La place donnée dans les médias à ces maladies ou à la découverte de leur(s) cause(s) a rendu populaire un vocabulaire jusque-là réservé aux spécialistes. Les équipes de chercheurs luttant contre le temps pour découvrir l'origine de ces nouveaux « fléaux » sont devenus des héros des temps modernes.

Oui, mais... À travers le monde, d'autres chercheurs publient des travaux qui posent les fondements d'une controverse : et si le SIDA n'était rien d'autre que le fruit de l'homme, non à cause de son comportement (homosexualité, toxicomanie) mais à cause d'une science mise au service du pouvoir politique et économique ? Et si les symptômes qui sont considérés comme les signatures du SIDA n'étaient pas aussi pertinents que cela paraît ? Pourquoi existe-t-il une différence dans le dépistage selon que l'on vit dans un pays riche ou un pays pauvre ? Et si les affections comme le syndrome de la Guerre du Golfe ou la fibromyalgie n'étaient rien d'autre que le fruit de manipulations bactériologiques faites dans des laboratoires du complexe militaro-industriel ?

La question est grave. Pourtant, elle ne suscite aucun réel débat. À cela deux grandes explications : d'une part, pour les chefs de file des grands centres de recherche, il n'y a pas lieu de débattre puisque la cause est entendue, ils ont raison et sont porteurs de la vérité ; d'autre part, le caractère polémique d'un tel débat ne manquerait pas de susciter les réaction les plus vives, tant parmi les membres de la communauté scientifique que parmi les malades et les familles déjà suffisamment affligés. Un *statu quo* s'est donc naturellement mis en place.

Justement, plutôt que d'entrer dans cette polémique, le mieux est peut-être de poser le problème de manière la plus simple possible. De quoi parle-t-on ? Quels sont les éléments des controverses qui touchent le SIDA ou la fibromyalgie ?

Quelques définitions

Le jargon de la biologie est donc sorti des laboratoires où il était confiné. Pour comprendre de quoi il s'agit, les virus sont des entités biologiques dont la particularité est de ne pas pouvoir se multiplier par division, ainsi que le font normalement les cellules. Il leur faut donc des cellules hôtes qu'ils parasitent, profitant de leur capacité de multiplication pour se répandre dans un organisme. Il en existe une quantité considérable affectant le règne végétal et animal ; les familles de virus se décomposent en sous-groupes ayant chacun de nombreuses ramifications. Les maladies comme la rage, la poliomyélite, la fièvre jaune ou bien encore, la plus connue, la grippe, sont des maladies virales.

Membre de la famille des virus, le rétrovirus a la spécificité d'être un virus à ARN. Il en existe de plusieurs types ; leur particularité est d'utiliser directement ou indirectement de l'ARN dans leur processus de réplication. Avec un seul brin au lieu de deux comme l'ADN, l'ARN est moins complexe et fiable que l'ADN pour la transmission des caractéristiques génétiques. Les rétrovirus connaissent donc souvent des mutations qui les rendent très difficiles à combattre. Parmi d'autres, le SIDA, la fièvre Ebola, l'hépatite C, le Chikungunya ou bien encore la grippe sont des maladies liées à des rétrovirus.

Appartenant à la famille des rétrovirus, le lentivirus (du latin *lenti* : « lent ») a pour caractéristiques essentielles d'avoir une longue période d'incubation et d'être cytopathogène (il tue les cellules qu'il infecte). En s'attaquant au système immunitaire, les lentivirus peuvent rendre l'hôte immunodéprimé et donc vulnérable aux maladies opportunistes.

L'immunité est le système de défense de l'organisme contre toutes les agressions extérieures. Il en existe deux sortes : un système naturel qui tient à notre constitution (les larmes, les muqueuses, une partie des éléments entrant dans le principe de la digestion...) et qui forme un premier rempart ; un système interne fondé sur les globules blancs (les lymphocytes) qui réagissent selon les marqueurs des éléments étrangers au corps (virus, bactéries, microbes, mais aussi greffons). L'immunité peut parfois être déréglée sans que l'on sache exactement pour quelles raisons. Les allergies sont des réponses excessives du système immunitaire face à un facteur agressif. Les maladies auto-immunes sont elles aussi une réponse anormale : dans ce cas, au lieu d'attaquer les éléments étrangers agressant le corps, le système immunitaire ne distingue plus les éléments extérieurs des éléments naturels de l'organisme et s'attaque à ces derniers.

L'immunodéficience est par définition le manque, pouvant aller jusqu'à l'absence, de réaction de défense de l'organisme confronté à une intrusion. Les causes sont multiples, l'une d'elles, génétique, est très rare puisqu'elle se caractérise par une absence totale de système immunitaire dès la naissance, faute d'avoir été mis en place lors de la constitution de l'individu ; les « enfants bulles » en sont les victimes. Les autres causes sont liées à certains agents infectieux bactériens, à des maladies (des cancers par exemple), à des troubles psychiques, à des traitements médicamenteux (anti-inflammatoires, médicaments anti-rejet...) ou nécessitant une radiothérapie sur des surfaces corporelles importantes.

Les anticorps sont des protéines du système immunitaire qui détectent et neutralisent les intrus. Ces éléments extérieurs à l'organisme sont les antigènes dont la reconnaissance par des cellules spécialisées déclenche une réponse du système immunitaire. Les antigènes les plus connus sont les allergènes (pollens, poussières, acariens...). Ces deux éléments, anticorps et antigènes, se définissent donc réciproquement.

Les mycoplasmes font partie de l'immense famille des bactéries et se divisent en une centaine d'espèces. Ils ont pour caractéristiques d'être dépourvus de paroi et d'avoir de nombreuses formes. On les retrouve dans le règne animal et végétal ; chez l'homme, les mycoplasmes se nichent dans des territoires de prédilection (système respiratoire, organes génitaux, articulations...) et sont donc responsables de maladies articulaires, respiratoires ou vénériennes. Présents un peu partout, très difficiles à repérer et donc à éliminer, ils peuvent considérablement gêner les chercheurs dans leurs travaux.

Quant au syndrome, il s'agit, comme l'indique sa

racine grecque (*sundrome*, le concours), d'un ensemble d'éléments qui participent vraisemblablement d'un même phénomène. Médicalement, il s'agit donc d'un ensemble cohérent de symptômes qui permettent d'envisager qu'ils sont la manifestation d'une maladie. Syndrome n'est donc pas synonyme de maladie, mais est une expression de la maladie. Ce mot est utilisé avant que la maladie soit clairement identifiée ; il se peut, c'est le cas du syndrome d'immunodéficience acquise ou SIDA, que le terme reste après l'établissement de l'ensemble des critères permettant de définir la maladie.



SIDA, un peu d'histoire

Dès la fin des années 70, plusieurs médecins nord-américains remarquent que parmi la population homosexuelle, quelques personnes souffrent des mêmes symptômes : perte de poids inexpliquée, affaiblissement général, maladies respiratoires. Ce constat s'affirmant et la haute fréquence d'un cancer de la peau dans la population homosexuelle (théoriquement rare, le sarcome de Kaposi), conduit, en juin 1981, le très officiel Centre de Contrôle et de Prévention des Maladies d'Atlanta (Georgie) à annoncer l'existence d'un problème sanitaire spécifique lié à l'homosexualité.

Dès lors, des centres de recherche en Europe et aux États-Unis lancent des programmes pour tenter d'isoler la cause de cette nouvelle affection. On évoque bientôt l'existence d'un virus sans toutefois que cette hypothèse recueille tous les suffrages. En effet, lors de la recherche de facteurs communs aux premières victimes recensées comme telles, il est apparu que toutes prenaient des produits stimulant l'activité sexuelle, en vogue dans la communauté homosexuelle (les poppers). L'annonce de la découverte d'un virus est finalement faite en 1983 par une équipe de chercheurs français de l'Institut Pasteur conduite par Jean-Claude Chermann, dont le laboratoire est dirigé par Luc Montagnier, un éminent virologue. L'identification du virus a été problématique. On a un temps pensé qu'il s'agissait d'un virus de type HTLV, le premier rétrovirus humain qui venait d'être découvert par une équipe dirigée par le chercheur américain Robert Gallo (1980) et qui, à ce moment des recherches, était associé à un type particulier de leucémie. Ce n'est qu'en 1985 que l'on comprend que les différents types de virus découverts depuis le début des années 80 (il y en a trois) n'en sont en réalité qu'un seul et que l'ensemble des symptômes révélant sa

Comme les premiers cas étudiés avaient concerné la communauté homosexuelle masculine, on parla donc d'un cancer de l'homosexualité ; puis quand il apparut que les toxicomanes étaient autant sinon plus concernés, l'idée se répandit qu'il s'agissait d'une maladie de l'anormalité sociale.

présence correspondent bien à une seule affection, le Syndrome d'Immuno-Déficience acquise ou SIDA.

L'origine africaine confirmée

Dans les années qui suivirent, et jusqu'à aujourd'hui, les recherches permirent d'affiner les connaissances. Le Virus de l'Immunodéficience Humaine, le VIH, a deux formes et s'il est possible d'affirmer qu'il s'agit à l'origine d'un virus propre aux singes d'Afrique équatoriale, il demeure impossible de vraiment décrire le processus par lequel il serait passé de l'animal à l'Homme. Les études faites sur des cas anciens de décès dans des conditions similaires à celles des personnes mortes du SIDA ont révélé, au moins dès 1959, l'existence du VIH chez l'Homme. Dans tous ces cas, l'un des points communs des victimes est la présence plus ou moins prolongée en Afrique équatoriale. L'origine africaine ne semble donc plus contestable.

Officiellement, ses caractères ont aussi été clairement établis : rétrovirus à évolution lente (lentivirus), le VIH peut se nicher longtemps dans l'organisme avant de l'envahir et d'entraîner une destruction irréversible du système immunitaire. Il produit d'abord l'apparition d'un état général qui peut être comparé à la grippe (fièvre, céphalées, douleurs) puis, lorsque la contamination est plus avancée, de maladies dites « opportunistes » qui, en quelque sorte, profitent de l'affaissement des défenses immunitaires pour attaquer l'organisme. Ces maladies opportunistes sont justement celles qui avaient attiré l'attention des premiers médecins grâce auxquels la piste d'un nouveau virus avait été évoquée : pneumonie, tuberculose, maladies du système digestif, différentes affections touchant le cerveau, la peau, les muqueuses... La question d'un traitement et d'un vaccin fut naturellement posée d'emblée. Aucun traitement ni vaccin n'a jamais été découvert ; la seule avancée fut de donner des cocktails de médicaments dont l'effet est de freiner l'évolution de la contamination virale (bithérapie, trithérapie...), mais dont les effets secondaires sont nombreux et très souvent pénibles.

> Sous l'appellation « fibromyalgie », on entend que le malade souffre de douleurs des muscles et des tendons. Son appellation précédente, le « syndrome polyalgique idiopathique diffus », n'était guère plus claire puisque, malgré son caractère savant, cela signifiait simplement que le malade ressentait de nombreuses douleurs dans tout le corps, souffrances auxquelles la science ne comprenait rien.

Trois modes de transmission

Le mode de transmission du VIH a longtemps été l'objet de discussions, parfois très vives. Comme les premiers cas étudiés avaient concerné la communauté homosexuelle masculine, on parla donc d'un cancer de l'homosexualité ; puis quand il apparut que les toxicomanes étaient autant sinon plus concernés, l'idée se répandit qu'il s'agissait d'une maladie de l'anormalité sociale, une idée largement diffusée par certains milieux ultra-religieux qui y voyaient un châtiment divin, une sorte d'expression contemporaine du courroux divin qui s'abattit sur Sodome ou sur l'Égypte. La communauté scientifique, malgré tout ce battage, poursuivit ses recherches. On convient aujourd'hui qu'il existe trois modes de transmission du VIH : par voie sexuelle (ce qui concerne donc les homosexuels et les hétérosexuels), par voie sanguine (tout usage de seringues, transfusion, toxicomanie...), lors de la grossesse, de l'accouchement et de l'allaitement.

Avec plus de 25 millions de victimes et environ 40 millions de personnes infectées à travers le monde, dont environ 4,3 millions de personnes nouvellement infectées en 2006, le SIDA est à l'origine d'une pandémie majeure qui touche majoritairement les pays en voie de développement, l'Afrique notamment (en Asie, les données statistiques semblent moins fiables). Aujourd'hui,

L'épidémie de SIDA en 2006

Nombre de personnes vivant avec le VIH en 2006
Total : 39,5 millions (34,1 – 47,1 millions)
Adultes : 37,2 millions (32,1 – 44,5 millions)
Femmes : 17,7 millions (15,1 – 20,9 millions)
Enfants, moins de 15 ans : 2,3 millions (1,7 – 3,5 millions)
Nouvelles infections à VIH en 2006
Total : 4,3 millions (3,6 – 6,6 millions)
Adultes : 3,8 millions (3,2 – 5,7 millions)
Enfants, moins de 15 ans : 530 000 (410 000 – 660 000)
Décès dus au SIDA en 2006
Total : 2,9 millions (2,5 – 3,5 millions)
Adultes : 2,6 millions (2,2 – 3,0 millions)
Enfants, moins de 15 ans : 380 000 (290 000 – 500 000)

Dans ce tableau, les fourchettes autour des estimations définissent les limites dans lesquelles se situent les chiffres mêmes, sur la base des meilleures informations disponibles.
Source : Le point sur l'épidémie de SIDA, décembre 2006, ONUSIDA, page 1.

la recherche s'oriente dans trois grandes directions : trouver comment le virus a muté pour passer de l'animal à l'Homme, trouver un traitement qui serait efficace et, enfin, trouver un vaccin qui permettrait d'éradiquer le SIDA comme l'a été la variole. Des organisations nationales ou mondiales (Act Up, ONUSIDA...) interviennent sur le terrain directement ou indirectement, et parfois avec véhémence, pour alarmer les populations et promouvoir toutes les politiques préventives relatives au SIDA.

Fibromyalgie, une autre maladie du siècle

Depuis maintenant quelques années, un ensemble de symptômes connu depuis fort longtemps est appelé fibromyalgie ; sous cette appellation, on entend que le malade souffre de douleurs des muscles et des tendons. Son appellation précédente, le « syndrome polyalgique idiopathique diffus », n'était guère plus claire puisque, malgré son caractère savant, cela signifiait simplement que le malade ressentait de nombreuses douleurs dans tout le corps, souffrances auxquelles la science ne comprenait rien.
Repérée dans les années 50, cette affection est peut-être plus ancienne ; compte tenu de ses symptômes et de la difficulté des malades à les décrire, elle fut dans un premier temps considérée comme relevant de la psychiatrie et les malades furent traités comme tels. Ce n'est qu'en 1992 que le caractère rhumatismal fut officiellement admis par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et depuis lors cette maladie n'est plus classée au rang des troubles psychiques.
L'éventail de ses symptômes s'avère plus large que ne le suggère son nom. Tous les malades souffrent effectivement de douleurs, mais elles varient en réalité d'une personne à l'autre (diffuses, locales, violentes, soudaines, permanentes...) ; à ces souffrances s'ajoutent parfois des troubles de la mémoire, du sommeil, de la vision, entre autres...

La piste environnementale

Les causes restent largement inconnues. S'il est à peu près certain que les malades ont en commun une atteinte du système nerveux central, à l'origine des symptômes, la cause première de la maladie reste à découvrir. Comme pour la maladie d'Alzheimer, la piste environnementale est l'une des plus sérieuses : pollution en tout genre et utilisation de substances chimiques dans l'agro-industrie (engrais, pesticides, fongicides...) auraient, entre autres, des effets neurotoxiques affectant tout l'organisme et, particulièrement dans le cas de la fibromyalgie, le système nerveux central.
Sachant cela, des traitements sont proposés pour leurs vertus antalgiques (anti-dépresseurs, antalgiques) ; en parallèle, il est souvent proposé un suivi psychologique (via une thérapie ou plus simplement des groupes de parole), non que les malades soient dépressifs, mais le fait d'évoquer sa souffrance est, en soi, un outil permettant de libérer la tension accumulée. De fait, seuls les symptômes sont traités, la racine du mal restant solidement fixée.
Les inégalités économiques à travers le monde se retrouvent à plusieurs niveaux dans le domaine médical. Ici, le dépistage de la fibromyalgie est surtout un fait occidental ; il est impossible de dire objectivement quel est le nombre de fibromyalgiques dans le monde. Quoi qu'il en soit, pour ne prendre que le cas de la France, les études récentes révèlent le nombre étonnant de 4,2 % de malades pour la population totale, soit un peu plus de 2,5 millions de personnes auxquelles aucun remède réel n'est proposé.
L'apparition de nouvelles maladies suscite naturellement de très nombreux débats autour de leur origine, de leur classification et de leur traitement. Ajouté à cela, du point de vue des malades, savoir que le traitement que l'on suit n'est qu'un pis-allerpeut renforcer l'idée que les chercheurs ne cherchent pas dans la bonne direction, voire dissimulent la réalité des maladies et de leurs causes. Le manque ou l'absence d'information laisse croire aussi en une science seule détentrice d'un savoir auquel les malades n'auraient qu'à se plier. Un sentiment de dépossession d'une partie de son existence peut alors naître et renforcer un mal-être déjà important. Sans entrer dans les polémiques, il est certainement utile de rappeler quelques-uns des débats qui existent aujourd'hui.



Rangé parmi les armes de type bactériologique, cette nouvelle maladie qu'on appelle le SIDA avait pour objectif de résoudre une partie des problèmes perçus comme menaçants par les grands groupes liant économie, politique, défense nationale et, de toute évidence, intérêts privés.

Une arme de dépeuplement

Le développement du virus du SIDA fut financé en 1969 (...) grâce à des fonds obtenus par le ministère de la Défense des États-Unis. Le ministère de la Défense demanda et obtint 10 millions de dollars, via le projet de loi de la Chambre [des Représentants] HB 15090 (...). Les études de faisabilité du programme et les laboratoires devaient être achevés en 1974-1975 et le virus [devait être trouvé] entre 1974 et 1979. L'Organisation Mondiale de la Santé commença à injecter un vaccin combinant variole et SIDA à plus de 100 millions d'Africains en 1977. En 1978, par l'intermédiaire des Centres de contrôle des maladies et du Centre du sang de New York, on injecta à plus de 2 000 jeunes homosexuels (...) un vaccin combiné contre l'hépatite E.
Le développement du virus avait deux objectifs : 1) c'était une arme de politique ethnique utilisée contre les Noirs et 2) c'était un des moyens utilisés dans l'effort de dépeuplement.

Extrait de Hearings before Subcommittee of the Committee on Appropriations House of Representants, Ninety-first Congress (document déposé à la Bibliothèque du Sénat américain).

La question des origines

Dans le cas du SIDA, une première discussion eut lieu à propos de l'origine du virus VIH et, parmi les protagonistes, quelques-uns supposèrent que l'homme avait eu un rôle essentiel dans la mutation du virus de l'animal à l'être humain. L'hypothèse la plus sérieuse émanait d'Edward Hooper, journaliste britannique et ancien correspondant de la BBC en Afrique. Selon lui, la mutation du virus se serait produite au Congo lors de la fabrication de vaccins contre la poliomyélite, des vaccins réalisés en utilisant des reins de chimpanzés. Cette théorie était fondée sur des arguments logiques (chronologie, mode de fabrication des vaccins, convergence entre zone de vaccination et zone d'apparition du SIDA), et non sur une étude scientifique, Hooper ne se reconnaissant pas compétent pour cela. Aujourd'hui réfutée par la plupart des savants, cette thèse reste suffisamment pertinente pour alimenter le débat.
Un autre débat, dont les causes sont plus graves encore, est alimenté par un document officiel de la Chambre des Représentants des États-Unis. Lors de la réunion d'une commission sur les dépenses de l'État, il apparut que dès 1969 et les années suivantes, le gouvernement américain avait lancé des recherches pour la mise au point d'un virus comparable au VIH puisque décrit comme provocant un syndrome d'immunodéficience acquise, en bref, le SIDA. Rangé parmi les armes de type bactériologique, cette nouvelle maladie avait pour objectif de résoudre une partie des problèmes perçus comme menaçants par les grands groupes liant économie, politique, défense nationale et, de toute évidence, intérêts privés (voir encadré). Cette hypothèse a le mérite d'élucider non seulement l'origine première du SIDA, mais aussi de comprendre pourquoi l'Afrique est apparue comme la source de l'épidémie. Elle permet aussi de saisir pourquoi la population homosexuelle fut la première touchée en Occident et, compte tenu du fait que la majorité des porteurs homosexuels du VIH sont toxicomanes, de comprendre pourquoi la toxicomanie par injection fut l'un des vecteurs de la nouvelle maladie.

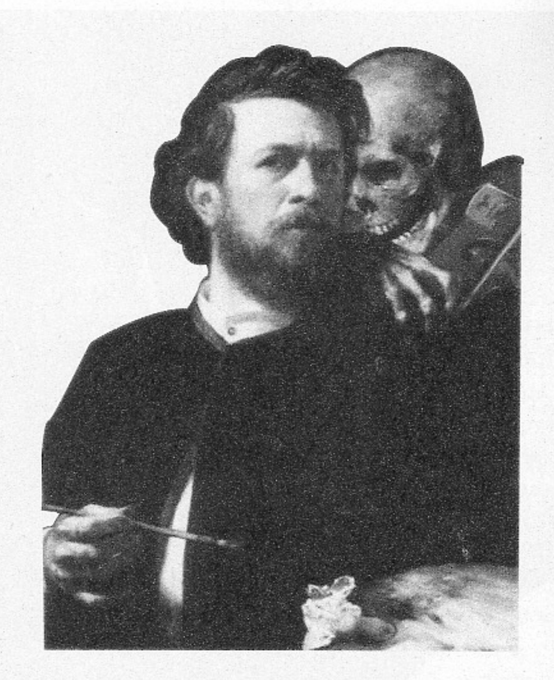
Des tests peu fiables

Un débat existe aussi autour du test utilisé pour repérer la présence du virus. Accessible sur le marché depuis 1985, le test se décline en deux techniques principales ; ELISA et Western Blot. Le test ELISA (de Enzyme-Link Immuno Sorbent Assay) est un test permettant de détecter la présence d'antigènes ou d'anticorps dans l'organisme ; il n'est donc pas utilisé uniquement pour le dépistage du SIDA (il a des applications dans l'agro-alimentaire, par exemple). Le Western Blot permet de repérer des protéines spécifiques en relation avec des anticorps. ELISA doit être fait deux fois par prélèvement sanguin ; si les résultats sont

positifs ou douteux, c'est-à-dire révèlent au moins une forte probabilité de présence du VIH, il est alors fait appel à la technique Western Blot dont le résultat tranche définitivement la question de la contamination.

L'un des problèmes vient des tests eux-mêmes. Avant d'être testé, le sérum sanguin est dilué. Ce n'est pas spécifique aux recherches de VIH, toutefois, dans ce cas particulier, le sérum est dilué un grand nombre de fois (quatre cents fois pour le test ELISA, par exemple). Or, en 1999, Roberto Giraldo[2], spécialiste américain des maladies infectieuses, publiait un article dans lequel il faisait part de ses propres expérimentations avec ELISA, dont des analyses de son propre sang qu'il savait exempt de toute contamination au VIH : plus la dilution était importante, plus les résultats étaient négatifs. En bref, un sérum qui n'était pas dilué donnait toujours un résultat positif. Il posa alors une question cruciale : quid de la fiabilité des tests puisque, en théorie, un test est utilisé pour obtenir une réponse claire (oui ou non) à une question simple (anticorps ou non) ?

Ajouté à cela, un autre problème est apparu assez rapidement lors de la lecture des résultats : certains étaient erronés, déterminant des « faux positifs » ou des « faux négatifs ». La liste des causes pouvant entraîner un résultat faussement positif serait longue à dresser ; les personnes ayant contracté la grippe, une hépatite ou ayant été vaccinées peuvent apparaître comme porteuses du VIH avec le test ELISA.



Les quatre stades du SIDA selon l'OMS

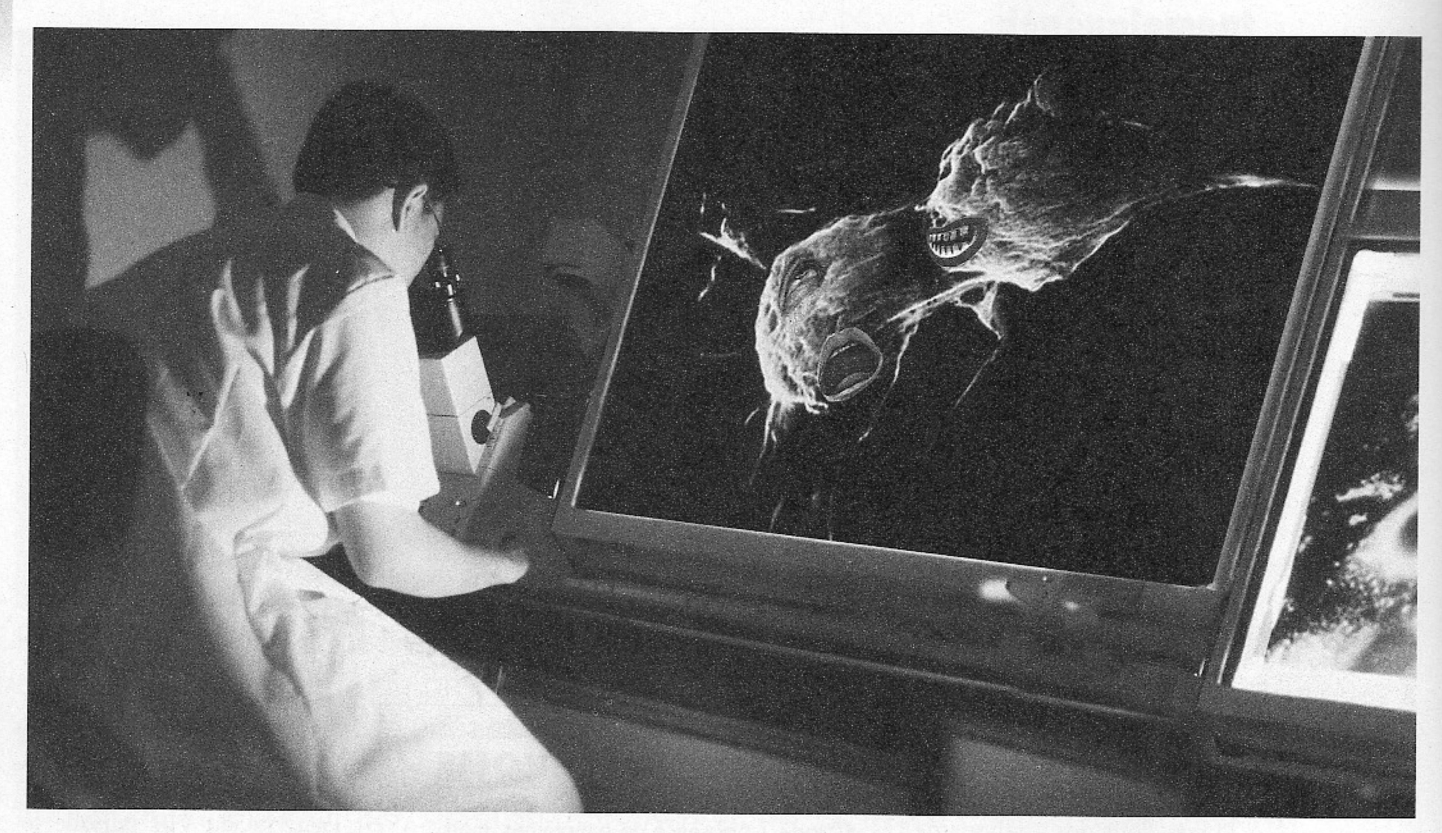
Stade 1 : absence de symptômes, mais ganglions sensibles.
Stade 2 : légère perte de poids, problèmes de peau (ulcérations, dermite...), zona, infections à répétition des voies respiratoires.
Stade 3 : perte de poids significative, diarrhée continue (un mois), fièvre continue (un mois), muguet, tuberculose, infections sévères.
Stade 4 : toxoplasmose cérébrale, pneumocystose, maladie de Kaposi, toute infection grave.

Une double série de tests

ELISA a été perfectionné et même si aujourd'hui il est réputé plus fiable qu'auparavant, pour éviter de telles erreurs, cette première série de tests est donc suivie du test Western Blot. Ici, la difficulté ne réside pas dans la fiabilité du test, mais dans le fait qu'une association théorique est faite entre anti-gène (virus) et anti-corps ; or, il apparaît que cette association n'est pas aussi stricte, elle connaît des variations et un seul type d'anti-corps peut être dirigé vers plusieurs cibles. Par conséquent, déduire la présence du VIH parce qu'un anti-corps qui lui est associé réagit est une équation trop simple pour être juste.

Au terme des examens, une personne saine peut donc être considérée comme porteuse du VIH et entamer les traitements permettant de limiter l'invasion virale. Par la suite, à cause des traitements mais aussi à cause d'un facteur psychologique dont l'effet est impossible à quantifier, le système immunitaire s'effiloche, le rempart naturel se fissure. Des analyses ultérieures prouveront la présence, voire l'activité du VIH puisque le système immunitaire sera affaibli.

Un autre problème semble venir de la fiabilité des déductions faites lors des analyses sanguines. Le VIH est réputé agresser particulièrement les lymphocytes T-CD4 qui font partie de l'arsenal du système immunitaire. Un comptage de ces lymphocytes permet logiquement de savoir si le VIH est actif ou non : moins l'on compte de T-CD4, plus le virus est actif, plus la personne se dirige vers ce que l'on appelle couramment un « SIDA déclaré ». Ce comptage est fait en complément du test ELISA et, éventuellement, d'une étude de la charge virale, c'est-à-dire d'une analyse permettant de savoir l'ampleur de la multiplication du VIH. Or, pour tout le monde, la quantité de lymphocytes est variable en fonction de facteurs physiques ou psychologiques : fatigue, stress, malnutrition, infections diverses, etc., sont autant d'éléments qui favorisent l'immunodéficience. Déduire l'agressivité du VIH à partir de ces données serait donc abusif. De même, ce comptage des lymphocytes est utilisé lors du traitement qui a été prescrit, de manière à juger son efficacité et à éventuellement le modifier ; or, on le comprend bien, puisque le comptage n'est pas absolument fiable dans les premières analyses, il ne peut l'être dans celles-ci.



Une nouvelle piste a été envisagée par l'Institut Pasteur en France, déjà père symbolique de la découverte du virus. Il s'agit de faire un vaccin mixte rougeole-SIDA, en fait un banal vaccin contre la rougeole, amélioré de quelques gènes du VIH intégrés au génome du virus dit « atténué » de la rougeole.

Des poisons comme traitement

La liste des doutes sur le SIDA est certainement longue. Outre ceux sur le dépistage et le traitement, il en existe sur la réalité du VIH : même dans les meilleures conditions – sang théoriquement très contaminé, microscopie électronique... – il est si rarement vu que son existence même est remise en cause par certains ; et, pour ceux qui en attestent, son origine reste problématique (il pourrait être une création pure et simple de laboratoires de recherches travaillant pour le compte de services secrets américains).

Les traitements sont eux aussi l'objet d'un débat. Ils appartiennent à la famille des substances dont l'effet est de bloquer l'activité rétrovirale avec, à terme, une reconquête du terrain perdu lors de l'agression virale. Il existe deux écoles de pensée sur l'usage de ces drogues dont la toxicité n'est de toute manière remise en question par personne.

Les avocats de la cause des médicaments anti-VIH plaident en s'appuyant sur leur efficacité avérée, à la condition expresse qu'ils soient pris dans des conditions très strictes avec un contrôle régulier des patients (fréquence et durée des prises, dosage). Ils représentent la majorité des médecins et des chercheurs qui appliquent cette politique de précaution en variant éventuellement les traitements et en aménageant des périodes sans traitement. Tout ceci a pour objet de laisser l'organisme au repos, ce qui théoriquement permet un rétablissement des défenses naturelles mises à mal par les médicaments.

Justement, ceux qui, au contraire, plaident pour l'arrêt de leur utilisation dans la lutte contre le VIH rappellent quelques-uns de leurs effets secondaires : troubles hépatiques, troubles digestifs, troubles du sommeil, insomnies, état dépressif, anxiété, troubles du pancréas, perte de poids, problèmes osseux, troubles respiratoires... Pointant donc les effets pervers des traitements, ils affirment que la réponse naturelle de l'organisme est tout aussi efficace que la prise de médicaments dont l'un des effets est de faire s'effondrer le système de défense de l'organisme et donc de susciter à plus ou moins long terme l'apparition des maladies opportunistes entraînant le décès de la personne à plus ou moins longue échéance.

L'AZT dans le collimateur

L'un des principaux accusés est la zidovudine mieux connue sous le nom d'AZT (azidothymidine) et commercialisée sous différentes appellations. Synthétisée dès 1964, l'AZT a d'abord été utilisée dans

des essais de traitements de cancers, mais les effets secondaires étaient tels que le remède était pire que le mal. L'AZT réapparaît une vingtaine d'années plus tard, cette fois présenté comme une substance permettant de faire remonter le taux de lymphocytes T dans le sang, donc susceptible de combattre le VIH dont ces lymphocytes sont justement la cible. En fait, selon ses détracteurs, la hausse du taux de lymphocytes T vient d'une réaction naturelle : l'AZT étant un toxique, le système immunitaire réagit. Les observations faites lors des premiers essais contre le cancer dans les années 60 restent valables aujourd'hui : une fois passée cette réaction naturelle, le caractère toxique de l'AZT l'emporte, la moelle osseuse est atteinte, de nouveau le taux de lymphocytes chute. Dans l'évolution de la destruction de l'organisme par l'AZT, seuls jouent la quantité de produit et la résistance des individus, un paramètre

En fait, selon ses détracteurs, la hausse du taux de lymphocytes T vient d'une réaction naturelle : l'AZT étant un toxique, le système immunitaire réagit.

qui, on en conviendra, est bien difficile à évaluer. À terme, de toute façon, l'AZT empoisonne l'individu, et grâce à sa contribution toxique, après une dizaine d'années, le VIH se propage d'autant plus librement que le système immunitaire a été pratiquement détruit. Les anti-AZT pourraient donc se rassembler sous une seule bannière : AZT, SIDA, même combat.

Tous ces éléments, les pour et les contre, furent largement débattus lors de deux conférences mondiales tenues, l'une à Pretoria (6-7 mai 2000), l'autre à Johanesbourg (3-4 juillet 2000) sous l'égide de Thabo Mbeki, président d'Afrique du Sud récemment élu (1999, largement réélu en 2004) et de son ministre de la Santé, Manto Tshabalala-Msimang. Considérant que le SIDA était devenu un problème de santé publique et de politique sanitaire en Afrique du Sud (environ 10 % de la population serait atteinte), Mbeki souhaitait que des réponses claires fussent apportées quant à ce fléau, de manière à mettre en œuvre une politique de soins appropriée.

C'est une gageure de dire que le bilan des rencontres fut on ne peut plus mitigé[3] : les chercheurs favorables à l'emploi des thérapies alliant différentes substances (bithérapie, trithérapie...) et ceux contestant l'utilité de ces mêmes drogues restèrent sur leurs positions ; de plus, au sein de chaque partie, des différences de vues importantes existaient. La conclusion du rapport, « reflétant la pénible réalité des délibérations » mit en lumière des divergences qui apparurent dès l'évocation des causes mêmes du SIDA et elles ne firent que se renforcer quand la question des traitements fut abordée.

Plus inquiétant encore pour les malades, l'ampleur et le nombre des questions soulevées furent tels qu'aucune certitude incontestable ne put être mise en avant, autant sur l'origine du SIDA, que sur son traitement ou le lien existant en présence du VIH et SIDA. Quant au HIV lui-même, on en resta sur la question de son appartenance à la famille des lentivirus, une question-clé puisque son appartenance au groupe des lentivirus est l'un des éléments retenus pour expliquer en partie son mode de propagation dans l'organisme.

Quoi de neuf, docteur ?

La question du SIDA reste ouverte. Une soixantaine d'essais de vaccins ont été réalisés à travers le monde, soit de vaccins dans le sens commun du terme, c'est-à-dire permettant d'immuniser la population face à une maladie, soit de vaccins dits « thérapeutiques » c'est-à-dire destinés aux personnes déjà infectées. Même s'il y a eu des signes encourageants (l'augmentation significative de la réponse immunitaire de l'organisme, par exemple), aucun résultat vraiment positif n'existe à ce jour. Une nouvelle piste a été envisagée par l'Institut Pasteur en France, déjà père symbolique de la découverte du virus. Il s'agit de faire un vaccin mixte rougeole-SIDA, en fait un banal vaccin contre la rougeole, amélioré de quelques gènes du VIH intégrés au génome du virus dit « atténué » de la rougeole. L'objectif est noble : la vaccination contre la rougeole entrant dans la politique de prévention des maladies dans les pays pauvres promue par l'OMS, l'Institut Pasteur pourrait bénéficier du réseau de distribution et, compte tenu du procédé envisagé, obtenir un coût très bas du produit fini.

Jeu des « si »

Dans toute enquête policière, les émules d'Hercule Poirot ou de Miss Marple se posent une question cruciale : à qui profite le crime ? On pourrait alors jouer à un jeu que tous les enfants ont pratiqué, le jeu des « Et si... ? ».

Jouons donc.

Et si le rapport des auditions de la sous-commission de la première session parlementaire de la 99e assemblée de la Chambre des Représentants des États-Unis dévoilait ne serait-ce qu'une part de la vérité sur le SIDA ? Et si l'impossibilité manifeste qu'ont les chercheurs à se mettre d'accord n'était autre que la démonstration soit de leur complicité avec des gouvernements ayant développé le VIH comme une arme, soit de leur ignorance des origi-

nes réelles de la maladie ? Et si les malades mouraient plus des traitements que de la maladie ? Et si tout cela n'était rien d'autre qu'un des nombreux moyens utilisés par des groupes politico-militaro-industriels pour s'enrichir et asseoir plus encore leur autorité sur le monde ? Et si....

Impossible bien sûr de répondre, puisqu'en aucune façon, déjà à la base, aucun scientifique au monde (et encore moins les gens ordinaires) ne peut prétendre avoir tout les éléments permettant d'avoir une connaissance sûre de ce qu'est le SIDA. Toutefois, au moins pour les éléments d'ordre financier, il est loisible de vraiment se poser la question. Pour preuve, le procès de Pretoria. Après avoir organisé les deux rencontres autour de la question du SIDA en l'an 2000, le président d'Afrique du Sud Mbeki n'a pas attendu que la communauté internationale se saisisse de l'un des plus gros problèmes : celui de l'accès aux soins. Certes, l'OMS avait déjà fait savoir que c'était une des priorités majeures du XXIe siècle, mais cela était resté à peu près lettre morte.

Le procès de Pretoria

Fort de cela, dès 2001, Mbeki proposait l'emploi de médicaments génériques contre le SIDA, se reposant sur une loi nationale datant de 1997 qui donnait au ministre de la Santé sud-africain le droit de passer outre les brevets pour importer ou produire des médicaments semblables à ceux du marché tenu par les grandes compagnies pharmaceutiques. Un obstacle de taille se dressa devant lui : les laboratoires, qui avaient trouvé là une véritable manne financière, ne l'entendaient pas de cette oreille. Débuta alors ce « procès de Pretoria » intenté par trente-neuf compagnies pharmaceutiques. Sous les *sun-lights* du monde, le caractère immoral du procès éclata ; Mbeki bénéficia du soutien ouvert de nombreuses organisations non gouvernementales, et bientôt on passa de l'affrontement à la suspension du procès, puis à la négociation et enfin au retrait de la plainte avec une condition majeure : la propriété intellectuelle resterait aux mains des grands fabricants.

L'affaire n'en resta donc pas là. À la fin de l'année 2002, à l'issue d'un nouveau conflit, une décision fut prise autorisant définitivement la fabrication et la commercialisation de génériques des antirétroviraux utilisés contre le VIH dans toute l'Afrique sub-saharienne (en tout 47 pays, sans compter bien sûr l'Afrique du Sud) où l'on dénombre selon l'ONUSIDA 24,7 millions de personnes infectées. L'OMS salua cette décision, les laboratoires GlaxoSmithKline (GSK) pour l'AZT et la lamiduvine, Boehringer Ingelheim (BI) pour la néviparine baissèrent pavillon.

Oui, mais...

La victoire du gouvernement sud-africain a incontestablement ouvert une grande brèche dans le monopole des grands groupes pharmaceutiques qui font et défont les traitements, à tel point que l'on est en droit de se demander si ce qui leur importe est la santé publique ou celle de leur comptes en banque. La hargne avec laquelle ils ont attaqué le gouvernement de Thabo Mbéki semble en être la démonstration. Pourtant, le problème fondamental reste le même : les traitements sont plus accessibles, mais à quel prix pour la santé ? Le flou qui les entoure n'a toujours pas été dissipé et les effets secondaires des principaux médicaments utilisés sont dévastateurs .

Un problème de dépistage

Un autre point concerne le dépistage lui-même : dans les pays en voie de développement, le SIDA fait des ravages selon les études de l'OMS, mais il ne s'agit en fait que d'estimation set les fourchettes du nombre de victimes sont assez larges car faites « sur la base des meilleures informations possibles ». Faute de moyens, aucune véritable enquête de terrain n'est effectuée, aucun véritable dépistage n'est fait, et sont parfois considérées comme malades du SIDA des personnes porteuses de l'une des maladies opportunistes, maladies qui ne sont pas

La victoire du gouvernement sud-africain a incontestablement ouvert une grande brèche dans le monopole des grands groupes pharmaceutiques qui font et défont les traitements, à tel point que l'on est en droit de se demander si ce qui leur importe est la santé publique ou celle de leurs comptes en banque.

l'exclusivité des porteurs du VIH. On en revient alors à l'un des problèmes évoqués ici, celui de la toxicité des traitements. Logiquement et sans esprit partisan, il est certain que parmi les personnes déclarées mortes du SIDA, une proportion impossible à évaluer concerne des malades issus de populations déjà physiquement amoindries et immunodéprimées (malnutrition, troubles du système digestif...), morts soit par l'effondrement des défenses immunitaires dû au traitement soit de maladies autres dites « opportunistes » (infections respiratoires, maladies hémorragiques, atteintes cérébrales...).

Jeu des « pourquoi »

De nombreuses questions restent en suspens : pourquoi des personnes séropositives, donc porteuses du VIH, sont-elles devenues séronégatives ? Est-ce parce qu'elles appartenaient aux « faux positifs », est-ce grâce au traitement, est-ce, au contraire, parce qu'elles n'ont pris aucun traitement ? Pourquoi, même chez un malade en fin de vie, le VIH semble impossible à détecter ? Pourquoi tant de malades, en Afrique notamment avec au total environ 25 millions de porteurs du VIH déclaré, alors que les populations homosexuelles et toxicomanes (les cibles favorites du VIH dans les premiers temps) y sont très minoritaires ? Pourquoi considérer le VIH comme un lentivirus alors que rien, à priori, ne le prouve et que l'on n'a pas pu l'observer dans sa période latente ? Pourquoi, aux États-Unis, la lutte mondiale contre le SIDA est-elle supervisée par la Sécurité Nationale et la CIA ? Est-ce de crainte que la maladie soit une menace pour la sécurité intérieure, pour protéger des informations sur l'origine de la maladie, ou pour, au contraire, en surveiller une évolution voulue et planifiée depuis les années 70, notamment pour décimer les populations noires comme le sous-entend le document HB 15090 que nous avons cité ?

Arrêtons de jouer ; les enjeux n'ont rien de comique, et il n'y a rien à gagner. Si le SIDA était la seule maladie posant des problèmes sur son origine et son traitement, les optimistes pourraient peut-être se satisfaire. Mais ce n'est pas le cas : le syndrome de la guerre du Golfe et la fibromyalgie sont aussi des maladies aux mœurs étranges... ■

La suite dans notre prochain numéro.

Notes

1. Pour les données statistiques officielles, consulter les documents émis par l'ONUSIDA, notamment le rapport actualisé de 2006 disponible sur http://data.unaids.org/pub/EpiReport/2006/2006_EpiUpdate_Fr.pdf
2. Giraldo, R., «The HIV testing scandal», International Journal of Alternative and Complementary Medecine, avril 1999, Vol. 17, numéro 4.
3. Le rapport final est consultable sur le site du gouvernement sud-africain à l'adresse http://www.info.gov.za/otherdocs/2001/aidspanelpdf.pdf . Deux des études sur le SIDA ayant servi à alimenter le débat sont consultables sur http://www.tig.org.za/pdf-files/debating_azt.pdf et http://www.tig.org.za/pdf-files/poc_a5.pdf.

Le mystère des

Les causes des glaciations survenues sur la Terre demeurent un défi pour les scientifiques qui tentent depuis des siècles d'en élucider les mécanismes. En Alaska, les vestiges de millions de mammouths et autres mammifères congelés, certains « saisis » en pleine digestion, suscitent les scénarios les plus fous. De l'hypothèse de la comète frôleuse à celle des pôles glissants en passant par les courants océaniques ou la Grande Onde Galactique, le point sur des théories qui donnent le frisson.

La glace et les glaciers ont fait l'objet de nombreuses recherches scientifiques ces dernières décennies, mais les causes du déclenchement des glaciations demeurent aussi mystérieuses qu'au temps où le mathématicien français Joseph Adhémar (1797-1862) publiait *Révolutions de la mer : déluges périodiques*, première théorie détaillée sur les périodes glaciaires, en 1860 !

En 1787 déjà, Bernard Kuhn avait désigné les cahots rocheux du Jura suisse comme étant les témoins d'une ancienne glaciation. Sept ans plus tard, le géologue James Hutton visitait le Jura et parvenait à la même conclusion. Pourtant, jusqu'au milieu du XIX[e] siècle, ces indices géologiques étaient encore attribués au Déluge biblique... En 1846, le naturaliste suisse Louis Agassiz élaborait dans son *Étude sur les glaciers* sa théorie d'une Grande Glaciation survenue sur Terre. Dans ses *Nouvelles Études sur les glaciers*, publiées en 1847, il apportait un complément de preuves récoltées un peu partout en Europe et en Amérique. Deux an plus tard, il recevait d'ailleurs une chaire à Harvard.

À partir de 1870, la communauté scientifique acceptait l'idée que d'importantes glaciations avaient marqué l'histoire de la Terre.

L'orbite terrestre et ses caractéristiques : la précession des équinoxes

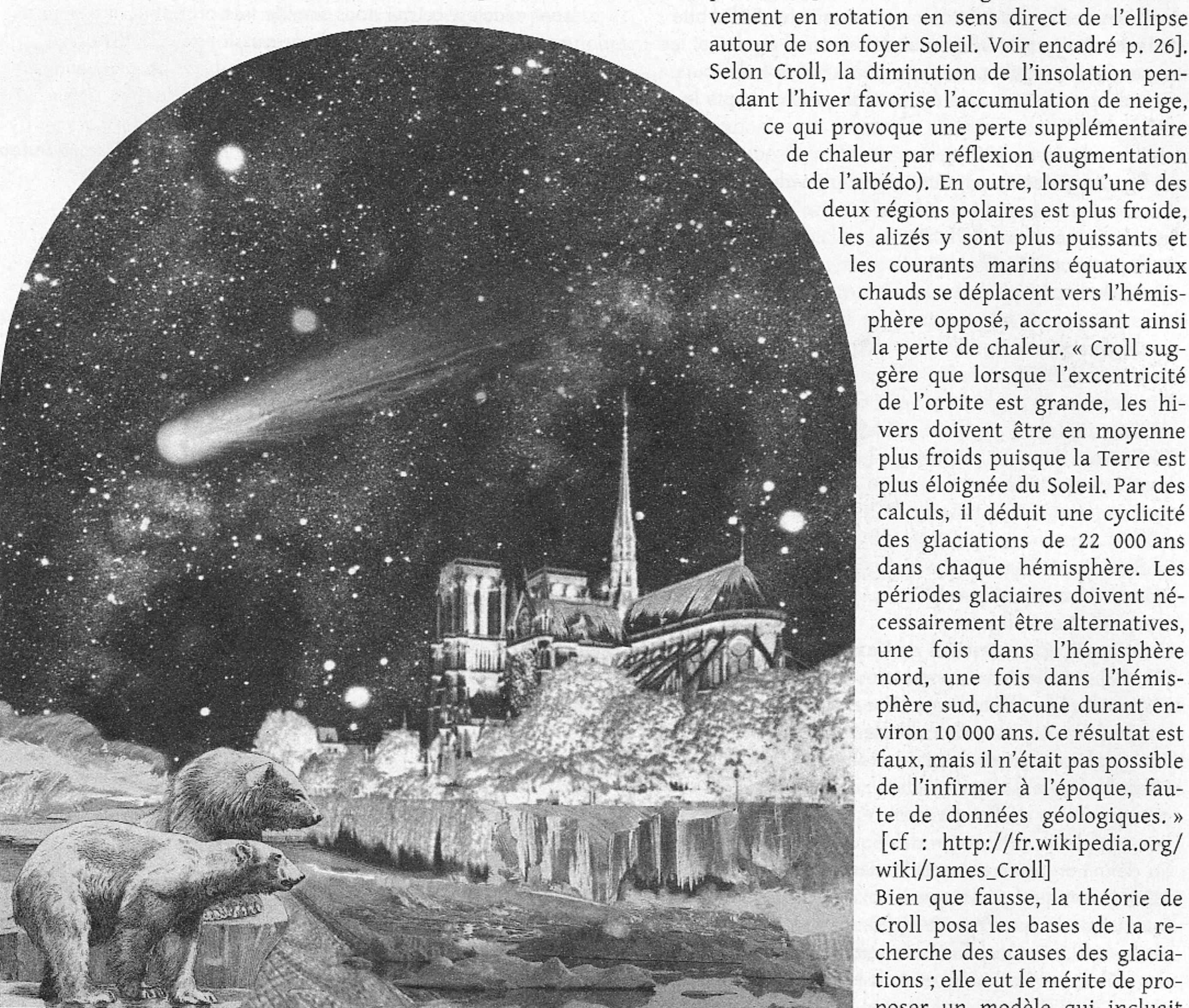
Les glaciations reconnues, il restait à découvrir ce qui les provoquait. Voici les principales hypothèses qui ont jalonné l'exégèse des glaciations. La première théorie de Joseph Adhémar était fondée sur la précession des équinoxes (voir encadré) dont il estimait la période à 22 000 ans (la valeur calculée aujourd'hui est d'environ 25 800 ans) [Ndt : 25 772 très exactement]. Au fil du temps, le Point Vernal se déplace en sens rétrograde à travers le zodiaque des constellations. C'est ainsi qu'aujourd'hui, à l'équinoxe de printemps, le Soleil se lève dans la constellation des Poissons [à ne pas confondre avec le signe des Poissons du zodiaque tropique utilisé par les astrologues], alors que durant les 2 150 ans [25 800/12] précédents, il s'est levé dans le Bélier et que dans les 2 150 ans à venir, c'est-à-dire à partir de 2070, il se lèvera dans le Verseau [Ndt : date très discutable, l'auteur utilise ici un langage d'astrologue à propos duquel Kepler écrivait déjà en 1603 : « La division en douze du zodiaque est purement d'origine humaine et utilitaire : elle ne correspond à aucune différence naturelle. »].

L'inclinaison de l'axe de la Terre est mesurée par rapport à la perpendiculaire au plan de l'écliptique (plan de l'orbite), mais cet angle connaît une variation très lente qui le fait diminuer d'environ 47" par siècle et qui se situe dans une fourchette de 24,4° à 21,8°. Cet angle détermine les saisons, particulièrement en zones tempérées. La ligne des absides (grand axe de l'orbite elliptique reliant l'aphélie et le périhélie) est aujourd'hui assez voisine de celle qui relie les solstices d'hiver et d'été, dite « colure des solstices » [voir encadré p. 58]. La direction de l'inclinaison de l'axe est telle que c'est au solstice d'hiver (en hémisphère nord) que la Terre est au plus près de son périhélie, c'est-à-dire du Soleil et que, en vertu de la deuxième loi de Kepler, elle bouge le plus vite. Il en résulte que l'hiver est plus court et moins froid en hémisphère nord que son équivalent en hémisphère sud, car la Terre est alors à l'aphélie où les conditions d'inclinaison et de vitesse de déplacement sont inversées. Selon Adhémar, l'hémisphère

grandes **glaciations**

Par Edward F. Makowski © 2004, 2007

qui connaît l'hiver le plus long est le plus exposé à une glaciation. Or la précession des équinoxes fait lentement évoluer cette situation jusqu'à ce qu'elle s'inverse. Une alternance aurait donc lieu, selon lui, tous les 11 000 ans, puisqu'à son époque, le cycle de précession complet était encore estimé à 22 000 ans. Nous avons aujourd'hui des hivers doux et des étés relativement frais, mais dans la situation inverse, les hivers seraient plus froids et les étés plus chauds, conditions génératrices de glaciations.



L'instabilité de l'orbite elliptique

James Croll n'était pas d'accord avec la théorie d'Adhémar. Pour cet autodidacte, gardien au Andersonian College and Museum en Écosse, la cause la plus plausible des changements climatiques était l'*insolation*, variation du rayonnement solaire résultant, entre autres, à l'excentricité variable (jusqu'à 5 % dans le temps) de l'orbite elliptique (à cause de l'influence des autres planètes) [Ndt : à cause également d'un mouvement en rotation en sens direct de l'ellipse autour de son foyer Soleil. Voir encadré p. 26]. Selon Croll, la diminution de l'insolation pendant l'hiver favorise l'accumulation de neige, ce qui provoque une perte supplémentaire de chaleur par réflexion (augmentation de l'albédo). En outre, lorsqu'une des deux régions polaires est plus froide, les alizés y sont plus puissants et les courants marins équatoriaux chauds se déplacent vers l'hémisphère opposé, accroissant ainsi la perte de chaleur. « Croll suggère que lorsque l'excentricité de l'orbite est grande, les hivers doivent être en moyenne plus froids puisque la Terre est plus éloignée du Soleil. Par des calculs, il déduit une cyclicité des glaciations de 22 000 ans dans chaque hémisphère. Les périodes glaciaires doivent nécessairement être alternatives, une fois dans l'hémisphère nord, une fois dans l'hémisphère sud, chacune durant environ 10 000 ans. Ce résultat est faux, mais il n'était pas possible de l'infirmer à l'époque, faute de données géologiques. » [cf : http://fr.wikipedia.org/wiki/James_Croll]

Bien que fausse, la théorie de Croll posa les bases de la recherche des causes des glaciations ; elle eut le mérite de proposer un modèle qui incluait

Précession et mécanique célèste

La **fig.1** représente l'écliptique, c'est-à-dire l'orbite de la Terre **(T)**, avec l'hémisphère nord de la planète – et donc le côté boréal de l'écliptique – vers le « haut ». Selon la convention établie en astronomie, dans cette représentation le sens de rotation dextrogyre est nommé **rétrograde**, le lévogyre est nommé **direct**. Ce dernier est le sens dominant dans le système solaire et, comme l'indique la figure, celui de la révolution de la Terre autour du Soleil. Comme nous l'a appris Kepler, l'orbite est une ellipse dont le Soleil **(S)** occupe un des foyers. Pour la clarté du dessin l'excentricité de l'ellipse a été fortement exagérée, elle est en outre en perspective. L'excentricité réelle n'est que de 1/60 et l'œil ne pourrait la distinguer d'un cercle.
Lorsque la Terre est en **P**, la droite **PA** qui relie son centre à celui du Soleil marque la direction du Point Vernal (♈). Perpendiculairement à celle-ci, la droite **HE** s'appelle la colure des solstices. Ces deux droites délimitent des zones inégales correspondant aux quatre saisons. Si l'orbite terrestre était un cercle ces zones seraient égales et les saisons compteraient toutes le même nombre de jours. Actuellement, c'est notre été boréal qui en compte le plus (93 j. 15h.)
et l'hiver le moins (89 j.).
La **fig. 2** représente un détail de la précédente sous forme de la sphère céleste géocentrique. L'axe de la Terre n'est pas parallèle à celui (β α) de l'écliptique mais forme avec lui un angle valant en moyenne 23°27'.
Il pivote autour de celui de l'écliptique dans le sens rétrograde à raison d'environ 50,29'' par an.
Evidemment l'équateur terrestre accompagne ce mouvement et la figure montre deux positions successives de l'axe **(P1, P2)** et celles correspondantes de l'équateur. Étant donné que l'intersection du plan équatorial et de celui de l'écliptique est précisément la droite **PA** de la figure 1, il en résulte une rétrogradation du Point Vernal ♈ que l'on appelle la précession des équinoxes. Sa définition rigoureuse est la suivante : Mouvement qui fait décrire à l'axe de rotation de la Terre : en 25 800 ans environ, dans le sens rétrograde, un cône de révolution, ayant pour axe celui des pôles de l'Écliptique et dont la demi-ouverture a pour valeur 23°27'.

Un autre mouvement intervient. La ligne des apsides **PH-AH** – grand axe de l'ellipse – ne coïncide pas avec la colure des solstices et l'angle entre les deux augmente constamment. Autrement dit, l'ellipse pivote très lentement autour du foyer **S**, dans le sens direct, à la vitesse de 11,43" par an. L'angle se mesure entre le Point Vernal et le périhélie et ce mouvement s'appelle l'augmentation de la longitude céleste du périhélie. Il a, lui aussi, pour conséquence de faire lentement changer les conditions saisonnières.
À ces mouvements s'ajoutent la « déformation » de l'ellipse, c'est-à-dire les variations de son excentricité, ainsi qu'une variation importante mais lente de l'inclinaison de l'axe terrestre. Les théories de Croll et particulièrement de Milankovitch sont fondées sur une compilation de ces mouvements. Il faut remarquer que si les théories « catastrophistes », comme celles de Hapgood et particulièrement E. Velikovski (*Mondes en Collision*), sont exactes, ce qui nous semble très probable, il n'y aura peut-être jamais eu un cycle précessionnel (25 800 ans) complet, puisqu'il aura été interrompu par les mouvements des pôles ! Nous n'habitons nullement un système stable, et tant pis pour les obsédés de « sécurité ».

André Dufour

Fig. 1
P = équinoxe de printemps
A = équinoxe d'automne
♈ = Point Vernal
E = solstice d'été
H = solstice d'hiver
ph = périhélie
ah = aphélie

Fig. 2

l'insolation, l'excentricité variable de l'orbite et les courants océaniques. En 1876 il devint membre de la Royal Society de Londres.

Théorie de l'insolation de Milankovitch

Au début du XXe siècle, Milutin Milankovitch, professeur de physique, de mathématique et d'astronomie à l'Université de Belgrade, reprit la théorie de l'insolation de Croll et entreprit de la détailler sur les bases des plus récents calculs de Ludwig Pilgrim sur l'orbite terrestre.

Il démontra que le cycle de glaciation était régi par deux types de périodicité : des périodes longues de 413 000 et 100 000 ans et des périodes courtes de 40 000 et 21 000 ans. Il conclut que les glaciations seraient les plus fortes aux périodes où l'insolation tomberait sous un certain seuil. Il suggéra aussi que l'hémisphère nord serait dominant dans ces phénomènes parce qu'il contient les deux-tiers des masses continentales de la planète et il en déduisit que, déclenchées toujours par le même hémisphère, les glaciations boréales et australes seraient synchrones [cf : http://fr.wikipedia.org/wiki/Cycles_de_Milankovitch].

La théorie de l'insolation de Milankovitch fut abandonnée lorsque ses estimations de dates furent démenties par la datation au radiocarbone. Elle eut cependant un regain de faveur, dans les années 60 et 70, lorsque les changements de climat furent observés dans les isotopes des sédiments des fonds océaniques.

Ces sédiments contiennent des foraminifères [Ndt :protistes rhizopodes], coquilles de petits organismes de type plancton qui recèlent l'historique des changements climatiques. Vivants, ces organismes fixent deux types d'atomes d'oxygène : l'isotope d'oxygène 16 (^{16}O), le plus commun et abondant, et l'oxygène 18 (^{18}O). Ce dernier isotope, plus lourd, est enrichi dans l'eau de mer, l'autre plus léger se trouve en plus forte concentration dans la neige et la glace. Quelle que soit la nature de l'eau provenant de la mer et produisant de la glace, la carte de visite est toujours l'oxygène.

Exemples de foraminifères.

L'analyse des isotopes d'oxygène dans les foraminifères permet de découvrir quand la Terre a produit davantage de glaciers. Les sédiments des fonds marins ont ainsi mis en relief des cycles climatiques, par ordre d'importance, de 100 000, 41 000 et 23 000 ans.

L'enrichissement de ^{16}O à ^{18}O se retrouve dans les coquilles carbonatées des foraminifères (constitués de $CaCO_3$). Le carbonate se précipite à partir de l'eau de mer, ainsi l'oxygène qui produit les cristaux carbonatés témoigne de la composition de cette eau.

L'analyse des isotopes d'oxygène dans les foraminifères permet de découvrir quand la Terre a produit davantage de glaciers. Les sédiments des fonds marins ont ainsi mis en relief des cycles climatiques, par ordre d'importance, de 100 000, 41 000 et 23 000 ans. Mais la théorie de l'insolation place ces mêmes cycles dans un ordre d'importance inverse, le premier étant 23 000 ans et le dernier 100 000 ans[1].

Soulèvement himalayen et climat global

Une théorie plus récente établit un lien entre les changements climatiques globaux et l'élément géophysique le plus éminent : l'Himalaya. En 1988, Maureen Raymo, professeur des sciences de la Terre à l'université de Boston, a proposé une théorie selon laquelle lors du développement du massif himalayen, une énorme quantité de roche a été exposée aux éléments. Les pluies des moussons ont inondé et érodé les surfaces rocheuses. Le processus d'érosion chimique a extrait tant de dioxyde de carbone de l'atmosphère que la température du globe a baissé, déclenchant une glaciation[2]. Pour étayer sa thèse, Raymo a étudié les sédiments des fonds marins et le strontium (métal alcalinoterreux).

Il y a plusieurs types d'isotopes de strontium qui se distinguent par leur masse atomique. Le strontium-87, lourd, est entraîné en mer par l'érosion chimique des roches. Plus léger, le strontium-86 provenant des profondeurs de la Terre est libéré sur l'étendue du fond océanique. En comparant les quantités de ces isotopes selon les couches, Raymo estime pouvoir déterminer quel fut le processus le plus actif au fil des temps. Le strontium-87 a augmenté de façon spectaculaire il y a 35 millions d'années et cela coïncide avec la formation de l'Himalaya.

Pour Maureen Raymo, le strontium détient la clé du mystère des périodes glaciaires. Dans un premier temps, le soulèvement de la région tibétaine a intensifié la mousson indienne, ensuite les pluies ont érodé les montagnes, prélevant du dioxyde de carbone de l'atmosphère, laquelle s'est refroidie à cause de cette perte en CO_2.

Les courants océaniques

Depuis peu, les courants océaniques se voient attribuer par les scientifiques un rôle crucial dans le climat. On sait qu'un courant chaud du Pacifique de faible profondeur coule vers l'ouest autour de l'Afrique, puis vers le nord le long des côtes africaines et euro-

péennes. Contrairement au Labrador de l'autre côté de l'Atlantique, l'Europe occidentale est maintenue bien au chaud grâce à ce courant qui lui apporte l'équivalent d'un tiers de la chaleur du soleil et fait partie d'un système océanique global qui maintient un statu quo climatique.

Dans l'Atlantique nord, le Gulf Stream transporte la chaleur vers le nord et l'est et réchauffe les régions côtières en s'évaporant. L'évaporation augmente sa salinité et, parvenu à hauteur de l'Islande, sa densité est telle qu'il sombre vers le fond. Il rentre alors dans un circuit de retour d'eau froide qui coule vers le sud de l'Atlantique jusqu'en Antarctique, autour de l'Afrique et remonte dans le Pacifique le long de l'Australie. Si, pour une cause quelconque, le courant chaud s'arrêtait, l'Europe entrerait dans une mini ère glaciaire [c'est le scénario développé dans le film catastrophe *Le Jour d'après*]. De récentes recherches ont montré que l'évolution de ce thermosiphon était imprévisible [Lire *NEXUS* France n° 26, mai-juin 2003][4]. Depuis la fin de la dernière glaciation, la calotte arctique n'a pas cessé de fondre, répandant de l'eau douce dans l'Atlantique nord. Si cet apport devenait trop important, cela diminuerait la salinité et donc la densité du courant de surface, celui-ci ne descendrait plus vers le fond, bloquerait le flux de courant chaud et modifierait le climat européen [Al Gore en fait la démonstration dans *Une Vérité qui dérange*].



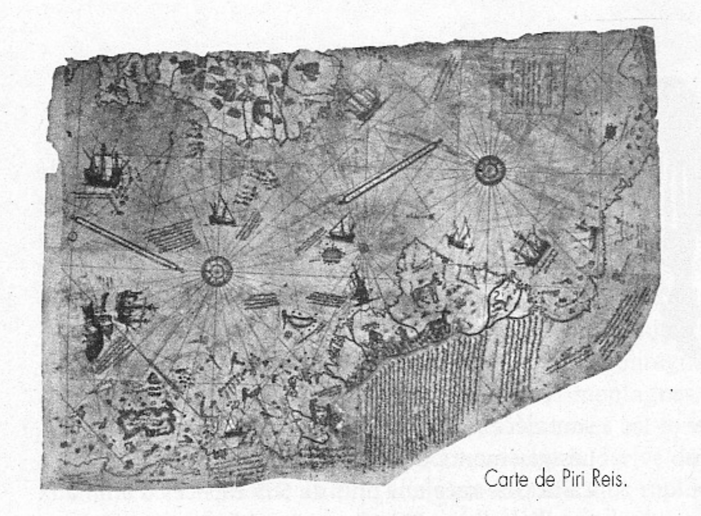
Patten avance une explication plausible et bien documentée des effets sur les climats de la Terre du passage d'une comète. Il appuie sa thèse sur un phénomène qui demeure aujourd'hui encore un mystère : les mammouths congelés mis au jour par dizaines de milliers en Sibérie et en Alaska.

Le courant froid salé qui descend de l'Atlantique sud coule vers le fond et vers l'Est le long du continent antarctique et anime le mouvement qui relie les systèmes combinés des océans. Selon Wallace Broecker, de l'université Columbia à New York, la quantité d'eau de surface de l'Antarctique qui descend vers le fond ne représente plus qu'un tiers de ce qu'elle était il y a cent ans. Si son estimation est exacte, le ralentissement du courant de fond de l'Antarctique aura pour effet de refroidir cette région tout en réchauffant le Gulf Stream. La tendance actuelle au réchauffement global, qui a débuté vers 1880, a subi un accroissement depuis les années 70. Broecker pense que ceci est le fait de l'homme et va à l'encontre d'une tendance naturelle au refroidissement[5].

La comète visiteuse

Pour expliquer la glaciation, Donald Patten [http://www.creationism.org/patten/] propose une théorie complètement différente impliquant une catastrophe planétaire générale[6]. C'est d'ailleurs sous cet angle que depuis les années 20, de nombreux auteurs abordent la question des ères glaciaires. Citons parmi eux GeorgeMcCready Price, Byron C. Nelson, Alfred M. Rehwinkel, Henry Morris, Charles Hapgood, Ivan T. Sanderson, Immanuel Velikovsky, Dolph E. Hooker... D'inspiration aussi bien théologique que scientifique, la théorie de Patten avance une explication plausible et bien documentée des effets sur les climats de la Terre du passage d'une comète. Il appuie sa thèse sur un phénomène qui demeure aujourd'hui encore un mystère : les mammouths congelés mis au jour par dizaines de milliers en Sibérie et en Alaska. D'autres animaux ont ainsi été découverts – rhinocéros, moutons, chevaux, bœufs, lions, tigres et bisons – mais en tant qu'espèce éteinte les mammouths sont à l'avant-plan de la recherche scientifique. Grâce à cette manne, la Russie est une grande productrice d'ivoire depuis 2000 ans. Près de 20 000 défenses de mammouths ont été prélevées sur une seule des îles de Sibérie entre 1880 et 1900, et l'on estime à trois millions le nombre de ces animaux encore enterrés dans cette région[7]. Dans un article du *National Geographic*, des experts affirment que 600 000 tonnes d'ivoire resteraient à récupérer[8]. Comment expliquer la mort soudaine de ces millions d'animaux ? Il y a un précédent célèbre : la plus grande de toutes les extinctions, celle des dinosaures, tout à la fin du crétacé, que l'on s'accorde à expliquer par l'impact d'un astéroïde. De la même manière, pour Patten, la catastrophe résulte du passage à proximité de la Terre d'une comète, ce qui explique aussi la formation des chaînes de montagnes et leur disposition en arc de cercle à travers les continents. La comète aurait été capturée et satellisée en orbite terrestre pendant neuf mois. Passant très près à deux occasions [NdT : au périhélie d'une orbite excentrique instable], l'attraction gravitationnelle aurait été si forte qu'elle aurait non seulement attiré les océans, provoquant de gigantesques tsunamis, mais aussi le noyau magmatique de la planète. À chaque passage, celui-ci aurait soulevé la croûte, créant les chaînes de montagnes.

Au cours de ses révolutions, la comète aurait perdu une partie de sa masse de glace [rappelons que la théorie classique de « la boule de neige sale » est aujourd'hui contrée par celle du plasma] qui, sous


Carte de Piri Reis.

Hapgood pense que ce sont les calottes glaciaires des pôles qui, n'étant plus bien centrées, exercent par leur masse une force centrifuge et engendrent un tel déséquilibre dans la rotation de la planète qu'un rééquilibrage devient inévitable.

l'influence d'une déflection magnétique, se serait déposée en grandes quantités sur la Terre. Selon Patten, 24 millions de km³ de glace à -100°C auraient été déposés par la comète sur chaque hémisphère. En leurs centres, ces dépôts auraient eu une épaisseur d'environ 5 km, s'amincissant vers les bords. La glace serait venue brusquement, mais pas pour longtemps. D'après lui, c'est la seule explication de la congélation brutale de millions d'animaux.

Patten souligne la concordance entre la forme des glaciers et sa théorie de la comète. Les glaciers de la dernière période, grands comme des continents, étaient plus épais au centre. Notre connaissance actuelle du centre de l'Antarctique nous apprend qu'il y neige très rarement à cause de la sécheresse de l'air qui ne peut retenir la vapeur d'eau. Par contre, il neige beaucoup sur les bords à cause de la convergence de masses d'air chaudes et froides. Si la neige avait été l'agent principal de formation des glaciers, elle aurait été plus épaisse à la périphérie qu'au centre.

Les pôles baladeurs

La théorie des pôles mobiles, de Charles Hapgood, a bénéficié d'un encouragement surprenant de la part d'Albert Einstein qui estimait qu'il n'était pas superflu de se pencher sur ce sujet et que « ce ne serait pas justifié que de le rejeter à priori pour hasardeux »[9]. La lettre du 24 novembre 1952 d'Einstein à Hapgood est publiée dans le livre de ce dernier, *The Path of the Pole* : « Je reçois souvent des communications de personnes qui demandent mon avis sur leurs idées non publiées. Il va sans dire que ces idées sont rarement scientifiquement défendables. Cependant, la toute première communication que j'ai reçue de M. Hapgood m'a interpellée. Son idée est originale, très simple et, si elle se confirme, de prime importance pour tout ce qui concerne l'histoire de la surface de la Terre »[10].

C'est la passion de Hapgood pour la géographie et les cartes anciennes, puis la re-découverte de la carte de Piri Reis – une carte navale turque tracée à la main qui traînait dans la poussière depuis le XVI[e] siècle – qui a initié sa recherche sur les pôles. Selon ses sources, cette carte avait été dessinée quelques années après le premier voyage de Colomb vers les Amériques. Le cartographe, l'amiral Piri Reis, avait noté que sa carte du monde était fondée sur des références cartographiques très anciennes. En y regardant de près, Hapgood s'aperçut que le tracé était fondé sur la trigonométrie sphérique et une connaissance détaillée de géographie globale qui incluait même les rives du continent Antarctique à une époque où celui-ci n'était pas pris dans les glaces et n'était même pas sensé être connu. Tout ceci poussa Hapgood à chercher une explication et le conduisit vers sa théorie controversée.

Tous les 20 000 ou 30 000 ans, les plateaux continentaux se déplaceraient tous ensemble rapidement sur de grandes distances. Nous savons aujourd'hui que cette dérive se produit, mais beaucoup plus lentement. [NdT : cf. *NEXUS* n° 23, nov.-déc. 2002, l'Oscillation de Chandler]. La théorie de Hapgood stipule que si, pour une raison quelconque, l'équilibre de rotation gyroscopique de la planète était rompu, les plaques continentales glisseraient jusqu'à ce que cet équilibre soit rétabli[11].

Des données géologiques impressionnantes témoignent que, pendant le Pléistocène, les pôles auraient tenu des positions différentes. Grâce aux traces géomagnétiques et à la datation au carbone, Hapgood a pu identifier quatre positions polaires antérieures et en a tracé les trajectoires. Le pôle nord est venu à sa position actuelle dans l'océan Arctique il y a environ 11 600 ans, vers la fin du Pléistocène ; il y a 50 000 ans, il était dans la baie de Hudson ; il y a 75 000 ans, il était dans la mer du Groenland ; et il y a 120 000 ans, il était dans le territoire de Yukon au Canada[12].

Ce mouvement s'explique par la composition même de la Terre. Nous vivons sur une écorce constituée de six plateaux continentaux principaux et de quelques autres plus petits. Le noyau central en fer massif est entouré d'un deuxième noyau liquide, lui-même entouré d'un double manteau de roche fondue, puis de roche solide. Le manteau extérieur et l'écorce ne sont pas solidaires et peuvent glisser l'un sur l'autre, ce qui rend possible la dérive des continents. Théoriquement donc, chacune de ces couches est susceptible de glisser sur sa voisine. Selon Hapgood, sous l'action de certaines forces,

ce sont les deux couches supérieures qui se déplacent alors que le noyau, l'axe de la planète et sa trajectoire orbitale demeurent inchangés. Le problème c'est de savoir ce qui provoque le glissement.

Hapgood pense que ce sont les calottes glaciaires des pôles qui, n'étant plus bien centrées, exercent par leur masse une force centrifuge et engendrent un tel déséquilibre dans la rotation de la planète qu'un ré-équilibrage devient inévitable. Hapgood comprit qu'il n'était pas nécessaire pour cela que la planète entière se repositionne par rapport à son axe, mais qu'il suffisait que la croûte glisse un peu sur le manteau, comme la pelure d'une clémentine pourrait glisser sur la pulpe si, l'ayant pelée entière, on l'y reposait. Il visualisa un mouvement spectaculaire et catastrophique de toute l'écorce qui ferait fondre les calottes glaciaires en les amenant dans des zones plus chaudes. La glace se reformerait ensuite sur les pôles jusqu'au glissement suivant. Évidemment, le mouvement rapide de la croûte provoquerait un bouleversement environnemental. Si l'on estime que le taux actuel d'activité séismique et volcanique peut correspondre à un dérapage des plaques de l'ordre de un à quatre centimètres par an, un mouvement beaucoup plus rapide aurait évidemment des effets apocalyptiques.

Quel que soit le sens du déplacement des pôles, les climats locaux changeraient tous radicalement. Déplacée, la glace des pôles fondrait et provoquerait des inondations gigantesques. Les nouvelles régions polaires gèleraient en peu de temps, tuant instantanément toute vie acclimatée à des températures plus élevées. Les zones de convergence climatiques seraient déplacées, il pleuvrait dans les déserts et les forêts tropicales deviendraient des déserts. Les plantes et les animaux devraient se réadapter aux nouvelles conditions ou disparaître.

On trouve en Alaska une terre tourbeuse gelée nommée *muck* qui contient des débris de roches, de plantes et d'animaux. Le professeur Frank Hibben de l'Université du Nouveau-Mexique explique : « En de nombreux endroits, le muck de l'Alaska est chargé d'énormes quantités d'os d'animaux et autres débris. Des os de mammouths, de mastodontes, de plusieurs espèces de bisons, de chevaux, de loups, d'ours et de lions racontent l'histoire d'un peuplement faunique... Dans cette masse gelée, gisent les restes tordus d'animaux et d'arbres mélangés à des lentilles de glace et des couches de tourbe et de mousses. On dirait qu'il y a 10 000 ans, un cataclysme a soudainement gelé en pleine action tout le monde animal et végétal de l'Alaska pour ne laisser que cette sinistre énigme... des arbres tordus, déchiquetés et empilés en éclats... au moins quatre couches importantes de cendres volcaniques sont décelables dans ces débris difformes[13]. »

Les gisements d'asphalte de La Brea au sud de la Californie recèlent plus de 565 espèces d'animaux fossilisés il y a 10 000 ans. Lors de la première excavation en 1906, des scientifiques ont trouvé des couches d'ossements contenant plus de 700 crânes de tigres à dents de sabre ; en y ajoutant les crânes de loups, cela faisait en moyenne 26 pièces par mètre cube[14] ! Il y avait plus d'os que d'asphalte et ils étaient « brisés, écrasés, contorsionnés et mélangés en une masse hétérogène »[15] presque identique au muck de l'Alaska. On y découvrit aussi 100 000 oiseaux fossilisés représentant 138 espèces, dont 19 sont éteintes.

Les mammouths ensevelis le long de la côte arctique de Sibérie[16] ont été détruits de façon similaire. Certains, tel celui de Jarkov[17], étaient parfaitement conservés. Leurs estomacs contenaient des végétaux non digérés comprenant de l'herbe, des jacinthes des bois, des fèves sauvages et des renoncules, ce qui a amené certains scientifiques à conclure qu'ils avaient pu mourir asphyxiés.

Un déplacement du pôle nord depuis la baie de Hudson jusqu'à sa position actuelle à la fin du Pléistocène expliquerait ces extinctions et ensevelissements massifs. Au moment où le pôle se trouvait encore dans la baie de Hudson, la côte nord de la Sibérie se situait à la même latitude que le Japon aujourd'hui, loin au sud du cercle arctique. Mais lorsque le pôle a bougé, le climat est passé, en l'espace de quelques jours, d'un été de savane où broutaient les mammouths, à un désert gelé.

Selon la théorie de Hapgood, la formation des montagnes relève du phénomène de gravité. Bien que ces forces soient complexes, le principe est simple. Lorsqu'une étendue terrestre se déplace vers le pôle [NdT : il faut rappeler que, selon cette théorie, c'est la croûte qui bouge, non les pôles] elle est contrainte dans une surface dont le rayon et la périphérie sont moindres (la différence de circonférence entre l'équateur et un cercle tropique est de 21 km). L'excès de matière forme des plis, mais, tirée par la gravité, une grande partie se dirige vers le bas, plus près du noyau. À l'opposé, les masses de terres qui s'éloignent

Lorsque le pôle a bougé, le climat est passé, en l'espace de quelques jours, d'un été de savane où broutaient les mammouths, à un désert gelé.

du pôle sont étirées. Se forment alors des fissures parallèles principales et d'autres, secondaires, perpendiculaires aux premières. De la roche fondue remonte pour remplir les crevasses. Ce sont ces mouvements opposés de contrainte et d'étirement qui, au fil de millions d'années, toujours selon Hapgood, ont produit les chaînes montagneuses[18]. Excepté pour la formation des montagnes, la mécanique des mouvements des pôles est fondamentalement la même que celle de la dérive des continents, sauf qu'elle s'est exercée plus rapidement ; c'est sur ce point que la théorie de Hapgood est controversée.

La Grande Onde Galactique

Une autre théorie, plus récente, due au physicien Paul LaViolette, expose que le réchauffement global suivant la dernière glaciation est l'effet d'un phénomène cosmique nommé Grande Onde Galactique. Tous les 13 000 à 26 000 ans, le noyau galactique (un renflement contenant un très grand nombre d'étoiles) émet un puissant rayonnement cosmique[19]. Composé d'électrons de haute énergie et de radiation électromagnétique, (d'ondes radio aux rayons X et gamma), ce rayonnement part du noyau en une « super-onde » à une vitesse proche de celle de la lumière. Lorsque, vingt-huit années-lumière plus tard, elle atteint notre système solaire, elle modifie le comportement du Soleil.

Notre système solaire est entouré d'une ceinture de poussière et de débris cosmiques appelée nuage d'Oort. Selon LaViolette, lorsque la super-onde traverse ce nuage, elle entraîne une grande quantité de poussière et dépose celle-ci sur le Soleil qui réagit à cet apport de combustible. Les éruptions solaires augmentent, sa couronne et sa photosphère grandissent et tout cela affecte fortement le climat terrestre. En outre, des particules cosmiques qui auraient pénétré dans l'atmosphère terrestre seraient capturées par le champ magnétique de la planète et formeraient une ceinture de radiation en haute atmosphère. L'énergie injectée dans l'atmosphère de la Terre en un seul jour serait équivalente à une bombe à l'hydrogène d'un milliard de tonnes. Les effets climatiques perdureraient pendant des milliers d'années.

LaViolette voit dans une telle super-onde la cause des bouleversements climatiques violents qui mirent fin (entre 15 300 et 14 150 av. J.-C.) à la glaciation et provoquèrent l'extinction de nombreuses espèces[20]. Il pense aussi que les traces révèlent que deux éruptions solaires particulièrement violentes se sont produites, entre 12 840 et 12 730 ans av J.-C., produisant une grande éjection de masse coronale qui dépassa la Terre[21]. LaViolette attribue à ce réchauffement soudain et important la fonte rapide des glaces et les inondations continentales.

On peut classer toutes ces hypothèses selon deux catégories : celles qui postulent un changement climatique lent et progressif et celles qui attribuent leur déclenchement à une catastrophe. Mais que la glaciation ait été un phénomène naturel ou qu'elle ait été causée par un astéroïde, il reste que le climat a radicalement changé, ou supprimé, la vie d'un grand nombre d'êtres. Et les mécanismes qui ont provoqué tout cela demeurent mystérieux... ■

Traduction : André Dufour

Notes

1. Pour plus d'information sur l'histoire des théories des glaciations, voir Richard A. Muller (Prof. de Physique à l'Université de Californie, *Berkeley)*, « A brief introduction to ice age theories », *dans Ice Ages and Astronomical Causes* (avec Gordon MacDonald), Springer-Praxis, 2001 ; extrait sur http://muller.lbl.gov/pages/IceAgeBook/IceAgeTheories.html.
2. *Cracking the Ice Age*, documentaire de NOVA télévision, PBS, 30 septembre 1997 ; voir http://www.pbs.org/wgbh/nova/transcripts/2320crac.html pour une transcription complète ; Raymo, M.E., Ruddiman, W.F. et Froelich, P.N. « Influence of late Cenozoic mountain building on ocean geochemical cycles », *Geology* 1988 ; 16:649-53 ; voir aussi http://www.moraymo.us/uplift_overview.php.
3. Joyce, Terrence et Keigwin, Lloyd, « Are We on the Brink of a New Little Ice Age ? », Woods Hole Oceanographic Institution, Ocean and Climate Change Institute, 10 février 2003 sur http://www.whoi.edu/institutes/occi/viewArticle.do?id=10046.
4. Idem.
5. Gribbin, John, « Ocean Forces Threaten Our Climate », 6 janvier 2001, http://www.firstscience.com/site/articles/gribbin.asp ; Broecker, Wallace S., « Thermohaline Circulation, the Achilles Heel of Our Climate System : Will Man-Made CO2 Upset the Current Balance ? », Science 28 novembre 1997 ; 2785343):1582-8.
6. Patten, Donald, The Biblical Flood and the Ice Epoch, Pacific Meridian Publishing, Seattle, WA. 1966, pp. 16-24.
7. Sutcliffe, A.J., On the Track of Ice Age Animals, Harvard University Press, Cambridge, MA, 1985, p.108.
8. « *Mammoth Load of Ivory from Pleistocene* », *National Geographic*, janvier 1992, p.146 (Almanac section).
9. Hapgood, Charles, The Path of the Pole, Adventures Unlimited Press, 1999 p.327 (1ère édition publiée sous Earth's Shifting Crust, 1958 ; édition revue et publiée sous The Path of the Pole par Chilton Book Co., Philadelphia, 1970).
10. *Op. cit.* p. XIV.
11. Pour une dissertation détaillée sur la possibilité de déplacements des pôles, voir Flavio Barbiero, « On the Possibility of Very Rapid Shifts of the Poles » sur http://www.esterni.unibg.it/dmsia/dynamics/poles.html.
12. Hapgood, op. cit., pp.94-95.
13. Hibben, Frank, « Evidence of Early Man in Alaska », American Antiquity, 1993; 8:254-9.
14. Velikovsky, Immanuel, *Earth in Upheaval*, Doubleday, 1955, p.59.
15. McCready Price, George, *The New Geology: A Textbook for Colleges, Normal Schools, and Training Schools; and for the General Reader*, 1923, p.579.
16. Massey Stewart, John, « Frozen Mammoths from Siberia Bring the Ice Ages to Vivid Life », Smithsonian 1977; 8:60-69, p.67.
17. *Raising the Mammoth* (documentaire télévisé), Discovery Channel, 12 /03/2000 ; aussi en DVD par DHS, 23/07/2002.
18. Hapgood, op. cit., pp. 211-14.
19. LaViolette, Paul, *Earth Under Fire*, Starhurst Publications, Schenectady, New York, 1997, pp.91-92.
20. *Op. cit.* p.89.
21. *Op. cit.* p.182.

À propos de l'auteur

Chercheur en histoire à Champaing, dans l'Illinois (États-Unis), Edward F. Makowski est l'auteur de nombreux livres sur l'Égypte ancienne.
Contact : http://www.sonsofgod-daughtersofmen.com.

Effet placebo :

De nombreuses études menées depuis une cinquantaine d'années sur l'effet placebo ont mis en évidence les impacts somatiques de ce procédé et sa remarquable efficacité dans le traitement de la dépression, mais aussi des affections cardiaques, urinaires ou respiratoires graves. Tout permet de penser qu'il existe un substrat biochimique à l'effet placebo et que l'organisme répond autant au contenu symbolique d'un traitement qu'à sa composition chimique. Des recherches qui éclairent le rôle de l'esprit dans les processus de guérison.



Par Peter Arguriou © 2007

On sait que l'effet placebo sert d'échelle pour évaluer l'efficacité des nouveaux médicaments, mais son rôle dans la médecine occidentale se limite-t-il à cela, et en quoi consiste-t-il exactement ? Les professionnels de santé se sont souvent emparés de l'effet placebo pour désigner ce qu'ils considéraient comme une escroquerie, et les thérapies alternatives ont fréquemment été décrites comme de simples placebos. Pourtant, il s'agit bien d'un phénomène spontané, authentique et réel qui induit des guérisons ou des améliorations manifestes, mais aléatoires survenant en l'absence de toute substance chimique ou pharmacologique active. Des médicaments factices ne contenant aucune substance chimique active peuvent ainsi agir comme de véritables médicaments et produirent des effets thérapeutiques chez les patients auxquels ils sont administrés.

Les essais pharmaceutiques ont souvent montré aux fabricants que leur médicament ne produisait pas davantage d'effets qu'un placebo. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'un placebo équivaut à une absence totale de réaction de l'organisme humain. Au contraire, un placebo indique l'existence de *stimuli* non chimiques qui incitent fortement l'organisme à suivre la voie de la guérison. Autrement dit, l'effet placebo repose non pas sur l'efficacité d'une molécule, mais sur l'intention thérapeutique et l'attente du patient.

Effet indésirable ou nocebo

On a souvent réduit l'effet placebo à un phénomène purement psychologique et hautement subjectif : le patient, convaincu de l'efficacité de la thérapie, fait abstraction de ses symptômes ou les perçoit à peine, sans que sa santé s'améliore de façon notable ; en d'autres termes, le patient se sent mieux, mais il ne va pas mieux. Cependant, l'aspect psychologique subjectif de l'effet placebo peut-il expliquer toutes ses propriétés thérapeutiques ? La réponse est catégorique : il s'agit d'un mécanisme curatif alternatif propre à l'entité humaine et déclenché par l'intention thérapeutique ou la croyance dans le potentiel thérapeutique d'un traitement qui implique des réponses biochimiques et des réactions au *stimulus* de l'intention thérapeutique ou de la croyance.

Mais les placebos ne sont pas toujours bénéfiques et peuvent même produire des effets néfastes. Par exemple, administrer une substance pharmacologiquement inactive à des patients peut parfois entraîner une détérioration inattendue de leur santé. Un examen de cent neuf essais en double aveugle a révélé que 19 % des receveurs de placebo avaient présenté un effet nocebo, soit une détérioration inattendue de leur état de santé[1].

et pourtant, ça marche...

Dans une expérience connexe, des chercheurs ont fait croire à des volontaires qu'un faible courant électrique allait passer dans leur tête ; bien qu'il n'y ait pas eu le moindre courant, 70 % des sujets (étudiants en médecine) se sont plaints de maux de tête après l'expérience[2].

Dans un groupe de patients souffrant d'athérosclérose carotidienne, on constata que le pronostic et la progression de la maladie empiraient en présence d'un mauvais état psychologique (désespoir, dépression). Dans un autre groupe de patients souffrant d'athérosclérose carotidienne, le pronostic et la progression empiraient à cause du désespoir, mais aussi de l'hostilité[3]. Chez des patients atteints de coronaropathie, le désespoir était un facteur de risque déterminant[4]. L'isolement social, le stress professionnel et l'hostilité constituaient des facteurs de risque supplémentaires[5]. La pensée positive ou négative apparaît comme un facteur de risque décisif pour chaque traitement, peut-être encore plus important qu'une intervention médicale.

L'effet nocebo semble avoir un substrat biologique spécifique. Un groupe de quinze hommes dont les femmes souffraient d'un cancer en phase terminale ont participé à une petite étude prospective. Après le décès de leurs épouses, leur chagrin a provoqué une immunodépression et leurs lymphocytes n'ont plus réagi que faiblement aux mitogènes. L'étude a suggéré que cette immunodépression avait entraîné une hausse de la mortalité dans le groupe en question[6].

Efficace contre la dépression

Le terme placebo (« je plairai » en latin) apparaît dès le Moyen Âge dans l'expression *Placebo Domino* (« je plairai au Seigneur ») tirée d'une traduction biblique du cinquième siècle ap. J.-C[7]. Au XVIIIe siècle, le terme a été adopté par la médecine pour désigner les préparations sans la moindre valeur thérapeutique administrées à des patients en guise de « leurres ». Le terme a commencé à se transformer en 1920 (Graves[8]) et, après diverses étapes (Evans et Hoyle, 1933[9] ; Gold, Kwit et Otto, 1937[10] ; Jellinek, 1946[11]) a pris son sens actuel en 1955 lorsqu'on lui a prêté une part importante de l'effet thérapeutique en général. Dans son article de 1955 intitulé « The Powerful Placebo », Henry K. Beecher a attribué environ 30 % du bénéfice thérapeutique général à l'effet placebo[12]. Dans certaines études ultérieures, ce pourcentage a même été estimé à 60 % ! Dans un récent examen de trente-neuf études concernant l'efficacité des antidépresseurs, le psychologue Guy Sapirstein a conclu que 50 % des bénéfices thérapeutiques venaient de l'effet placebo, avec un petit pourcentage de seulement 27 % attribué à l'action du médicament (en l'occurrence fluoxétine, sertaline et paroxétine). Trois ans plus tard, avec son confrère psychologue Irving Kirsch, Sapirstein a traité les données issues de dix-neuf essais en double aveugle sur la dépression et a constaté que les résultats thérapeutiques attribués à l'effet placebo atteignaient un pourcentage encore plus élevé : 75 % des guérisons ou améliorations de la dépression étaient dues à un placebo[13] !

Deux placebos valent mieux qu'un

Hróbjartsson et Gøtzsche (2001[14], 2004[15]) doutaient de l'efficacité du phénomène placebo, l'attribuant uniquement aux facteurs subjectifs de la psychologie humaine, ce qui est vrai dans une certaine mesure. Deux études, au cours desquelles on a administré aux sujets exclusivement des placebos, ont montré que leur effet était influencé par la perception qu'avait le sujet de la thérapie en question. On constatait alors que deux comprimés placebo valaient mieux qu'un seul, que les gros comprimés valaient mieux que les petits et que les injections constituaient le summum[16].

Le placebo provoquait une réaction non seulement à la thérapie mais aussi à sa forme, ce qui laisse penser que le phénomène placebo se façonne selon l'univers symbolique

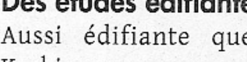
personnel du patient. Avant que la réaction au placebo ne se produise, la perception humaine a déjà interprété la thérapie appliquée et y a préparé une certaine réponse. Il semblerait que des *stimuli* chimiques mais aussi non chimiques contribuent à inciter l'organisme humain à suivre la voie de la guérison.

Mais la réaction au placebo consiste-t-elle en un simple phénomène psychologique ou présente-t-elle d'autres effets somatiques tangibles ?

L'exemple du Krebiozen

L'un des faits les plus spectaculaires concernant la thérapie placebo date de 1957 alors qu'un nouveau médicament miracle, le Krebiozen, promettait de résoudre définitivement le problème du cancer. Un patient présentant des tumeurs métastatiques et de l'eau dans les poumons, ce qui nécessitait une prise quotidienne d'oxygène et le port d'un masque à oxygène, avait entendu parler du Krebiozen. Son médecin participant aux recherches sur ce médicament révolutionnaire, le patient le supplia de lui en administrer. Le médecin s'exécuta et constata la guérison miraculeuse de son patient : ses tumeurs s'étaient dissoutes et il put reprendre une vie quasi normale. La rémission fut de courte durée : lorsque le patient tomba sur des articles exposant que le Krebiozen n'était pas à la hauteur des espérances en matière de cancérothérapie, il fit une rechute et ses tumeurs réapparurent. Profondément troublé par cette aggravation, le médecin eut recours à une ruse désespérée : il proposa à son patient une nouvelle version améliorée du Krebiozen qui n'était en réalité que de l'eau distillée. Le patient guérit complètement après le traitement placebo et resta en forme pendant deux mois... jusqu'à ce que le verdict final sur le Krebiozen soit publié dans la presse : totalement inefficace. Ce fut le coup de grâce pour le patient, qui mourut quelques jours plus tard[17].

Les placebos sont des fantômes qui hantent notre royaume d'objectivité biomédicale et révèlent les paradoxes et les fissures de ce que nous avons défini comme étant les facteurs réels et actifs d'un traitement.



Des études édifiantes

Aussi édifiante que soit cette histoire de Krebiozen, aucun cas isolé ni témoignage personnel ne peut prétendre valider une thérapie. Ce sont aux études statistiques de vérifier l'efficacité d'une thérapie, et des études bien conçues peuvent s'accorder à reconnaître que le phénomène placebo a des propriétés somatiques.

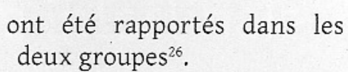
Une étude de ce genre a été lancée en 1997. Les deux groupes de l'étude étaient formés de patients souffrant d'hypertrophie bénigne de la prostate. L'un d'entre eux a pris la véritable médication tandis que le groupe témoin recevait un traitement placebo. Les patients du groupe témoin ont fait état d'un soulagement de leurs symptômes et même d'une amélioration de leurs fonctions urinaires[18]. Un placebo aurait également agi comme un bronchodilatateur chez des patients asthmatiques ou eu l'action parfaitement opposée (dépression respiratoire), selon la description de l'effet pharmacologique donnée aux patients par les chercheurs et donc l'effet attendu par les patients[19].

Contre les allergies alimentaires

Un placebo s'est révélé hautement efficace contre les allergies alimentaires et, par la suite, incroyablement efficace dans l'effondrement du cours des biotechnologies sur le marché financier. Comment est-ce possible ? Peptide Therapeutics Group, une société de biotechnologies, se préparait à lancer sur le marché un nouveau vaccin contre les allergies alimentaires. Les premiers rapports étaient encourageants. Lorsque le vaccin expérimental a atteint le stade des essais cliniques, le porte-parole de la société annonçait 75 % de réussite, pourcentage qui suffit généralement à prouver l'efficacité d'un médicament. On devait rapidement déchanter... Le groupe témoin, qui avait reçu un placebo, a fait presque aussi bien : sept patients sur dix ont déclaré s'être débarrassés de leurs allergies alimentaires. La valeur des actions de la société a chuté de 33 % ! Ainsi, l'effet placebo sur les allergies alimentaires a eu un effet nocebo sur le marché financier[20] ! Dans un autre cas, un médicament pour le cœur produit par génie génétique, en qui Genentech avait mis de grands espoirs, a été discrédité par un placebo[21].

Comme le dit fort justement l'historienne scientifique Anne Harrington, les placebos sont « des fantômes qui hantent notre royaume d'objectivité biomédicale et révèlent les paradoxes et les fissures de ce que nous avons défini comme étant les facteurs réels et actifs d'un traitement[22] ».

Le comportement pharmacomimétique du placebo peut même s'appliquer aux effets secondaires d'un médicament. Dans l'étude de 1997 sur des patients atteints d'hypertrophie bénigne de la prostate, certains patients sous placebo se sont plaints de divers effets secondaires, allant de l'impuissance et d'une baisse de l'activité sexuelle à des nausées, des diarrhées et une constipation. Une autre étude a cité maux de tête, vomissements, nausées et divers autres effets secondaires d'un placebo[23].



L'effet placebo en chirurgie

Mais jusqu'où l'effet placebo peut-il s'immiscer dans le domaine bien défini de la médecine ? Il ne peut tout de même pas rivaliser avec sa force de frappe et défier la chirurgie. À moins que...

En 1939, un chirurgien italien dénommé Davide Fieschi a inventé une nouvelle technique pour traiter l'angine de poitrine (douleur thoracique due à une ischémie ou alimentation insuffisante en sang/oxygène du muscle cardiaque, généralement due à l'obstruction des artères coronaires)[24]. Pensant qu'une meilleure irrigation sanguine du cœur réduirait la douleur de ses patients, il a pratiqué de minuscules incisions dans leur cage thoracique et a ligaturé les deux artères mammaires internes. Les trois quarts des patients ont montré une amélioration ; un quart a été guéri. L'intervention chirurgicale est devenue la méthode classique de traitement de l'angine de poitrine durant les vingt années suivantes. Mais en 1959, un jeune cardiologue, Leonard Cobb, a mis la méthode Fieschi à l'épreuve. Il a opéré dix-sept patients : sur huit d'entre eux, il a suivi la méthode classique ; sur les neuf autres, il s'est contenté de pratiquer les minuscules incisions, laissant les patients croire qu'ils avaient subi l'intervention complète. Le résultat a été réellement renversant : ceux ayant subi l'opération factice ont eu d'aussi bons résultats que ceux ayant subi l'intervention complète[25] ! Cela a marqué la fin de la technique Fieschi et le début de l'effet placebo documenté en chirurgie.

En 1994, le chirurgien J. Bruce Moseley a expérimenté le placebo en chirurgie. Il a divisé un petit groupe de patients souffrant d'ostéoarthrite du genou en deux groupes égaux. On a dit aux deux groupes qu'ils allaient subir une chirurgie arthroscopique, mais seul le premier groupe l'a réellement subie. L'autre a été laissé pratiquement sans traitement, le médecin se contentant de pratiquer de minuscules incisions pour rendre le scénario de l'arthroscopie crédible. Des résultats similaires ont été rapportés dans les deux groupes[26].

Stupéfait par le résultat, Moseley a décidé d'effectuer l'essai avec un plus large échantillon statistique afin de parvenir à des conclusions plus sûres. Les résultats ont été les mêmes : la chirurgie arthroscopique était thérapeutiquement équivalente à l'effet placebo[27] ! Le placebo avait fait son entrée au bloc opératoire !

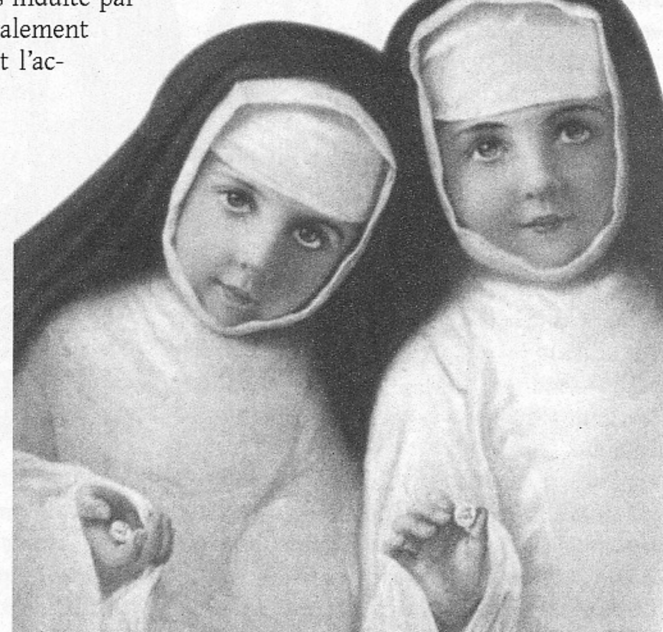
L'aspect le plus impressionnant du placebo en chirurgie est peut-être apparu dans une étude révolutionnaire de 2004. Dans le domaine novateur de la recherche sur les cellules souches, on a choisi d'aborder la maladie de Parkinson sous un nouvel angle. Des neurones dopaminergiques d'embryon humain ont été implantés par de petits trous dans le cerveau des patients. Une fois encore, les résultats étaient encourageants... et une fois encore, l'intervention n'a pas fait mieux qu'un placebo ! Dans ce cas, le placebo consistait à pratiquer de petites incisions dans le crâne sans implanter de cellules souches. Comme l'ont avoué les chercheurs, « l'effet placebo était très fort dans cette étude »[28].

Mais comment se fait-il que l'attente thérapeutique seule produise souvent des résultats équivalents à ceux de la véritable chirurgie ? Il semble que l'esprit exerce un contrôle sur certains processus somatiques, y compris les maladies. On commence tout juste à entrevoir les traces biochimiques de cette influence. La recherche moderne révèle l'existence d'un substrat biologique tangible à l'effet placebo.

Les voies somatiques

Au milieu des années 90, le chercheur Fabrizio Benedetti a réalisé une nouvelle expérience consistant à provoquer une douleur ischémique puis à la soulager par l'administration de morphine. Lorsque la morphine a été remplacée par une solution saline, le placebo a présenté des propriétés analgésiques. Toutefois, lorsque de la naloxone (un antagoniste opiacé) a été ajoutée à la solution saline, les propriétés analgésiques de l'eau ont été neutralisées. Benedetti en a conclu que les propriétés analgésiques du placebo résultaient de voies biochimiques spécifiques. La naloxone

inhibait non seulement la morphine mais aussi les opioïdes endogènes (les analgésiques)[29].
Les opioïdes endogènes, ou endorphines, ont été découvertes en 1974 et agissent comme des anti-douleurs. La suggestion de Benedetti d'une libération d'endorphines induite par le placebo a été étayée par les résultats obtenus avec des examens IRM et tomographies par émission de positrons[30]. La libération d'endorphines induite par un placebo affecte également le rythme cardiaque et l'activité respiratoire[31]. Comme l'a expliqué le chercheur Jon-Kar Zubieta, « ... cette conclusion porte un autre coup dur à l'idée que l'effet placebo est un phénomène purement psychologique et non physique »[32]. D'autres conclusions étayent la thèse selon laquelle l'effet placebo présente un substrat biochimique tant dans la dépression que dans la maladie de Parkinson. Après avoir analysé les résultats des tomographies par émission de positrons, les chercheurs ont évalué le métabolisme du glucose dans le cerveau des patients dépressifs. Le métabolisme du glucose sous placebo présentait des différenciations similaires à celles provoquées par les antidépresseurs tels que la fluoxétine[33]. Chez les patients atteints de la maladie de Parkinson, une injection placebo favorisait une sécrétion de dopamine similaire à celle provoquée par l'administration d'amphétamines[34]. Benedetti a démontré que l'effet placebo réduisait l'activité des neurones individuels du noyau subthalamique chez les patients atteints de la maladie de Parkinson[35].



Un comprimé n'est pas simplement une substance active, c'est aussi un symbole thérapeutique ; l'organisme est donc capable de réagir non seulement à son contenu chimique mais aussi à son contenu symbolique.

Liens avec la perception

Au vu de nombreux résultats de recherche, il est logique et assez peu risqué de conclure qu'il existe un substrat biochimique à l'effet placebo. Mais le plus fascinant est son lien avec la perception. Il semblerait que la perception ainsi que les codes et symboles que l'ordinateur vivant (le cerveau) utilise pour traiter les informations internes et externes déterminent fortement la puissance et la forme de la réponse placebo.
Dans une étude récente, on a fait croire aux patients qu'ils avaient été infectés par des bacilles dangereux et on leur a administré un traitement. Toutefois, il n'y avait aucun bacille et le traitement administré était un placebo. Vous devinez la suite ? Certains sujets de l'étude ont développé des troubles de type infectieux qui n'étaient pas traitables par la médicamentation placebo[36]. L'esprit avait interprété les bacilles fictifs comme dangereux et ordonné au corps d'y réagir comme s'ils étaient réels.
Malgré la puissance du placebo et son importance pour une nouvelle perception de la santé marquée par une forte interaction entre le corps et l'esprit, un grand nombre de scientifiques continuent à considérer le placebo comme une erreur systématique insignifiante, un épiphénomène gênant. Selon le chercheur en cancérologie Gershom Zajicek : « Il n'y a rien dans la théorie pharmacocinétique qui explique l'effet placebo. Afin de conserver la cohérence de la théorie, l'effet placebo est considéré comme une erreur aléatoire ou un bruit négligeable[37]. »
L'un des chercheurs en placebo les plus intuitifs a été Stewart Wolf, « le père de la médecine psychosomatique », qui dès 1949 en avait donné une description détaillée. Wolf a non seulement défendu le placebo, le qualifiant de phénomène non fictif et bien « réel », mais en a également décrit le comportement pharmacomimétique. C'est peut-être le premier chercheur à avoir mis l'effet placebo en corrélation avec la psychologie et la prédisposition mais également avec la perception.
Il y a plus d'un demi-siècle, il a affirmé que « les mécanismes du corps sont capables de réagir non seulement à une stimulation physique et chimique

directe mais aussi à des événements, à des mots et à des *stimuli* symboliques ayant acquis on ne sait trop comment une signification spéciale pour l'individu[38] ».

Un symbole thérapeutique

Dans ce contexte, un comprimé n'est pas simplement une substance active, c'est aussi un symbole thérapeutique ; l'organisme est donc capable de réagir non seulement à son contenu chimique mais aussi à son contenu symbolique. De même, au-delà de ses propriétés physiques, un bacille acquiert des propriétés symboliques qui peuvent faire réagir l'organisme même en l'absence de ce bacille.

L'existence et l'ampleur de l'effet nocebo devraient également être étudiées dans le cadre de la pharmacorésistance, phénomène multifactoriel impliquant non seulement une capacité d'évolution des microbes, mais aussi des mécanismes psychiques humains. Les phénomènes placebo et nocebo pourraient se révéler fondamentaux non seulement sur le plan personnel mais également dans le domaine de la santé publique.

Ils pourraient même constituer la pierre d'angle d'un nouveau modèle de santé, d'une nouvelle médecine imaginée par Wolf dans les années 50 : « ... à l'avenir, les médicaments seront évalués en fonction non seulement de leur action pharmacologique mais aussi des autres forces entrant en jeu et des circonstances entourant leur administration[39] ».

Les phénomènes placebo et nocebo pourraient constituer la pierre d'angle d'un nouveau modèle de santé, d'une nouvelle médecine.

Il y a cinq siècles, l'alchimiste et médecin suisse Paracelse (1493-1541) écrivait : « Vous devez savoir que la volonté est un puissant adjuvant de la médecine ». Il semble que notre arrogance scientifique nous ait rendus aveugles aux enseignements du passé. ■

Traduction : Christèle Guinot

À propos de l'auteur

Né en Grèce en 1973, Peter Arguriou a étudié la médecine à la faculté d'Athènes, mais en est parti déçu par les perceptions mécanistes gouvernant cet enseignement. Par la suite, il a brièvement étudié l'homéopathie classique à l'Université Égée sous la houlette du lauréat du prix Nobel alternatif George Vithoulkas. Auteur de huit livres (fiction, science-fiction, poésie, la plupart n'ayant pas encore été publiés), il écrit aussi pour la presse grecque. Il est membre de MENSA Grèce et travaille actuellement sur un livre portant sur les nouvelles épidémies, la promesse génétique, la désinformation médiatique en matière scientifique, la corruption du monde scientifique par les grosses entreprises et les programmes politiques. Vous pouvez le contacter par e-mail à petrosarguriou@hotmail.com.

Notes

1. Rosenweig P, Brohier S, Zipfel A, "The placebo effect in healthy volunteers: influence of the experimental conditions on the adverse events profile during phase I studies", *Clin Pharmacol Ther* 1993 ; 54 : 578-83.
2. Schweiger A, Parducci A, Pav J, "*Nocebo: the psychologic induction of pain*", Biol Sci 1981 ; 16 : 140-3.
3. Everson SA, Kaplan GA, Goldberg DE, Salonen R, Jukka T, "*Hopelessness and 4-year progression of carotid atherosclerosis: the Kuopio ischemic heart disease risk factor study*", Arterioscler Thromb Biol 1997 ; 17 : 1490-5.
4. Glassman AH, Shapiro A, «*Depression and the course of coronary artery disease*», Am J Psychiatry 1998 ; 155 : 4-11 ; Smith TW, Ruiz JM, «*Psychosocial influences on the development and course of coronary heart disease: current status and implications for research and practice*», J Consult Clin Psychol juin 2002 ; 73(3) : 459-62.
5. Pollit RA, Daniel M, Kaufman JS, Lynch JW, Salonen GT, Kaplan GA, «*Mediation and modification of the association between hopelessness, hostility and progression of carotid atherosclerosis*», J Behav Med février 2005 ; 28(1) : 53-64.
6. Schliefer SJ, Keller SE, Camerino M,Thornton JC, Stein M, «*Suppression of lymphocyte stimulation following bereavement*», J Am Med Assoc (JAMA) 1983 ; 250 : 374-7.
7. «*Past and present of what will please the lord': an updated history of the concept of placebo*», Minerva Med avril 2005 ; 96(2) : 121-4.
8. Graves TC, «*Commentary on a Case of Hystero-Epilepsy with Delayed Puberty: Treated with Testicular Extract*», The Lancet 4 décembre 1920 ; 196(5075).
9. Evans W et Hoyle C, «*The Comparative Value of Drugs Used in the Continuous Treatment of Angina Pectoris*», Quarterly Journal of Medicine juillet 1933 ; 2(7).
10. Gold H, Kwit NT, Otto H, «*The xanthines (Theobromine and Aminophylline) in the treatment of cardiac pain*», JAMA 26 juin 1937 ; 108 (26) : 2173-79.
11. Jellinek EM, «*Clinical Tests on Comparative Effectiveness of Analgesic Drugs*», Biometrics Bulletin octobre 1946 ; 2(5) : 87-91.
12. Beecher HK, «*The powerful placebo*», JAMA 24 décembre 1955 ; 159 (17) : 1602-6.
13. Kirsch, Irving et Sapirstein, Guy, «*Listening to Prozac but hearing placebo: A meta-analysis of antidepressant medication*», Prevention & Treatment juin 1998 ; 1(1).
14. Hróbjartsson A, Gøtzsche PC, «*Is the Placebo Powerless? An Analysis of Clinical Trials Comparing Placebo with No Treatment*», New England J Med (NEJM) 24 mai 2001 ; 344(21) : 1594-602.
15. Hróbjartsson A, Gøtzsche PC, «*Is the placebo powerless? Update of a systematic review with 52 new randomized trials comparing placebo with no treatment*», J Intern Med août 2004 ; 256(2) : 91-100.
16. Blackwell B, Bloomfield SS, Buncher C, «*Demonstration to medical students of placebo responses and non-drug factors*», The Lancet 1972 ; 13 : 1-11; Buckalew LW, Coffield KE, «*An investigation of drug expectancy as a function of capsule colour and size and preparation form*», J Clin Psychopharmacol 1982 ; 2 : 245-8.
17. Klopfer, Bruno, «*Psychological variables in human cancer*», Journal of Projective Techniques and Personality Assessment 1957 ; 21 : 331-34.
18. «Placebo Effect Can Last For Years», The New York Times, 16 avril 1997.
19. Benedetti F, Amanzio M, Baldi S, Casadio C, Cavallo A, Mancuso M, Ruffini E, Oliaro A, Maggi G, «*The specific effects of prior opioid exposure on placebo analgesia and placebo respiratory depression*», Pain avril 1998 ; 75(2-3) : 313-9.
20. «*Placebo effect shocks allergy drugs maker*», BBC News, 5 juillet 1999.
21. Talbot, Margaret, «*The Placebo Prescription*», The New York Times, 9 janvier 2000.
22. Harrington, Anne (éd.), *The Placebo Effect: An Interdisciplinary Exploration*, Harvard University Press, Cambridge, 1997.
23. Hahn RA, «*The Nocebo Phenomenon: The Concept, Evidence, and Implications for Public Health*», Preventive Medicine septembre-octobre 1997 ; 26 (5) : 607-11 ; Spiegel H, «*Nocebo: The Power of Suggestibility*», Preventive Medicine septembre-octobre 1997 ; 26(5) : 616-21 ; Barsky AJ et al., «*Nonspecific Medication Side Effects and the Nocebo Phenomenon*», JAMA février 2002 ; 287(5) : 622-27;
24. Fieschi D, «*Criteri anatomo-fisiologici per intervento chirurgico lieve in malati di infarto e cuore di angina*», Arch Ital Chir 1942 ; 63 : 305-10.
25. Cobb LA, Thomas GI, Dillard DH, Merendino KA, Bruce RA, «*An evaluation of internal-mammary-artery ligation by a double-blind technic*», NEJM 28 mai 1959 ; 260(22) : 1115-18.
26. Moseley JB, O'Malley K, Petersen NJ, Menke TJ, Brody BA, Kuykendall DH, Hollingsworth JC, Ashton CM, Wray NP, «A controlled trial of arthroscopic surgery for osteoarthritis of the knee», NEJM 11 juillet 2002 ; 347(2) : 81-8.
27. Moseley JB Jr, Wray NP, Kuykendall D, Willis K, Landon G, «*Arthroscopic treatment of osteoarthritis of the knee: a prospective, randomized, placebo-controlled trial. Results of a pilot study*», Am J Sports Med janvier-février 1996 ; 24(1) : 28-34.
28. McRae C, Cherin E, Yamazaki TG, Diem G, Vo AH, Russell D, Ellgring JH, Fahn S, Greene P, Dillon S, Winfield H, Bjugstad KB, Freed CR, «*Effects of perceived treatment on quality of life and medical outcomes in a double-blind placebo surgery trial*», Arch Gen Psychiatry avril 2004 ; 61(4) : 412-20; Erratum in Arch Gen Psychiatry juin 2004 ; 61 (6) : 627.
29. Benedetti F, «*The opposite effects of the opiate antagonist naloxone and the cholecystokinin antagonist proglumide on placebo analgesia*», Pain mars 1996 ; 64(3) : 535-43.
30. Wager TD, Rilling J K, Smith EE, Sokolik A, Casey KL, Davidson RJ, Kosslyn SM, Rose RM, Cohen JD, «*Placebo-induced changes in fMRI in the anticipation and experience of pain*», Science 20 février 2004 ; 303 (5661) : 1162-7 ; Lieberman MD, Jarcho JM, Berman S, Naliboff BD, Suyenobu BY, Mandelkern M, Mayer EA, «*The neural correlates of placebo effects: a disruption account*», NeuroImage mai 2004 ; 22(1) : 447-55.
31. Pollo A, Vighetti S, Rainero I, Benedetti F, «*Placebo analgesia and the heart*», Pain mars 2003 ; 102(1-2) : 125-33 ; Benedetti F, Amanzio M, Baldi S, Casadio C, Cavallo A, Mancuso M, Ruffini E, Oliaro A, Maggi G, «*The specific effects of prior opioid exposure on placebo analgesia and placebo respiratory depression*», Pain avril 1998 ; 75(2-3) : 313-19.
32. Gavin, Kara, «*Thinking the pain away? U-M brain-scan study shows the body's own painkillers may cause the "placebo effect"*», Communiqué de presse de l'Université du Michigan, 23 août 2005.
33. Mayberg HS, Silva JA, Brannan SK, Tekell JL, Mahurin RK, McGinnis S, Jerabek PA, «*The functional neuroanatomy of the placebo effect*», Am J Psychiatry mai 2002 ; 159(5) : 728-37.
34. De la Fuente-Fernandez R, Phillips AG, Zamburlini M, Sossi V, Calne DB, Ruth TJ, Stoessl AJ, «*Dopamine release in human ventral striatum and expectation of reward*», Behav Brain Res 15 novembre 2002 ; 136(2) : 359-63.
35. Benedetti F, Colloca L, Torre E, Lanotte M, Melcarne A, Pesare M, Bergamasco B, Lopiano L, «*Placebo-responsive Parkinson patients show decreased activity in single neurons of subthalamic nucleus*», Nat Neurosci juin 2004 ; 7(6) : 587-8; e-pub 16 mai 2004.
36. Lynoe N, «*Placebo is not always effective against nocebo bacilli. The body-mind interplay still wrapped in mystery*», Läkartidningen 19-25 septembre 2005 ; 102(38) : 2627-8.
37. Zajicek G, «*The placebo effect is the healing force of nature*», The Cancer Journal mars-avril 1995 ; 8(2).
38. Wolf S, «*Effects of Suggestion and Conditioning on the Action of Chemical Agents in Human Subjects: The Pharmacology of Placebos*», Journal of Clinical Investigation janvier 1950 ; 29(1) : 100-09.
39. ibid.

Genèse de la nouvelle ère spatiale
Une **histoire** de **l'ufologie**

C'est un ouvrage non identifié, un pavé anonyme de quatre cents pages paru en 1980 et qui s'inscrit dans cette littérature ufologique troublante dont on pourrait simplement rire si les informations qu'elle révélait n'en venaient inlassablement à recouper d'autres sources pour dessiner la même réalité : nous ne sommes pas seuls, différentes races d'aliénigènes nous visitent et sont entrés en contact avec nos dirigeants, de ces échanges, des scientifiques ont tiré et développé des technologies et notamment des vaisseaux que nous croyons extraterrestres, etc. Voici ce document, précédé d'une introduction destinée aux lecteurs peu familiers de cette littérature.

La *Genèse d'une nouvelle ère spatiale* dont nous vous proposons ici un extrait, fait partie de ces textes « cultes », aux origines étranges, inconnues et donc douteuses, mais qui ne peuvent qu'enflammer l'imaginaire des ufologues en recherche d'un historique de l'intrusion extraterrestre dans le destin de la planète Terre. Surtout, il pourrait conférer une explication à propos de l'origine de certains ovnis militaires, ce que plusieurs auteurs ont désigné sous l'appellation « Man Made UFO » ou « ovnis fabriqués de main d'homme ». Dans la même veine, on peut se souvenir du livre de Milton William Cooper, *Behold a Pale Horse*, (Light Technology Publishing, 1991) dans lequel était inclus un texte intitulé « Opération Trojan Horse » ou « Operation Cheval de Troie », également de source « anonyme ». Ou encore « Silent Weapons for Quiet Wars », un texte qui aurait été découvert en 1969 dans les entrailles d'une photocopieuse IBM de surplus et qui serait un authentique manuel technique « Illuminati » de contrôle des populations par des moyens subtils (guerre psychologique, Mind Control, etc.), texte dont des copies auraient été distribuées dans des réunions de travail des Bilderberger. Cooper affirma que ce document était « classifié » top secret « au-dessus du niveau 38 » et qu'il avait compulsé ces pages dans les bureaux des services de renseignements de la Marine sous l'appellation « Navel Intelligence Majority Twelve file ». Pour rappel, Cooper était un ancien officier de renseignements de la Marine, abattu devant chez lui par une équipe du shérif de son village (pour rébellion) lors d'une perquisition dans le cadre d'une affaire de fraude fiscale présumée. Du fait de ses écrits, le FBI avait considéré Cooper comme un élément subversif et dangereux, appartenant à l'une de ces milices « survivalistes » se préparant à la fin du monde. Il était en réalité l'un de ces premiers témoins à avoir dévoilé l'existence d'un complot humano-extraterrestre et le texte exhumé par ce pape du conspirationnisme sous l'appellation « Operation Trojan Horse » « exposait au grand jour les détails de cette conspiration ». On nous présentait aussi bien une taxinomie générale des Aliens qui interagissaient avec la Terre, que les mutilations de bétails, les « hélicoptères noirs », les « Men in Black », les programmes d'appareils antigravitationnels conçus par l'US Air Force, le pourquoi et le comment d'une invasion extraterrestre opérée par les « Short Greys », ces fameux aliens de petite taille à la peau grise, à la tête hypertrophiée et aux énormes yeux noirs en forme d'amande.

Le monde ufologique en effervescence

Cette *Genèse d'une nouvelle ère spatiale* est du même tonneau et peut également s'identifier à ce nombre croissant de témoignages d'origine souvent anonyme récoltés par des associations de témoins comme les projets Serpo ou Camelot. Il ne se passe pas un mois sans qu'un de ces groupes n'arrive avec un nouveau dossier, une information détonante ou même qu'un nouveau groupe n'émerge du chaos apparent de l'ufologie. Et obligatoirement, tous les sujets, tous les enjeux se mélangent puisqu'il est tour à tour question d'énergie libre, de guerres entre

militaires et extraterrestres, de militarisation de l'espace, d'origine extraterrestre de l'être humain, de religions, de complots néo-fascistes visant à asseoir une dictature militaro-religieuse sur la planète. Une constatation incontournable émerge de ce phénomène : le sujet « extraterrestre » fait de plus en plus partie intégrante de la culture « moyenne » de ceux qui s'intéressent à l'ufologie et au conspirationnisme. Que l'on soit pro ou anti- ET, on ne se pose plus vraiment la question de la plausibilité de leur existence. Par contre, les débats font rage entre ceux qui affirment que les extraterrestres seront les sauveurs d'une humanité en perdition et ceux qui voient dans les enlèvements et l'alliance entre les Gris et des unités militaires occultes la preuve que les aliens sont la menace numéro Un à laquelle nous devons faire face. Preuve en est qu'il y a quelques semaines, une nouvelle a circulé sur Internet, émanant d'un de ces « informateurs de l'ombre », de ces Whistleblowers, selon laquelle le complexe militaro-industriel avait extirpé de ses cartons un plan d'intoxication et de manipulation ayant pour but de faire croire au grand public et donc au Congrès américain à une menace extraterrestre afin de justifier par la suite le déploiement d'une logique de militarisation de l'espace, tout le monde devant faire alors logiquement corps derrière cette menace.

Information vraie, fausse ? Nous devrions en voir les effets en août 2007. Et si une telle nouvelle trouve un tel écho, c'est bien la preuve que la partie de l'opinion publique qui est concernée ou informée par la thématique conspirationniste est bien mûre pour accueillir de telles informations. Quant à l'opinion publique au sens large, si elle accueille encore avec un scepticisme de bon ton les sujets relatifs au conspirationnisme et au phénomène extraterrestre, son « sens commun » a déjà été soigneusement préparé et modelé par les innombrables séries et films – de *Taken* à *X-Files* en passant par *Independance Day*, *Men in Black* ou *Alien* pour ne pas se sentir trop dépaysé ou déconcerté si un jour, les médias en venaient à faire la Une avec la menace extraterrestre. Et derrière tout cela se profile une peur qui sert d'outil : la peur de l'inconnu. Car les scénarii qui nous sont proposés sont tous aussi terrifiants les uns que les autres. Ces groupes de Whistleblowers sont de plus en plus nombreux et se caractérisent surtout par l'origine gouvernementale ou (et) scientifique de leurs témoins.

C'est de fait l'origine présumée des informateurs qui auraient rédigé la *Genèse d'une nouvelle ère spatiale*, un mélange de témoins privilégiés et sans doute de membres renégats de ce gouvernement de l'ombre qui voudrait faire la lumière sur les dissimulations dont nous sommes victimes. Il n'y a bien entendu aucun moyen de le vérifier à l'instar de la majorité des informations et témoignages qui nous sont communiqués de la sorte.

Un élément est toutefois frappant : le texte serait plutôt ancien – 1980 – et donc bien antérieur aux premières « révélations », assez récentes, des témoins rassemblés par les projets Serpo, Camelot, ou Exopolitic du Dr Salla ou encore Disclosure du Dr Steven Greer.

Et derrière tous ces films mettant en scène des extraterrestres, se profile une peur qui sert d'outil : la peur de l'inconnu. Car les scénarii qui nous sont proposés sont tous aussi terrifiants les uns que les autres.

Réserves d'usage

Enfin, l'aspect assez décousu du texte qui vous est présenté ci-après est dû au fait qu'il est composé d'extraits ponctionnés çà et là dans le livre, morceaux choisis qui permettent au lecteur de se faire une idée du style, du ton et du contenu de ce document. Nous vous le présentons avec toutes les réserves d'usage. Ce texte a la valeur d'un indice du niveau d'informations qui circulent dans la sphère ufologique. Et surtout, il corrobore tout ce qui a déjà été dit par un certain nombre d'auteurs sur l'antigravitation, les extraterrestres et l'origine humaine de certains appareils.

Un détail ne pourra manquer de chatouiller le nationalisme rampant en chaque lecteur : il semble qu'en vertu de leur avance technologique (d'après les auteurs) seuls les États-Unis aient été jugés dignes de rencontrer les extraterrestres... Bonne lecture.■

Karma One

EXTRAIT DE **LA GENÈSE...**

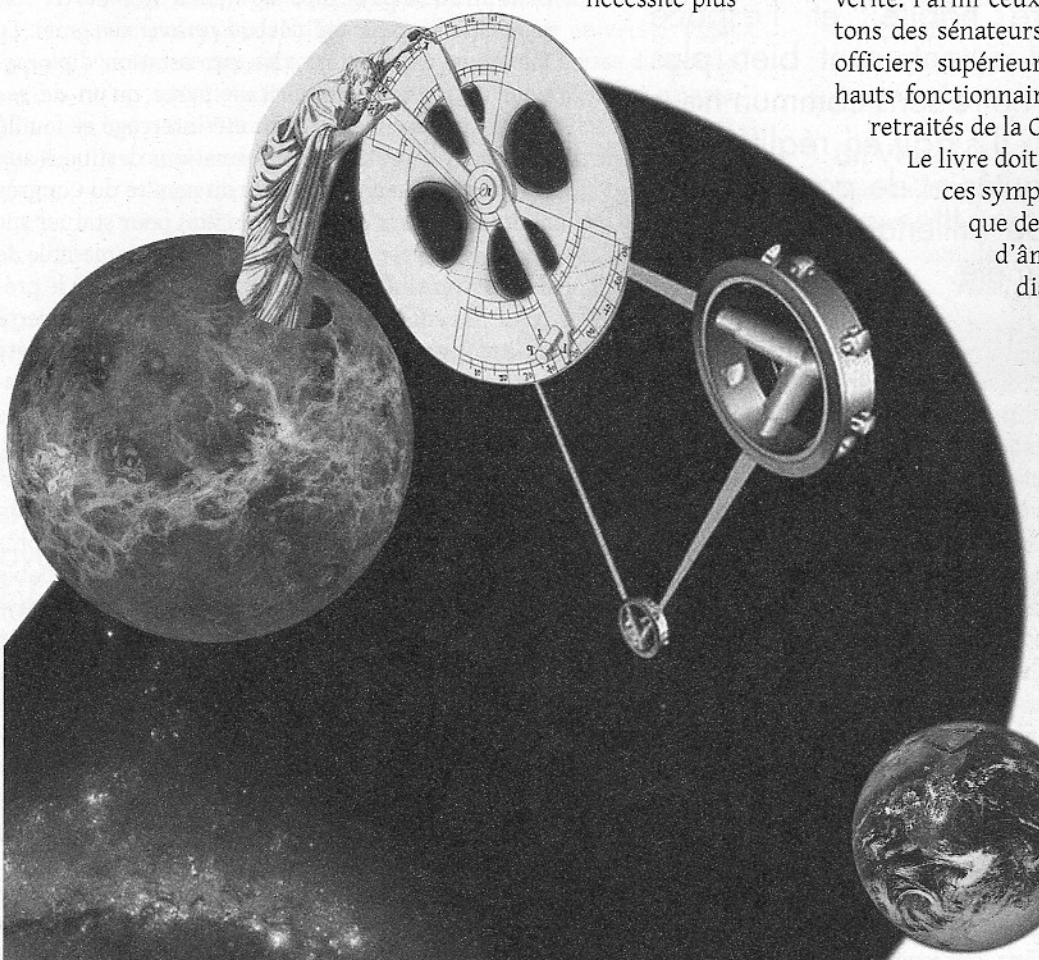
Par John B. Leith © 1980

Les pages de ce livre recèlent quelques-uns des secrets les mieux gardés du XX[e] siècle et peut-être même de tous les temps. Au cœur de ces secrets, celui que l'on désigne par l'euphémisme « ovni », un phénomène qui implique la collaboration de certaines nations avec des êtres venus d'autres planètes.

Le manuscrit original est fondé sur des sources de première main dont la plupart doivent demeurer anonymes. Son élaboration a mobilisé deux hommes pendant trois ans, nécessité plus de cent interviews, et des milliers d'heures d'entretiens accordés par des témoins au mépris de leur sécurité. Les données ont été collectées principalement aux États-Unis, mais aussi en URSS, au Mexique, en Allemagne, au Canada, en Angleterre, en Espagne, au Brésil, au Vatican et en France.

C'est à Washington que la lutte pour arracher la vérité à certaines instances bureaucratiques a été la plus âpre. Lors de nos recherches sur les ovnis, nous avons trouvé parmi des proches du Capitole des sympathisants désireux que soit divulguée la vérité. Parmi ceux qui nous ont aidé, nous comptons des sénateurs, des membres du Congrès, des officiers supérieurs de toutes les armées et des hauts fonctionnaires, ainsi que des agents et des retraités de la CIA et du FBI.

Le livre doit son existence au soutien de tous ces sympathisants. Il n'a d'autre ambition que de soumettre à l'examen, sans état d'âme, l'histoire post guerre mondiale des soi-disant ovnis.



De toute évidence, notre planète était elle-même observée depuis des années par des planètes sœurs. Il nous est apparu alors clairement, et de nombreux auteurs avec nous, que nous « nous ne sommes pas seuls ».

Nous ne sommes pas seuls

Les États-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne et l'Allemagne sont les principaux détenteurs des connaissances secrètes sur les ovnis que nous révélons ici. Mais il fallait que cela soit aux États-Unis, pays jaloux de ses libertés, qu'émergent des hommes assez courageux pour défier les conventions et révéler la réalité de l'existence des vaisseaux spatiaux en visite et des entités intra et extraterrestres.

Au départ, le propos de ce livre n'était pas de raconter l'histoire des ovnis, mais plutôt de questionner le phénomène en général. Au fur et à mesure de la découverte des faits, nous nous sommes trouvés face à l'histoire d'une compétition internationale qui avait débuté dans les années 30, que les auteurs ont nommée « la Course à l'Espace ».

En allant plus loin dans nos recherches, il s'est avéré rapidement que la Terre n'était pas cette planète singulière sur laquelle des hommes se tenaient à l'écoute d'une vie similaire à la leur quelque part dans l'univers. Bien au contraire, de toute évidence, notre planète était elle-même observée depuis des années par des planètes sœurs. Il nous est apparu alors clairement, et de nombreux auteurs avec nous, que « nous ne sommes pas seuls ». Mais si nous le révélions, qui allait nous croire ? Cette question nous taraudait.
Nous avions prévu dès le début du projet qu'une bonne part des informations relatives à cette « nouvelle ère spatiale » resterait, pour, des raisons de défense nationale, sous le sceau du secret, et cela a bien été le cas. Acceptant cette condition, les auteurs se sont donc abstenus d'enquêter sur les secrets militaires. Par contre, il était inacceptable

> Notre système solaire habité, et l'espace extérieur qui l'est tout autant, sont bien plus complexes que ce que notre sens commun nous permet d'appréhender. Il s'agit en réalité d'un univers fait de principautés et de pouvoirs qui, pendant des milliers de millénaires, ont visité régulièrement notre planète.

que des événements importants relatifs aux ovnis demeurent inaccessibles cinquante ans après leur apparition, ce qui nous empêchait d'en prendre connaissance jusqu'en 1990 ou plus tard. Quoi qu'il en soit, au fil du temps et des témoignages, la vérité devait émerger. Hormis les considérations d'ordre militaire, tout porte à penser que ces informations explosives avaient été dissimulées pour éviter des conséquences incontrôlables dans l'esprit des individus.
Cependant, si l'histoire de la soudaine implication de l'homme dans la dimension interplanétaire des extraterrestres n'est pas dévoilée, au moins en partie, la divulgation de ces faits viendra peut-être trop tard. Car notre système solaire habité, et l'espace extérieur qui l'est tout autant, sont bien plus complexes que ce que notre sens commun nous permet d'appréhender. Il s'agit en réalité d'un univers faits de principautés et de pouvoirs qui, pendant des milliers de millénaires, ont visité régulièrement notre planète, l'ont peut-être ensemencée et continueront probablement à le faire, que nous acceptions ou non cette incroyable réalité. Voilà le genre de fait que nous allons tous devoir intégrer dans les prochaines années, quelque soit notre religion, que nous soyons scientifique, éducateur... Un éminent physicien de l'Université de Stanford a déclaré à ce sujet : « Comme au temps de Galilée, les plus sceptiques seront vraisemblablement issus des factions chrétiennes radicales ». Car la conclusion à laquelle pourrait aboutir le lecteur, c'est que Dieu n'existe pas... pendant que l'agnostique trouvera peut-être dans cette nouvelle réalité matière à élever l'homme au niveau de Dieu...
À ceux qui croient tenir entre leurs mains un ouvrage de science-fiction déguisée, nous suggérons de réserver leur jugement jusqu'à la fin de leur lecture.
D'ici là, voici d'abord le récit de quelques-uns des problèmes rencontrés par les auteurs.

Une rédaction semée d'embûches

Il y a eu notamment cette plainte reçue par le Département d'État américain émanant d'un gouvernement étranger prétendant que le personnel de son ambassade avait été harcelé par les auteurs. Dans un autre pays, un chercheur a dû écourter son séjour après avoir été déclaré *persona non grata*. Le Vatican a envoyé une vive protestation diplomatique au président américain parce qu'un de ses principaux émissaires avait été interrogé et fouillé alors qu'il apportait des informations destinées aux auteurs. Une séance spéciale du comité du Congrès et du Sénat a eu lieu à Washington pour statuer sur le refus de la part d'une agence gouvernementale de délivrer une information déclassée, ainsi que le prévoit le Freedom of Information Act [Loi sur la liberté de l'information]. Une autre fois, un enquêteur a été mis en garde à vue pour avoir tenté de photographier des documents « non classés » montrés dans le cadre d'une exposition des Archives nationales, et il a fallu un décret-loi pour le faire libérer. Dans le même registre, nous avons reçu un rappel selon lequel la collecte d'informations et d'images auprès de nos anciens ennemis allemands était assimilable à un acte de trahison, l'état de guerre avec ce pays étant toujours en vigueur !
On ne compte plus le nombre d'escarmouches avec le monde militaire et scientifique qui ont jalonné la rédaction de ce livre et qui pourraient à elles seules faire l'objet d'un ouvrage. Concernant les avions à ailes rondes dits « appareils à voilure circulaire » dont il sera question plus loin, on verra à quel point les autorités gardaient le secret depuis trente ans. Cependant, la collecte d'informations n'a pas été qu'un duel de la plume contre l'épée. La lutte fut âpre pour les auteurs et ceux qui leur sont venus en aide pour obtenir des sources gouvernementales des révélations sur des faits, pourtant anciens, relatifs aux ovnis. Quant à ceux de nos opposants à qui la génération précédente avait confié ces secrets, ils se concertèrent pour nous inciter à rentrer chez nous et à oublier les ovnis et les éventuelles implications du pays dans cette affaire.

Tandis que se termine le XX[e] siècle [rappelons que le livre date de 1980], les États-Unis ont été poussés malgré eux sur l'avant-scène mondiale à un moment crucial de notre civilisation. Ils ont été choisis, avec leurs alliés, pour jouer les premiers rôles dans la destinée de la Terre. Loin d'être impuissantes, ces nations ont la lourde tâche de dresser au-dessus de la planète un bouclier de protection garant de son intégrité et de sa liberté.

Les premières « soucoupes volantes »

Il était deux heures du matin le 24 juin 1947 sur le Mont Rainer, dans l'État de Washington, aux États-Unis. Le pilote de commerce qui volait vers le nord dans un ciel clair au-dessus des montagnes Cascade eut le regard attiré vers la gauche par un éclat lumineux au niveau des sommets, à 3 000 m d'altitude. Pilote expérimenté de 50 ans, Kenneth Arnold ne se doutait pas que le vocabulaire avec lequel il décrirait les objets en question allait devenir universel. Voici ce que dit son rapport, relayé par la presse du monde entier : « Les neuf objets que j'ai vu volaient comme des soucoupes que vous feriez ricocher en les lançant au ras de l'eau ». Ainsi commença l'ère des « soucoupes volantes », le nouvel âge aérien. Des centaines de milliers d'observations similaires vinrent ensuite alimenter le débat : les soucoupes volantes sont-elles des engins bien réels ou le produit de l'imagination collective ?

Ce qu'Arnold ne savait pas, dans ces années d'après-guerre, c'est que les objets volants qu'il avait observés avaient été construits à l'endroit même qu'il survolait. Loin de lui l'idée qu'il ait été témoin d'un secret aéronautique gardé depuis plus de vingt ans. Ce vétéran de l'aviation à ailes fixes ignorait que ce qu'il avait vu n'était rien d'autre que quelques compatriotes pilotant l'avant-garde de l'aéronautique : les appareils à voilure circulaire.

Ce qu'Arnold ne savait pas, dans ces années d'après-guerre, c'est que les objets volants qu'il avait observés avaient été construits à l'endroit même qu'il survolait. Loin de lui l'idée qu'il était témoin d'un secret aéronautique gardé depuis plus de vingt ans.

Aujourd'hui, les dernières versions de ces engins vus par Arnold échappent aux liens gravitationnels de la Terre, patrouillent les alentours de la planète et s'aventurent sans crainte dans l'espace.

Avant que ne soit fournie l'explication de ces étranges phénomènes aériens, le lecteur se trouvait face à une énigme. Jamais le profane n'a été informé sur la nature des milliers d'objets aériens observés, tant par des aviateurs professionnels que par des spectateurs ordinaires au cours de la deuxième moitié du siècle.

Les soucoupes volantes d'Arnold, comme tant d'autres, furent baptisées « objets volants non identifiés » par la Air Force. Cette terminologie trompeuse devint courante ; plus concis, l'euphémisme « ovni » fut adopté pour désigner ces observations dans le monde entier. Cela dit, nous inviterons le lecteur à reconnaître quatre types d'événements aériens identifiables, aujourd'hui déclassifiés. Tous ces cas ont été l'objet d'enquêtes et de références pour les années 1947, 1948 et 1955, et concernent pour certains des atterrissages forcés suivis de rencontres avec des aliénigènes.

Après ces rapports, nous raconterons l'histoire du développement des appareils à voilure circulaire sur notre planète. Au lecteur d'en tirer ses conclusions.

Pour les Terriens, un nouvel âge a déjà commencé, mais il est clair que nous venons bien tard rejoindre les créatures interplanétaires qui se sont aventurées dans l'immensité de l'univers à la recherche d'autres êtres intelligents...

Un Vénusien à la Maison-Blanche

Washington DC, le 18 février 1975, 22 heures : une formation de lumières stationnaires à haute altitude vient de placer le Capitole sous surveillance. Avant de repartir, les visiteurs tiendront en émoi toute la sécurité qui entoure le président Gerald Ford, et leur mission sera déterminante pour l'effort scientifique américain consacré à la conquête spatiale.

Par cette nuit hivernale, le ciel au-dessus de Washington est clair et la visibilité excellente. À 15 000 m d'altitude environ, apparaissent douze lumières non identifiées et stationnaires. Il ne s'agit pas d'objets célestes, de mirages ou de ballons, ni d'avions conventionnels, mais d'ovnis, selon le terme fondé en 1966 par la US Air Force.

Plusieurs systèmes de surveillance, répartis sur les trois principaux aérodromes autour de Washington, gèrent le trafic aérien et servent aussi d'alerte à l'approche de tout avion non identifié : le AACS [Système de Communication pour les Avions et voies Aériennes], le radar perfectionné de la base aérienne militaire d'Andrews, le GPR [Radar de Position au Sol], etc. Donc, les lumières mystérieuses sont sous l'observation permanente non seulement du personnel ordinaire au sol, mais des opérateurs spécialisés et compétents de ces divers radars.

À 22 h 16, une des lumières s'éloigne des autres et, fonçant vers la droite, descend sur la ville ; sa couleur passe du bleu au blanc. Dans un parc de Georgetown, le quartier nord-ouest du Capitole, la lumière

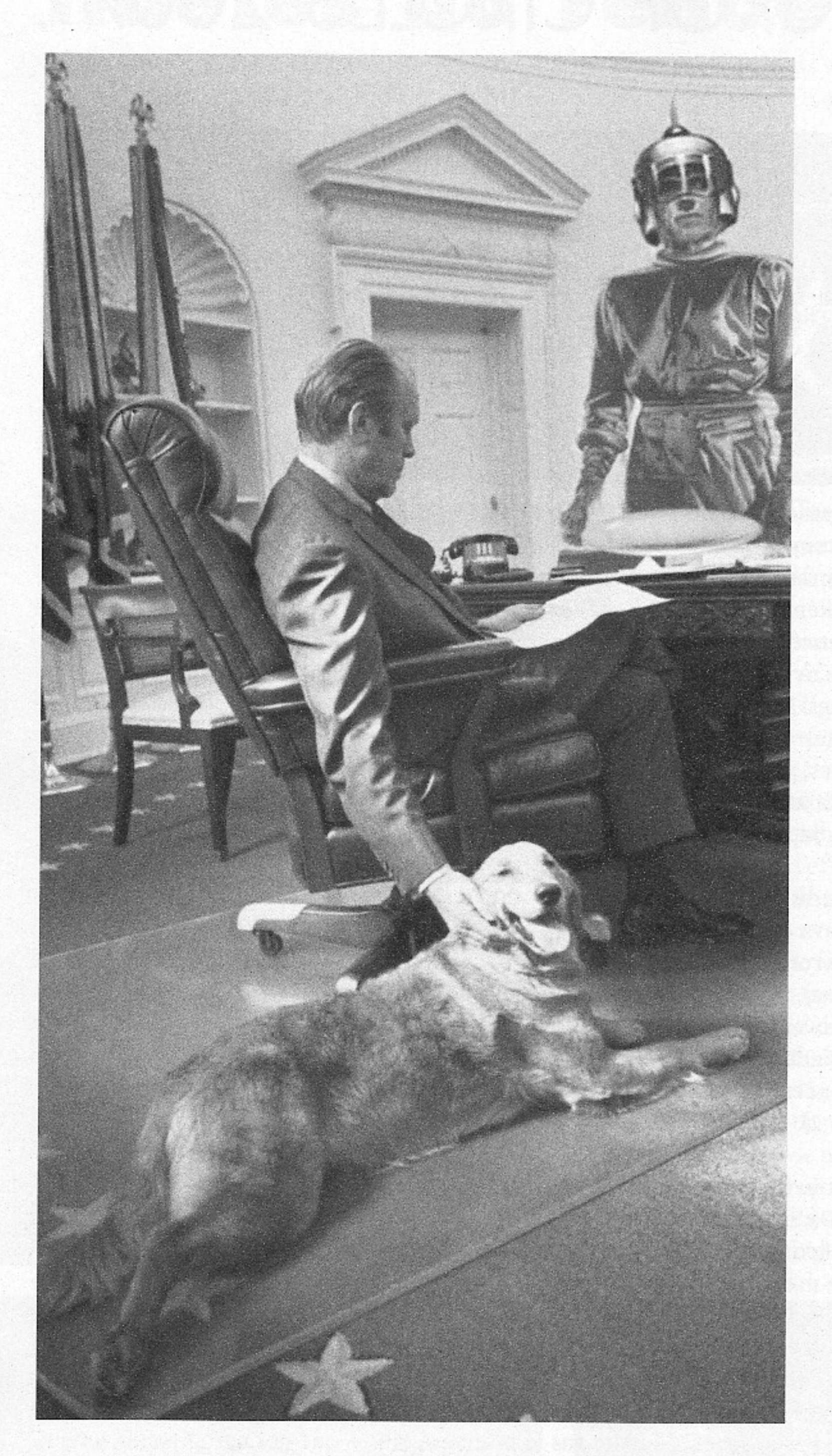
atterrit et, en s'éteignant, révèle un objet solide en forme de soucoupe surmontée d'un dôme, de 9 m de diamètre, posée sur un trépied.
Sous l'engin s'ouvre une trappe d'où une échelle se déploie jusqu'au sol. En descend un être d'apparence normale de type occidental, d'un mètre quatre-vingt environ, qui s'éloigne rapidement de l'appareil et disparaît aux yeux des témoins. À ce moment, des curieux qui ont vu atterrir l'engin dans leur quartier, se précipitent pour l'examiner de plus près. Mais arrivés à trois mètres, un champ de force invisible les empêche d'approcher. L'escalier remonte, la trappe se referme et l'appareil demeure seul et inaccessible.
Vers 22 h 20, après que l'être ait quitté le vaisseau, un « étranger » se présente devant le gardien de l'entrée de la Maison-Blanche, côté rue. Dans un anglais parfait, il demande à rencontrer le président Ford. Accès refusé.

Cette rencontre entre un extraterrestre et un dirigeant de ce monde n'est qu'un cas sur des centaines répertoriés depuis la première explosion nucléaire en 1945. À eux seuls, les présidents américains en comptent une soixantaine.

Vers 22 h 21, un être vêtu d'une combinaison de vol marche dans le couloir qui mène au bureau ovale. Derrière lui, un homme des services secrets lui lance une sommation ; l'autre continue. Un projectile provenant de l'arme d'un garde du président passe apparemment à travers le personnage sans provoquer la moindre blessure.
L'instant d'après, l'étranger disparaît de la vue de son poursuivant en passant silencieusement à travers la porte verrouillée du bureau ovale. Il s'arrête devant le président Ford qui travaille, seul, à son bureau. Sidéré, ce dernier lève les yeux vers un homme grand, mince, aux cheveux noirs, vêtu de ce qui semble être une combinaison de vol de couleur argentée, blouson bien ajusté et pantalon enfilé dans des bottillons mi-mollet.
Il s'exprime alors calmement : « Président Ford, pardonnez-moi cette intrusion peu protocolaire, je dois absolument vous transmettre un message très important [NdT : En anglais il dit : in such an "unearthly" way, ce jeu de mots étant en l'occurrence aussi descriptif qu'approprié ; il y a des extraterrestres qui ont de l'humour !]. Je suis un scientifique de la planète sœur de la Terre, Vénus, laquelle, en dépit des postulats des scientifiques terriens, est habitée par un peuple identique au vôtre. Ma mission concerne une connaissance particulière que d'autres peuples du système solaire ont décidé de confier aux États-Unis, choisis comme dépositaires pour la planète Terre ».
Une bonne partie de cette conversation demeure secrète, mais certains thèmes ont pu être vérifiés auprès de membres de l'exécutif. En substance, le visiteur parle de l'avènement d'une nouvelle ère pour la Terre dans les domaines des sciences et de la médecine notamment, mais il ponctue ses propos d'un avertissement : « La Terre doit préalablement proscrire la guerre nucléaire ». L'admonition de ce Vénusien procède d'une loi morale infrangible de l'univers, que les nations de la Terre ont transgressée en brisant l'atome pour détruire leurs semblables.

Surveillés depuis au moins 45 000 ans

Une heure plus tard, le visiteur prend congé après avoir posé sur le bureau présidentiel un objet argenté mat de forme elliptique aux bords arrondis qu'il désigne comme étant un livre vénusien, don de sa planète à l'Amérique. Simultanément, à plusieurs kilomètres de là, l'être réintègre son véhicule qui décolle et rejoint les lumières stationnées en altitude, sur quoi la formation toute entière disparaît des écrans radar.
Cette rencontre entre un extraterrestre et un dirigeant de ce monde n'est qu'un cas sur des centaines répertoriés depuis la première explosion nucléaire en 1945. À eux seuls, les présidents américains en comptent une soixantaine.
Depuis au moins quarante-cinq millénaires et tout au long des civilisations pré-adamiques, la Terre est surveillée par des êtres venus d'autres planètes. Selon leurs porte-paroles, ils ont observé, dans notre civilisation actuelle, l'avènement du chemin de fer, la découverte de l'électricité, de l'aéroplane, de l'automobile, de la fusée, de la fission de l'atome et, tout récemment, l'effrayant nombre d'essais nucléaires et l'acharnement incontrôlé des nations à fabriquer des bombes atomiques prêtes à l'emploi.
Après avoir pris en main l'objet déposé devant lui cette nuit du 18 février 1975, le président convoqua le personnel de ses services secrets, appela le secrétaire d'État et programma une réunion de l'État-major général au Pentagone, le plus tôt possible, pour examiner le disque. En effet, au cours de son entrevue présidentielle, l'aliénigène avait recommandé de prendre connaissance de son contenu. Gérald Ford avait sommairement examiné l'objet et, en proie à toutes les interrogations, l'avait reposé : s'agissait-il réellement d'un geste de bonne volonté, d'un don de la science d'un autre monde ou une force destructrice diabolique capable d'asservir ceux qui le contemplent, ou encore pourquoi pas, de détruire une ville ?
Autour de lui, tout ce qui compte d'officiel se demandait pourquoi la Terre bénéficiait-elle brusquement de tant d'attention, après avoir été si longtemps dans l'isolement. Les instances militaires et scientifiques allaient plus loin dans la suspicion : puisque ces



extraterrestres étaient si avancés aux plans scientifique et métaphysique, que savaient-ils de la destinée de l'humanité qui puisse les inciter soudainement à partager leurs connaissances avec une seule nation, les États-Unis ?
Au milieu de ces questions, certaines modestes conclusions s'imposaient : les êtres provenant de notre système solaire, et même parfois au-delà, s'avéraient être quasiment identiques à certaines races terrestres, tant en apparence qu'aux plans biologique, fonctionnel et mental. Il existait un lien évident entre les Terriens et les habitants d'autres planètes.

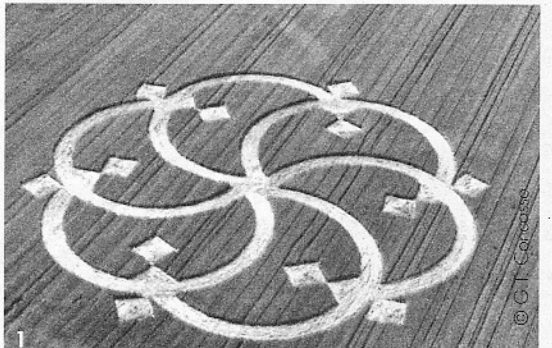
Après les révélations de cette nuit historique, le président Ford était conscient que des vaisseaux extraterrestres de provenances diverses franchissaient les barrières de l'espace et du temps entre les planètes de l'univers. Et pour les experts militaires qui avaient analysé le phénomène ovni, la conclusion était claire : la Terre entière était surveillée par trois catégories distinctes « d'intrus » : les amicaux, les présumés hostiles, les indéfinis.

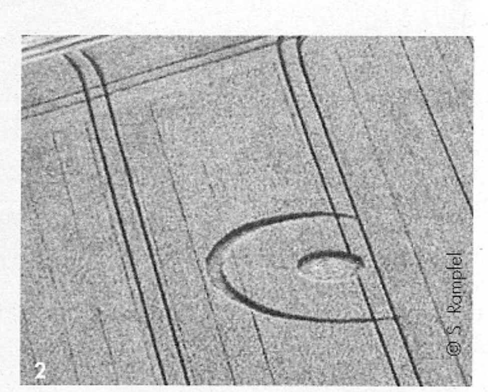
Trois types d'aliénigènes

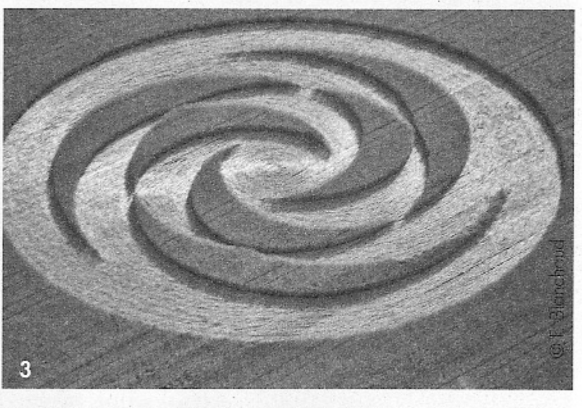
Les amicaux : issus de notre système solaire, leurs vaisseaux sont généralement ronds. De type humain, ils se font connaître de temps en temps auprès des dirigeants de certains gouvernements, comme ce fut le cas avec Gerald Ford, cité plus haut. Certaines rencontres avec eux ont été accidentelles, comme l'incident du Capitaine Mantell sur l'aérodrome de Goodman, au Kentucky, en 1948. Tous les aliénigènes amicaux avec qui nous avons eu des contacts physiques et vocaux ont le même message : ils nous avertissent qu'un holocauste nucléaire est possible sur Terre d'ici une génération, à moins que des mesures soient prisent immédiatement pour l'empêcher.
Les présumés hostiles : ils utilisent également des vaisseaux de forme ronde et sont de type humain, mais de tailles variables, parfois très petits, parfois de plus d'1,80 m. Ils ont parfois été tentés de s'installer sur Terre en construisant des bases cachées dans des lieux isolés et leurs vaisseaux se sont livrés à des observations cartographiques de la planète et à d'autres activités plus douteuses.
Les indéfinis : ceux-ci patrouillaient au-dessus de la Terre et observaient les gens et les installations militaires particulièrement vers la fin des années 70 (voir chapitre 17 : « Des étrangers dans notre ciel »). Leurs vaisseaux étaient de formes et de dimensions variées, jusqu'à 300 m de long et relevaient, selon des observateurs compétents, d'une technologie spatiale plus avancée que celle des aliénigènes du système solaire. Les occupants ont livré des images télépathiques d'eux-mêmes à des pilotes de la Air Force, des contrôleurs au sol, etc. Leurs physiologies sont très variées, parfois grotesques.
Ces révélations indiquent clairement que les Terriens ne sont pas isolés, mais font partie d'une communauté de créatures interplanétaires intelligentes. Nos frères des planètes voisines, et d'autres à des années-lumière, essayent de transmettre un message aux nations guerrières de la Terre. Ils nous disent de stopper la course aux armes nucléaires et de démanteler nos arsenaux avant que nous détruisions notre planète. En échange de l'obéissance à cette injonction, ils nous apporteraient les avancées technologiques, scientifiques et médicales de l'univers.■

Traduction : André Dufour

CROP CIRCLES 2007 :







1 : Monteu da Po, Italie, 10 juin.
2 : Niedersachsen, Allemagne, 24 juin.
3 : Corcelles, Suisse, 13 juillet.
4 : Waterloo, Belgique, 16 juin.
5 : Oliver's Castle, Wiltshire, 15 avril.
6 : East Field, Wiltshire, 7 juillet.
7 : Chute Causeway, Wiltshire, 26 juillet.

Cette année, parmi nos proches voisins, l'Italie, l'Allemagne, la Belgique et la Suisse ont été particulièrement « servies » avec respectivement vingt-cinq, vingt, onze, et huit agroglyphes répertoriés. En Italie, qui devance désormais l'Allemagne derrière la Terre des cercles – l'Angleterre –, la saison a commencé le 1er avril en Émilie-Romagne, avec de timides cercles suivis le 5 mai, à Forli, de deux motifs plus élaborés, un trèfle et une étoile à six branches. Le 13 mai, une rosace plus complexe, toujours à Forli, puis le 20 mai, d'autres cercles sont apparus en Sardaigne, près de Cagliari, et dans les Marches, près d'Ancona. D'autres encore ont suivi en juin avec notamment, le 10, une magnifique rosace apparue dans le Piémont, près de Monteu da Po baptisée « régina di quadri » (reine de carreau) (photo n° 1).

L'Allemagne a été gratifiée d'une série de formations intéressantes, à commencer par l'illusion d'optique du 23 avril qui rappelle les « effets tunnel » d'Avebury et Albourne (en Angleterre) l'été dernier. Suivront de belles rosaces comme celle du 25 mai à Niedersachsen (Basse-Saxe), puis le 17 juin, dans la même région, une autre très belle figure controversée en raison de quelques irrégularités. Le 24 juin, toujours près de Niedersachsen, une élégante rosace apparaît ainsi qu'un croissant de lune encerclant un petit cercle, saisissant de pureté et de simplicité (photo n° 2). D'autre belles figures s'enchaîneront jusqu'au 28 juillet.

Un premier crop belge a été signalé près de Haalst, le 8 juin (quatre cercles concentriques), puis un second plus complexe le 14 à Daal, et les figures se sont succédées jusqu'au 25 juillet, mais c'est à Waterloo que le phénomène s'est vraiment fait remarquer avec l'apparition le matin du 16 juin, en pleine célébration de la fameuse bataille (à la barbe du public nombreux réuni pour l'occasion) de ce qu'on a appelé « la fleur de Waterloo » (photo n° 4), une merveille de 80 m de diamètre que le propriétaire a fauché quatre jours plus tard.

En Suisse, deux premiers cercles sont apparus le 20 mai, l'un à Ettiswil, dans le canton de Lucerne, et l'autre, en forme de nautile, à Rheinau. Mais les figures les plus frappantes sont apparues dans le canton de Vaud : le 2 juillet à Corcelles, près de la base aérienne de Payerne, le 13 juillet à Dommartin, le 28 juillet à Chalet-à-Gobet. Ce n'est pas la première année que des agroglyphes sont signalés en terre helvète, mais la qualité des figures de cette année est remarquable : celui de Payerne – six croissants tournant dans un cercle – est une splendeur de géométrie (photo n°3), tout comme ceux de Dommartin et de Chalet-à-Gobet. Le 4 août, enfin, à Rochefort, dans la province de Neuchatel, un pictogramme évoquant un « scarabée » a clôturé la saison sans qu'on ait eu le temps de l'examiner, l'agriculteur ayant fauché son champ dès le lendemain pour sauvarger ce qu'il en restait...

D'autres formations ont été signalées un peu partout dans le monde, aux Pays-Bas (treize), aux États-Unis (six), en Slovénie (trois), en Croatie, en Tchéquie, en Norvège... Au Canada, signalons un « faux » manifeste, exécuté par Greenpeace dans un champ d'OGM...

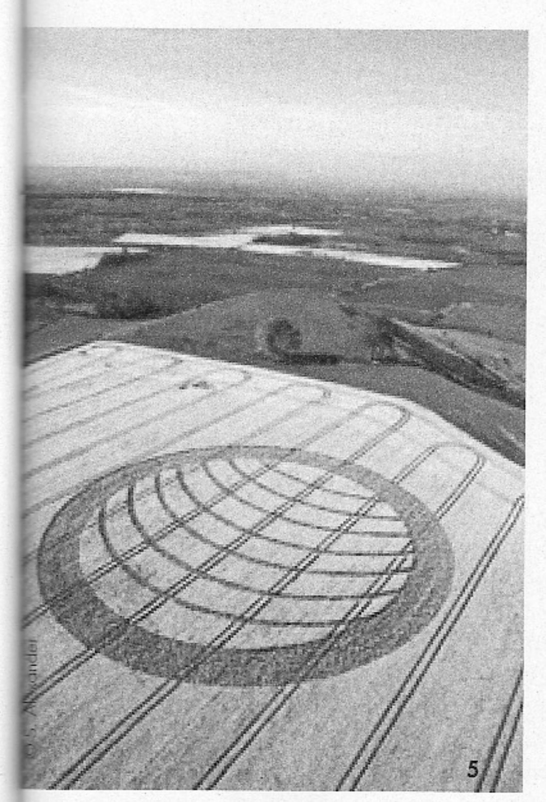
Et la France, dans tout ça ?

Aucun cercle n'avait été authentifié dans l'hexagone depuis 2001... et cela n'est pas pour cette année ! Le « yin-yang » de 80 mètres apparu dans un champ de céréales à Sarrebourg, en Moselle, le 27 mai n'a pas résisté à l'enquête de gendarmerie et aux analyses des spécialistes, dont l'Allemand Andreas Müller. Pour ce dernier, le verdict est sans appel : tiges abîmées, écrasées et non couchées, présence de trous, absence d'anomalies géomagnétiques, c'est un faux. La « plaisanterie » aura fait perdre plus de cinq tonnes de céréales aux agriculteurs qui ont porté plainte pour vandalisme...

fidèles au rendez-vous

Par Sylvie Gojard © 2007

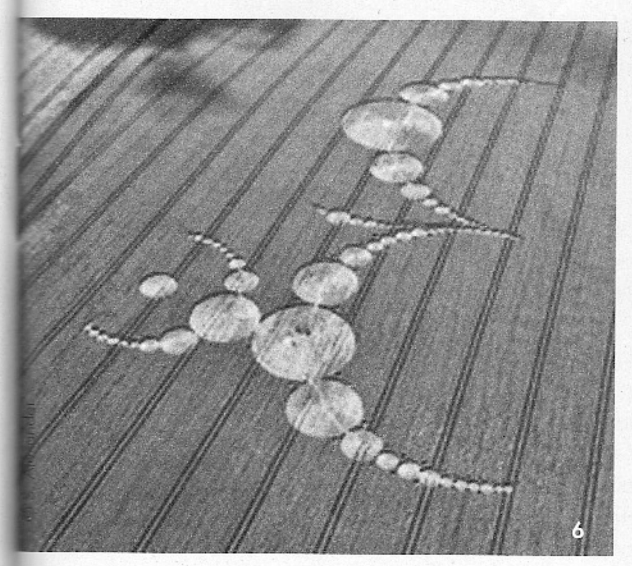
Le feuilleton continue. En 2006, le nombre de crop circles découverts dans le monde étant en net recul (cent sept contre cent soixante-seize en 2005), on commençait à parler d'un déclin du phénomène. 2007 ne confirme pas cette tendance puisqu'au moment où nous publions, on dénombre cent quarante-cinq formations apparues sur la Terre dont quarante-sept « seulement » en Angleterre, terre d'élection des crops. Avec quelle proportion de faux, demanderez-vous ? Avant d'aborder les questions d'authenticité et de faire le point sur les diverses interprétations du phénomène, ne boudons pas notre plaisir et admirons les plus beaux spécimens de la saison.

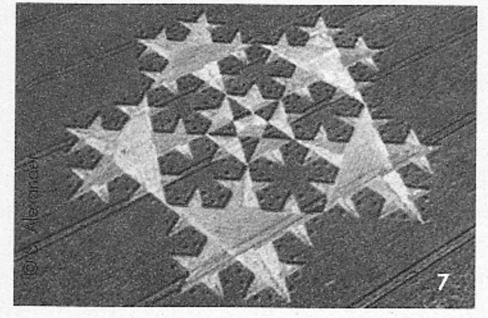

5

Pendant ce temps, sur la Terre des cercles...

Cette année, la saison a commencé très tôt en Angleterre, le 15 avril exactement, avec une sphère de cent mètres dans un champ de colza en fleurs à Oliver's Castle près de Devizes, dans le Wiltshire, région qui, rappelons-le, concentre généralement à elle seule plus de la moitié des apparitions de crops dans le monde. Derrière sa simplicité apparente, cette figure parfaite qu'on a surnommé « cadran solaire » (photo n° 5) présente une particularité étonnante : une tige sur deux est intacte tandis que l'autre est pliée ! Autre motif remarquable, « l'étoile » en perspective apparue à Morgans Hill dans le Wiltshire, le 18 mai, dont les cercles concentriques produisent un effet de trompe-l'œil particulièrement réussi (p. VI). Ce même effet 3D se retrouvera dans l'impressionnant « serpent » (85 m) signalé le 14 juin à Westbury, toujours dans le Wiltshire (3e de couverture). Autre thème désormais récurrent, l'effet tunnel du cercle de Winterbourne Monkton (p. VII) qui s'était particulièrement illustré l'année dernière à Avebury et Albourne. En dépit de sa ressemblance suspecte avec le logo de la Banque mondiale, la sphère apparue le 6 juin à Abbits Down manifeste la virtuosité d'un crop authentique avec, dans les parties « évidées », un effet de relief pyramidal obtenu par le croisement impeccable des blés (p. VI). On remarquera aussi l'élégant « flocon de Koch » (photo n° 7) découvert le 26 juillet à Chute Causeway (Wiltshire).

Passons maintenant aux plus spectaculaires. Le plus grand : une figure de trois cents mètres apparue le 7 juillet à East Field (photo n° 6). Selon la journaliste d'investigation américaine Linda Molton Howe présente sur place, d'intenses flashs de lumière auraient précédé l'apparition de ce crop qui se serait matérialisé en quelques minutes. Le plus beau : le magistral « papillon » du 16 juillet (notre couverture et les pages IV et V) apparu à Hailey Wood (Oxforshire) qui semble compléter la « queue de paon » de l'an dernier, paru près d'Uffigton Castle, le 8 juillet 2006. Le plus inédit (et troublant) : le « corridor » du 28 juin (West Kennett Long Barrow), qui semble nous guider sur un sol en damier jusqu'au fond d'un couloir jalonné de portes (p. III)... Il ne nous est pas possible de les citer tous ici, mais signalons encore deux magnifiques cercles apparus le 19 juillet à Cliffords Hill et Martinsell Hill ainsi que les derniers très beaux spécimens de la saison qui se sont succédés à Sugar Hill (le 1er) Pewsey White Horse (le 4) et Clatford (le 9) (p. I, VII et VIII).


6


7

Faisons les comptes... : quarante-sept crop circles anglais cette année, contre une cinquantaine en 2006, soixante-dix en 2005, soixante-quinze en 2004... Le phénomène s'essoufflerait-il dans sa terre d'élection ? Réponse l'année prochaine.

TOUT CE QUE VOUS AVEZ **toujours voulu savoir** SUR LES **crop circles...**

Impossible, si l'on est un tant soit peu curieux, de ne pas s'interroger sur les crop circles. Années après années, depuis près de trente ans, ils réapparaissent dans le monde, se renouvellent en défiant notre intelligence, notre raison, notre imagination... La thèse du canular soigneusement entretenue par les médias en dépit de ses faiblesses évidentes, n'en fait pas moins écran à une réalité beaucoup plus complexe et fascinante : « quelque chose » se manifeste, est à l'œuvre sous nos yeux et nous interpelle. Quelque chose qui « connaît » les mathématiques, la géométrie sacrée, et semble vouloir nous livrer un message... Retour sur les différentes facettes du phénomène, les hypothèses, les interprétations, les théories auxquelles les scientifiques aboutissent aujourd'hui.

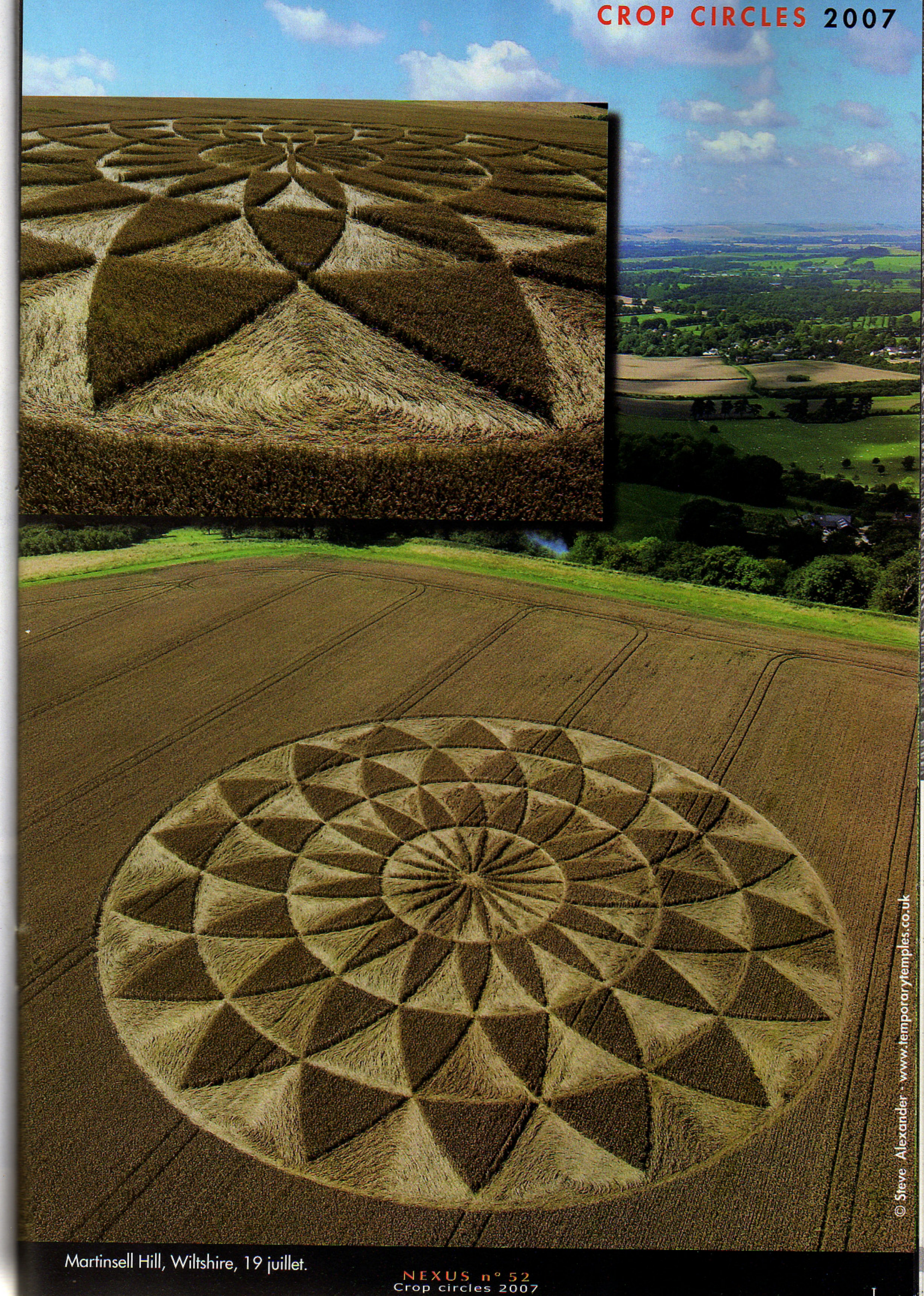
Un crop circle (ou agroglyphe ou cercle dans les blés ou encore cercle de culture) est une empreinte le plus souvent géométrique et circulaire qui apparaît au matin, d'avril à fin août (jusqu'au fauchage) dans les champs de céréales (blé, mais aussi lin, orge ou colza) du monde entier. Il peut mesurer de quelques mètres à plusieurs centaines de mètres et sa structure ne se discerne que vue de dessus, soit d'avion, soit du haut d'une colline.

Il est difficile de situer dans le temps le premier spécimen reconnu. Certains parlent du XVII[e] siècle, l'expert en crop circles Andreas Müller mentionne l'apparition d'une multitude de cercles dans le Surrey (Angleterre) en 1820, tandis que pour le physicien hollandais Eltjo Haselhoff[1], les fermiers anglais auraient toujours connu ce phénomène : « Ces cercles apparaissent dans les champs depuis que je suis petit garçon, lui confia un jour l'un d'eux. Nous avions l'habitude de jouer là-dedans, c'était drôle. Ils revenaient presque chaque année. Et voilà maintenant qu'on en fait toute une histoire ».

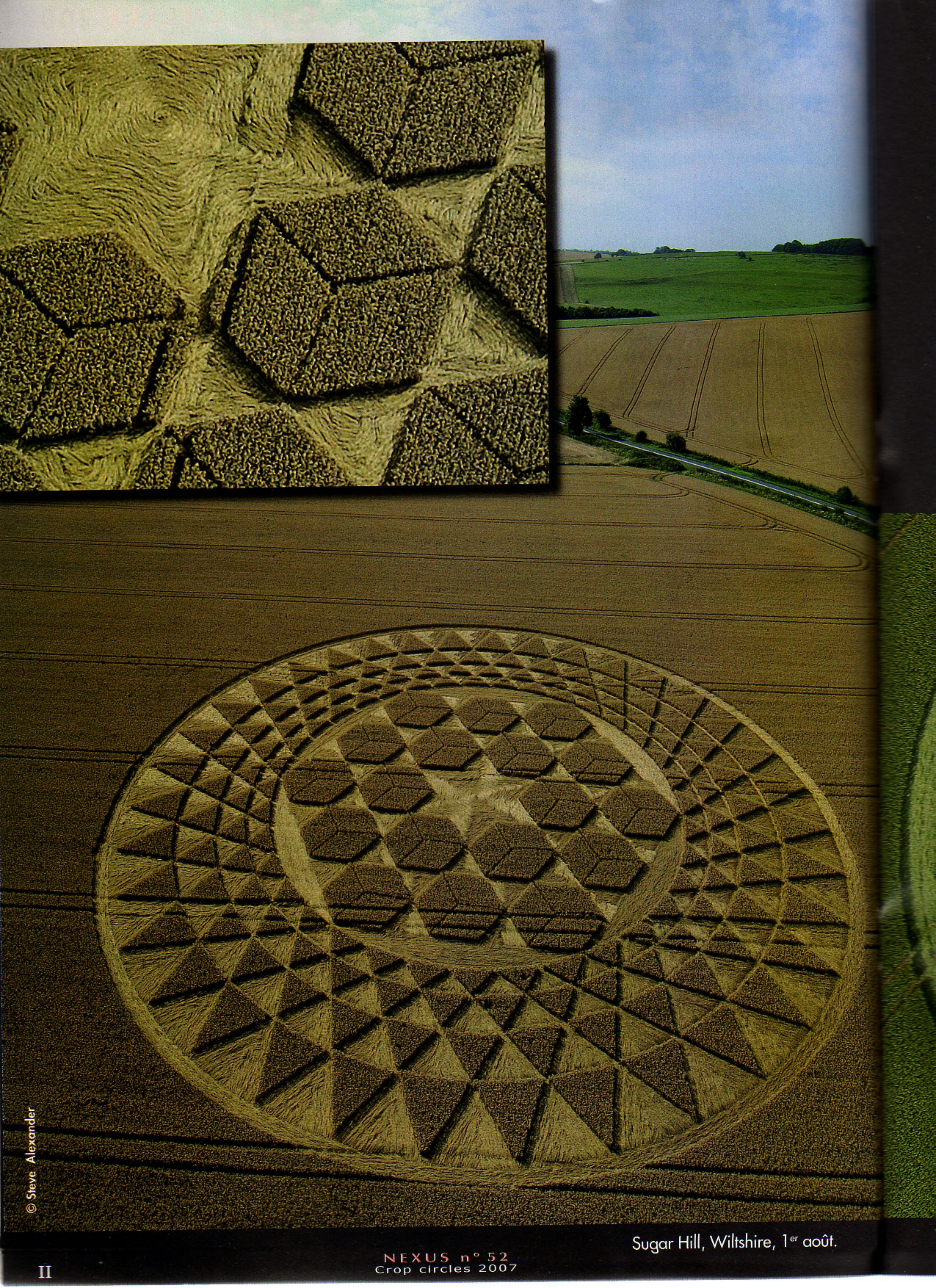
Et pour cause... Depuis les années 70, on assiste à une véritable explosion du phénomène, des cercles de plus en plus spectaculaires apparaissant dans le Wiltshire, au sud de l'Angleterre, à proximité des sites mégalithiques de Stonhenge, Avebury et Silbury Hill, mais aussi dans le monde entier : États-Unis, Russie, Canada, Israël, Allemagne, Italie, Tchéquie, Pays-Bas, Inde... La plupart du temps, ils apparaissent dans des champs de céréales, mais on en découvrira dans les neiges de l'Himalaya ou sur des plages de sable fin. À ce jour, on compte plus de dix mille crop circles répertoriés dans une trentaine de pays.

Vrai ou faux : deux camps s'opposent

Très vite, les cercles partagent l'opinion en deux camps : ceux pour qui leur origine est surnaturelle ou non humaine, et ceux pour qui il ne s'agit que d'une supercherie ou d'un nouveau moyen d'expression artistique. Les faits viendront alimenter les deux camps. Chaque année, les crops se multiplient, deviennent plus complexes, plus impressionnants, plus grands et apparaissent spontanément, à la barbe des observateurs comme des agriculteurs. Dans le même temps, des « faussaires » se manifestent, revendiquent les cercles, comme ces fameux retraités anglais Doug et Dave qui, en 1991, font la démonstration de leur « talent » devant les caméras de télévision munis de planchettes et de cordes. Leur piètre performance ne fera que conforter les uns dans l'idée de la nature surhumaine des vrais crops, tandis que les autres y verront la validation de leurs doutes. Désormais, ceux que l'on surnommera les « plancheurs » seront de plus en plus nombreux à venir brouiller la lecture de ce nouveau phénomène inexpliqué... et à amener de l'eau au moulin des médias le plus souvent sarcastiques.



Martinsell Hill, Wiltshire, 19 juillet.



© Steve Alexander

Sugar Hill, Wiltshire, 1er août.



© Steve Alexander

West Kennett, Wiltshire, 28 juin.



Hailey Woods, Oxfordshire, 16 juillet.



© Steve Alexander

© Steve Alexander

Morgans Hill, Wiltshire, 18 mai.

© Steve Alexander

Abbits Down, Wiltshire, 6 juin.

© Steve Alexander

Clatford, Wiltshire, 9 août.

© Steve Alexander

Winterbourne, Wiltshire, 23 mai.



Pewsey White Horse, Wiltshire, 4 août.


© F. Blanchoud

À qui profite le crop ?

Très vite, un tourisme opportuniste se développe autour des sites du Wiltshire. Chaque été, une faune assez disparate investit les bars et les hôtels de la région : curieux de tous pays arrivés par cars entiers, photographes, journalistes, radiesthésistes, géobiologistes, scientifiques, sceptiques et exaltés de tous poils, astrologues, yogis, thérapeutes, druides... Films, livres, tee-shirts, accessoires, tout un business bon enfant se greffe sur cette transhumance d'un genre nouveau... sous l'œil impuissant des fermiers, exaspérés non seulement de retrouver chaque été une partie de leur récolte couchée, et donc perdue, mais aussi de voir le reste de leur champ joyeusement piétiné par les « cropies ». En désespoir de cause, certains agriculteurs fauchent leur récolte avant l'arrivée des visiteurs, pendant que d'autres font payer la visite un ou deux livres, mais la plupart d'entre eux portent plainte pour dégradation du bien d'autrui... en vain. On peut d'ailleurs s'étonner qu'au pays des caméras de surveillance, on n'ait jamais encore « piégé » un faussaire...

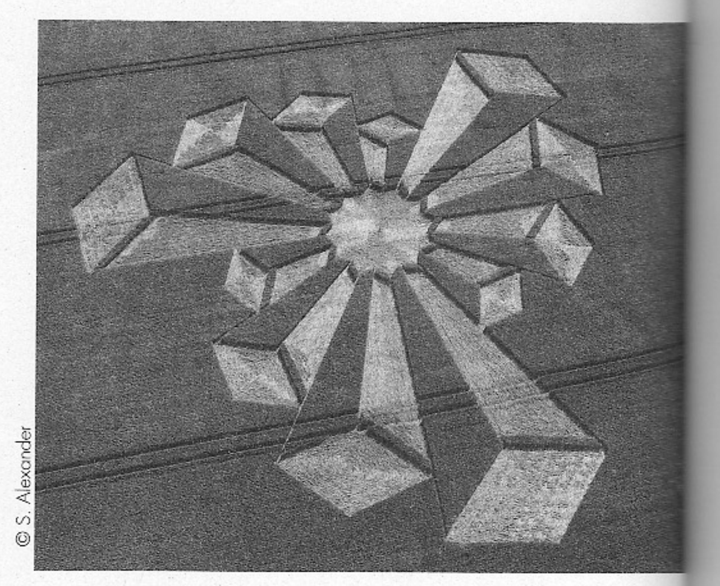
Autre effet secondaire du phénomène crop : on assiste (notamment sur la BBC) à des émissions montrant des faussaires à l'œuvre, des concours sont même organisés ! Certaines marques comme Audi ou des ONG comme Greenpeace font réaliser des crops pour leurs campagnes. Pendant ce temps, d'année en année, les cercles « murissent », deviennent de plus en plus complexes, élaborés, « intelligents » voire interactifs... Physiciens, mathématiciens, chercheurs de toutes disciplines affinent leurs méthodes d'analyse, développent des hypothèses et une véritable expertise. Si bien qu'aujourd'hui, si l'on ne sait toujours pas avec certitude ce qui produit les cercles, on sait instantanément reconnaître un vrai d'un faux.

Un vrai crop au premier coup d'œil

Les faux crops existent incontestablement et dans une proportion non négligeable (en 2000, le spécialiste Colin Andrews l'estimera à 80 %, ce qui paraît très exagéré). Mais il serait dommage de jeter le bébé avec l'eau du bain et de passer à côté d'un phénomène extraordinaire bien réel.
Ce qui frappe le regard lorsque l'on découvre un crop d'en haut (avion ou colline), c'est d'abord l'élégance, la beauté et l'harmonie qui se dégagent de sa forme. En analysant ces structures par ordinateur, on s'est aperçu qu'elles faisaient appel à des formules mathématiques, à des algorithmes fractals, à des concepts géométriques parfois encore inconnus... Si ces figures sont l'œuvre de faussaires, il ne peut s'agir que de brillants artistes férus de géométrie et de mathématiques. Sachant que plusieurs crops peuvent apparaître en quelques minutes aux quatre coins du monde durant la même nuit, on se doit d'imaginer un réseau extraordinairement organisé, discret et désintéressé d'artistes extraordinairement calés dans ces matières. Cette caractéristique a frappé d'emblée de nombreux scientifiques, mathématiciens ou astronomes comme Gerald Hawkins, de l'université de Boston, qui dès 1998 a entrepris d'analyser la géométrie de vingt-cinq pictogrammes, analyse qui allait lui fournir la clé du cinquième théorème d'Euclide (voir *NEXUS* n° 41, p. 21).

Une virtuosité surhumaine

Récemment, cette virtuosité géométrique s'est illustrée dans le fameux agroglyphe nommé « deux tours » (en référence aux Twin Towers) apparu près d'Uffington le 8 juillet 2006. Selon le scientifique hollandais Zef Damen, la réalisation de cette figure ne requiert pas moins de treize étapes au cours desquelles certaines lignes doivent être retirées, ce qui, d'après lui, « s'avère totalement impossible sur le terrain » ! On se souvient également de l'impressionnante fractacle de Mandelbrot apparue à Windmill Hill en 1991 près de l'université où le célèbre mathématicien du même nom avait enseigné sa théorie du chaos... Qu'à cela ne tienne, rétorqueront les sceptiques, les auteurs des crops utilisent des logiciels pour générer leurs plans. Admettons. Encore faut-il passer à l'étape de la transposition sur le terrain, en plein champ, de nuit. Là, le défi est de taille. Aucune trace de pas ne figure à l'intérieur ou autour d'un crop authentique (avant que le propriétaire ou les curieux n'y pénètrent, évidemment). Les épis ne sont jamais cassés ou piétinés, mais pliés au premier nœud du bas, couchés, densément tressés souvent dans un sens de spirale. Or, essayez vous-même de plier un épis de blé à hauteur d'un nœud : il se casse (pour



Crop apparu le 8 juillet 2006, près d'Uffington (Oxfordshire).

parvenir à le plier, il faut une intervention complexe que nous verrons plus loin). Le piétinement du blé entraîne immanquablement sa fracture ou son écrasement, il faut donc survoler la figure pour tracer des cercles et des segments parfois très éloignés les uns des autres sans laisser de traces de pas. On peut bien sûr emprunter les allées laissées par les tracteurs, mais celles-ci ne vont que dans un sens... On ne relève sur un vrai crop aucun trou, comme ceux que laissent les piquets, pieux et autres outils manipulés par les falsificateurs.
Par ailleurs, un vrai crop n'est jamais inachevé ou imparfait, il est même la plupart du temps précis à quelques centimètres près... Or, comment atteindre une telle précision alors qu'on s'active de nuit, au sol, sans bénéficier de la hauteur, du recul nécessaires pour vérifier la cohérence de l'ensemble. Ajoutons à cela que l'opération s'effectue en quelques minutes à l'insu des touristes – pourtant postés chaque nuit sur les collines dans l'espoir de voir un crop se former (ce qui est rarissime) – et du propriétaire du champ passablement énervé... et l'on commence à réaliser que la piste « humaine » laisse à désirer.

Maux de tête et nausées

Autre caractéristique difficile à falsifier : les malaises ressentis par de nombreux visiteurs : certains parlent de vertiges, de maux de tête, de nausées, d'autres de picotements qui s'emparent d'eux à l'intérieur de la formation (et plus on va vers le centre) mais disparaissent dès qu'ils en sortent (ce qui ne surprend pas les géobiologistes, voir interview p. 54). Ces symptômes semblent se manifester surtout dans les crop récents (le jour même), ce qui indique que la source de ces malaises se

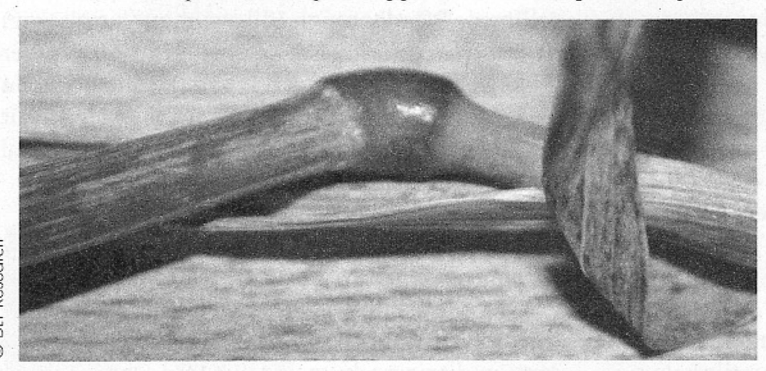
dissipe dans le temps. Lucy Pringle, membre du Centre for crop circles studies (CCCS) et photographe d'agroglyphes réputée, conseille même aux personnes visitant régulièrement des formations de passer des visites médicales. Deux physiologistes, Peter Staples et Isabel Maxwell-Cade ont effectué des électroencéphalogrammes sur des volontaires et ont constaté une activité accrue de l'hémisphère droit[2].

Enfin, lorsque l'on se rend sur un crop « tout chaud », tous les appareils électroniques ont fâcheusement tendance à tomber en panne, les piles se déchargeant presque instantanément. Des mesures prises par le géophysicien Kobus Nieuwmeijer en 90-91 à l'aide d'un magnétomètre précis au demi nanotesla (nT), ont permis de déceler de fortes anomalies magnétiques sur les crops étudiés. En 1999, le physicien Simon Hein en 1999, le membre du BLT John Burke, et le céréalogiste Ron Russel ont effectué des mesures électrostatiques dans des crops : dans certains d'entre eux, les piles se vidaient aussitôt. Portables, appareils photo et magnétophones tombaient immédiadement en panne, surtout lorsqu'on se trouvait sur un crop apparu le jour même ou la veille. Ils ont constaté la présence d'un puissant champ électromagnétique uniquement à l'intérieur des cercles, plus intense en allant vers le centre. Ce phénomène est absent des faux crops.

De mystérieuses boules lumineuses

Concernant le processus d'apparition du crop lui-même, des centaines de témoignages et des enregistrements vidéo font état de fameuses « petites boules brillantes » de 30 à 40 centimètres de diamètre discernables à l'œil nu et en plein jour, qui apparaissent et se déplacent au-dessus des champs peu avant que n'apparaisse un crop[3]. Le 26 juillet 1990, le photographe Steven Alexander est parvenu à en filmer près d'Alton Barnes. Si le lien entre ces boules blanches et la formation des crops est aujourd'hui clairement établi, son interaction reste à imaginer, car il est exceptionnel qu'un individu voit un cercle se former sous ses yeux. Le scénario est toujours le même : les boules virevoltent au-dessus du champs, puis disparaissent et quelques minutes plus tard, le crop est là. Quelques rares personnes témoignent avoir vu les blés se coucher en spirale en suivant les mouvements tournoyants de ces lumières comme s'ils étaient aspirés par un rafale de vent.

Au-delà de ces premiers critères évidents, il en existe de plus « scientifiques » reposant sur des prélèvements et des mesures précises.


© BLT Research

Les épis ne sont jamais cassés ou piétinés, mais pliés au premier nœud du bas, couchés, densément tressés souvent dans un sens de spirale. Or, essayez vous-même de plier un épi de blé à hauteur d'un nœud : il se casse.

Les données physicochimiques

Le botaniste américain Wiliam C. Levengood a créé le groupe de recherche BLT Research (Burke, Levengood et Talbott, les trois chercheurs du groupe)[4] afin d'établir des données scientifiques sur les épis de blés prélevés sur des crops du monde entier. Le groupe a ainsi examiné des centaines d'échantillons en 1990 et 1991 et a constaté d'importantes différences entre les grains internes et externes à la formation, notamment au niveau des nœuds de croissance – ou pulvinus – des épis. Ceux-ci sont plus gros et plus longs, et au microscope, on distingue des taches dans leur tissus cellulaire. Pour le scientifique, cette observation faite sur 90 % des épis prélevés sur des crops montre clairement qu'une énergie est à l'origine du phénomène et en aucun cas un piétinement, une énergie qui aurait provoqué une dilatation du nœud. Or, en exposant un épi aux micro-ondes, le chercheur a obtenu exactement le même résultat... Cette expérience sera à l'origine de la théorie des micro-ondes sur laquelle nous reviendrons plus loin. Le BLT Research a également relevé des anomalies au niveau de la croissance des grains prélevés dans les crops : soit ils ne germent pas du tout, soit ils germent, mais leur croissance est amoindrie ; soit encore ils germent et croissent plus intensément, autant d'anomalies absentes des épis prélevés sur de faux crops.

Les chercheurs du BLT ont également relevé des métaux et des isotopes radioactifs rares et constaté une radioactivité jusqu'à 350 fois supérieure à la normale, ainsi que des métaux rares.

Par la suite, d'autres chercheurs comme le Hollandais Eltjo Haselhoff ont validé ces expériences. Janet Ossebaard et Robert Boermann ont également constaté une explosion des nœuds cellulaires probablement due à un réchauffement[5]. Ils ont découvert sur un crop des mouches mortes collées sur

les tiges comme si elles avaient été surprises par le brusque réchauffement de la paraffine présente dans l'écorce du blé.

L'hypothèse climatique : les plasma d'ions

De ces recherches, Levengood conclut que les crop circles sont le produit d'une force atmosphérique : un tourbillon de plasma d'ions produisant des micro-ondes. Selon lui, les boules de lumière sont donc ces tourbillons de plasma qui dessinent, en projetant des micro-ondes, les figures que l'on connaît. Le physicien anglais Terrence Meaden partage cette interprétation climatique et parle d'un « vortex de plasma ».
Les découvertes du céréalogiste Peter Sorensen vont dans le même sens : en analysant la poudre blanche retrouvée sur un crop, il constate qu'il s'agit de fer de météorite à moitié fondu présent à une concentration sept cents fois supérieure à celle que l'on trouve normalement dans un champ, et

Au début des années 80, des chercheurs évoquaient sérieusement la possibilité que des tornades, des hérissons ou des cerfs en rut aient pu tracer des géométries pythagoriciennes !

dont la répartition en spirale évoque un tourbillon de plasma en rotation qui aurait ramené des fragments de météorite de l'atmosphère terrestre sur la Terre...
Ainsi, le mystère des crop circles semble-t-il éclairci... Mais comment expliquer qu'un phénomène naturel dessine des étoiles à six branches, des fractales, des visages... Si comme le dit Levengood, « les constructeurs de cercles sont des forces énergétiques externes qui échappent à tout contrôle humain », où ces forces puisent-elles leur créativité, leur science, leur maîtrise de la symbolique humaine ?
Il faut noter que Levengood n'a constaté aucune des caractéristiques pré-citées sur les crops de Chilbolton en août 2001 (voir plus loin « La piste extraterrestre »). Pourrait-il y avoir plusieurs types de crops de diverses origines ?

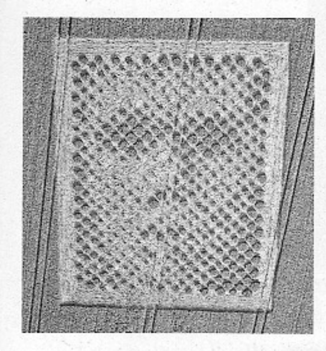
L'hypothèse militaire

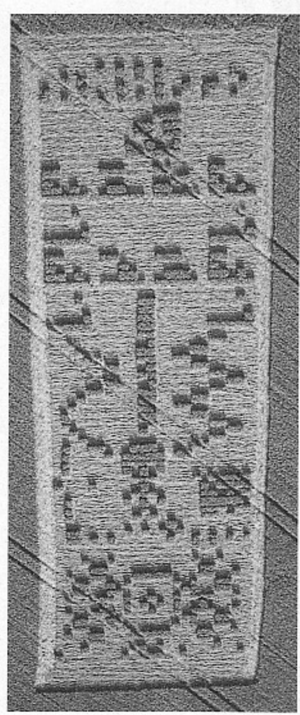
Au regard de ce que nous venons de voir, on comprend que les pistes « humaine » et « naturelle » ne tiennent pas vraiment la route. Mais le débat a tout de même avancé. Il ne faut pas oublier qu'au début des années 80, des chercheurs évoquaient sérieusement la possibilité que des tornades, des hérissons ou des cerfs en rut aient pu tracer des géométries pythagoriciennes !

Depuis, d'autres théories ont gagné en crédibilité, à commencer par celle d'une technologie militaire, thèse partagée par de nombreux ufologues tels que Cristel Seval, Jean-Pierre Petit, Joël Mesnard ou Jacques Vallée.
Car le sud de l'Angleterre n'est pas seulement la Terre des druides et des cromlech, c'est aussi celle des bases militaires. Précisons d'emblée que les militaires anglais nient tout lien et tout intérêt pour le phénomène crop circle. Selon Nicolas Montigiani, auteur de *Manœuvres dans le ciel* (Carnot), qui s'appuie sur des études en laboratoire, les cercles seraient produits par des micro-ondes aéroportées. Testé sur des blés, ce système aurait produit les mêmes résultats : blé plié au premier nœud. Le système idéal se composerait d'un générateur de micro-ondes, donc, d'un GPS, d'un générateur de plusieurs gigawatts, le tout embarqué dans un avion, un ballon dirigeable ou un satellite... Selon l'hypothèse de Montigiani, cette technologie est déjà opérationnelle et les champs de blés seraient les terrains d'essais de ces armes d'un genre nouveau... Un scénario qui soulève là encore de multiples questions : pourquoi une telle créativité, pourquoi la géométrie sacrée ? Pourquoi ne pas tester ces armes sur tous les types de terrains au lieu de se cantonner aux champs de blés ? Comment étaient produits les crops quand cette technologie n'existait pas ? Pourquoi la tester dans des pays hors coalition au risque d'en voir divulguer le secret ? Etc. D'autre part, de nombreuses vidéos montrent des courses poursuite assez pathétiques entre des hélicoptères de l'armée et les fameuses boules blanches virvoltant au-dessus des champs. Michael Hesemann cite dans son livre *Messages, l'énigme des crop circles,* le récit d'un témoin ayant vu le 18 juillet 2004 trois de ces fameuses boules brillantes évoluer à basse altitude au pied de la colline de Woodborough Hill avant que surgisse un hélicoptère militaire : « L'hélico avait dû repérer les objets. Il fit plusieurs fois le tour du champ en marquant un temps d'arrêt aux endroits où il avait vu les boules ». Une autre voie est à explorer, qui n'exclue pas forcément celle-ci...

La piste extraterrestre

De nombreux témoignages font état d'apparitions d'ovnis à proximité des crop circles anglais... donc des bases militaires britanniques. Ces « ovnis » sont-ils d'origine humaine (la thèse chère au Dr Steven Greer du SETI – Search fort Extra Terrestrial Intelligence), leur présence est-elle liée à l'armée et ses installations, ou aux « portes spatiales » que pourrait constituer le site de Stonhenge ? La réponse est peut-être dans les deux fameux crops géants apparus côte à côte le 20 juillet 2001

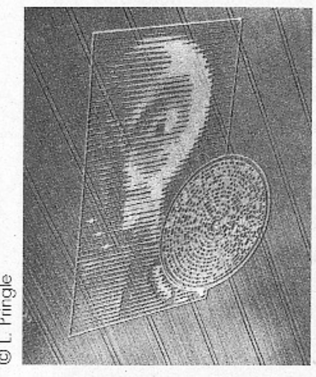




© S. Alexander

Ci-dessus : les deux crops apparus le 20 juillet 2001 à Chilbolton. Le second est la réponse (en code binaire) au message radioélectrique envoyé de Porto Rico dans l'espace en 1974.

Ci-dessous : crop découvert à Chilbolton le 15 août 2002 montrant un alien et un disque sur lequel on a pu déchiffrer un message crypté en code ASCII.



© L. Pringle

l'antenne parabolique de Chilbolton. L'un représente un visage humanoïde (identifié comme non humain d'après des études morphologiques) et le second, la réponse cryptée à un message envoyé dans l'espace, tel une bouteille à la mer, depuis le télescope d'Arecibo (Porto Rico) en 1974, soit vingt-sept ans plus tôt ! Élaboré dans le cadre du SETI, ce message radioélectrique était rédigé en code binaire dans le but de présenter l'humanité à une éventuelle intelligence extraterrestre, quelque part à 22 800 années-lumière de la Terre. Écrit sous la direction de l'astronome Frank Drake (université de Cornell), il comportait donc la transcription codifiée des numéros atomiques des principaux constituants de la vie sur Terre, la structure de notre ADN, etc. C'est donc avec stupéfaction que l'on a découvert ce 20 juillet 2001, la réponse à ce message sous la forme d'un crop circle rectangulaire dont les segments constituent une écriture cryptée exactement de la même manière que le message d'origine ! Les chercheurs britanniques dont Paul Vigay ont ainsi pu « lire » les informations « gravées » dans le crop : l'ADN indiqué est différent du nôtre (plus court), la planète comporte 17 milliards d'habitants, etc. Aucune explication n'a été fournie par les astronomes de Chilbolton qui ont même prétendu ne pas avoir aperçu les crops...

Un an plus tard, le 15 août 2002, dans un autre champ de Chilbolton, surgit un gigantesque crop représentant un alien de type Gris « tramé » semblant nous tendre un disque dont les multiples segments constituent également un langage. Cette fois, il s'agit d'un simple code ASCII (American Standard Code for Information Interchange) et le message est rapidement décodé : « Prenez garde aux porteurs de faux cadeaux et aux promesses non tenues. Beaucoup de douleur, mais il est toujours temps. Il y a du bon là-haut. Nous nous opposons à la tromperie. Fin de transmission. »

Ces trois exemples laisseraient penser que le phénomène crop circle est d'origine extraterrestre, s'ils n'étaient de facture très différentes de ceux évoqués jusqu'ici. Le visage humanoïde comme celui de l'alien sont constitués de lignes qui rappellent les trames d'imprimerie. Il semble que l'inspiration, la motivation et la technique utilisées soient très différentes de celles des crop circles géométriques. De là à penser qu'il puisse y avoir plusieurs catégories de crop circles, et plusieurs auteurs, il n'y a qu'un pas...

Ondes sonores, psychokinésie...

En étudiant les théorèmes sous-jacents aux cercles de culture, des chercheurs se sont aperçus que ces derniers produisaient des rapports diatoniques et ont ainsi établi un lien entre ces graphismes et les notes musicales. Les recherches en cymatique – étude de l'interaction des ondes sonores avec les substances physiques – ont permis de démontrer que les agroglyphes pouvaient effectivement être générés par des ondes sonores. Or, les témoins de la formation de crop circles rapportent fréquemment avoir entendu des trilles juste avant l'apparition de la forme. Cette thèse des ondes sonores défendue par Freddy Silva, auteur et spécialiste des crop circles, repose entre autres sur les recherches d'un agronome américain, George Smith, qui mit en évidence dans les années 50 déjà, que des blés soumis à certaines fréquences acoustiques s'échauffaient et se pliaient exactement comme ceux qu'analysera Levengood...

Une autre interprétation a été avancée au cours de ces dernières années : le parapsychologue William Roll du Parapsychological Service Institute, était quant à lui persuadé qu'il pouvait s'agir de psychokinésie et que l'on pouvait produire des cercles par la force de son mental. Sans aller jusque-là, signalons que le géobiologiste suisse Stéphane Cardinaux, spécialiste de la géométrie et de l'architecture sacrées (auteur de *Géométries sacrées* aux éditions Trajectoires) affirme avoir « commandé » les crops apparus cette année en Suisse, selon des dessins précis qui ont été en grande partie respectés..., ce qui lui inspire cette suggestion, à propos de l'absence de crops en France : « Vous n'avez qu'à en commander ! » En 1999, un groupe de chercheurs japonais n'avait-il pas obtenu en vingt-quatre heures l'apparition d'un *mon*, emblème traditionnel du Pays du Soleil levant ? Pour Stéphane Cardinaux (voir interview p. 54), les crop circles sont « des tracés géométriques sur des supports énergétiques ». Ce qu'il observe sur place – cheminées cosmotelluriques, vortex relié au point cosmotellurique le plus proche – n'a rien de bizarre... pour une église. Sauf que nous sommes en plein champ. Umberto Molinaro, l'auteur des *Cercles dans la nuit* considère également qu' « un crop circle n'est pas plat, son champ énergétique se développe


© Philippe Dossios

Stéphane Cardinaux, architecte et géobiologiste* :

« Les crops sont des lieux sacrés en plein champ »

Nexus : Stéphane Cardinaux, vous vous êtes rendu sur les crops apparus cet été à Corcelles-près-Payerne, Dommartin, et au Châlet-à-Gobet dans le canton de Vaud, en Suisse romande. Considérez-vous qu'ils sont authentiques ?

Stéphane Cardinaux : Oui, ils réunissent les six caractéristiques énergétiques d'un vrai crop circle, même si je pense qu'ils ont été réalisés par des humains...

N : Avant de nous expliquer ces caractéristiques, pouvez-vous nous dire quelle est votre méthode d'analyse ?

S.C. : Je procède par radiesthésie, avec les mains et des baguettes rad-master.

N : Qu'avez-vous constaté ?

S.C. : 1- Ceux de Dommartin et Corcelles-près-Payerne sont tous les deux situés sur des croisements positifs de grandes lignes telluriques (80 cm de large), tout comme les trois quart des lieux sacrés sur la Terre. Un doute subsiste quant à celui du Châlet-à-Gobet. Il est évident qu'il n'est pas facile de trouver ce genre de croisement de lignes au milieu d'un champ sans marcher à côté des traces de tracteur, et donc laisser des traces de pas...

2- Les tracés géométriques sont fondés sur la science de la géométrie sacrée. Les crops sont en général basés sur la racine de 2, de 3, la racine du nombre d'or, le nombre d'or et l'inscription de polygones. Dans le cas présent, les trois crops peuvent facilement être tracés en utilisant des arcs de cercles et des proportions basées sur la racine de 3.

La question qui se pose est comment reproduire ces tracés sur place sans laisser de traces de pas. Or aucune trace n'est visible sur ceux de Dommartin et Corcelles-près-Payerne. En revanche, une trace de 30 cm de large est parfaitement visible sur celui du Châlet-à-Gobet. Cette trace relie les centres des cercles, condition impérative pour tracer le crop sur place.

3- Les tracés sont extrêmement précis, c'est-à-dire à plus ou moins 2 cm, ce qui pour un crop de 58,80 m de diamètre comme Dommartin et Corcelles, est d'une précision tout à fait remarquable.

4- Dans les crops, je constate qu'il y a des cheminées cosmotelluriques, parfaitement centrées sur les cercles et dont le diamètre correspond à celui du cercle ! Une cheminée ressemble à une fleur à bulbe dont la corolle culmine à plusieurs dizaines de mètres au-dessus du sol. Au Châlet-à-Gobet, les couleurs des cheminées se suivent dans l'ordre de l'arc-en-ciel, du rouge au magenta. Les cheminées ont des bras qui sont orientés selon la géométrie du crop. En faisant abstraction des épis de blé couchés, les phénomènes énergétiques, placés géométriquement dessinent une forme énergétique qui ressemble à ce que l'on peut observer dans des églises anciennes.

5- Au centre du crop, il y a souvent un vortex, une spirale d'énergie qui part d'un point et va s'enrouler autour d'un autre point éloigné de 70 à 1500 m du premier. En Angleterre, des vortex relient parfois des crops à des lieux sacrés bâtis par des humains. Ceci explique pourquoi certains crops apparaissent chaque année au même endroit.

6- À la verticale du centre, à une dizaine de mètres de hauteur, des formes – des polyèdres platoniciens – tournent sur elles-mêmes : ce sont des merkabas avec des entités à l'intérieur. Ces merkabas repoussent le réseau Hartmann à l'extérieur du crop. Une caractéristique des crops est donc l'absence du réseau Hartmann à l'intérieur des formations.

N : Avez-vous effectué des prélèvements ?

S.C. : Oui, j'ai récolté du blé à l'intérieur et à l'extérieur du crop. Nous avons testé les échantillons en aveugle dix fois de suite : par radiesthésie, j'ai reconnu à chaque fois le blé prélevé à l'intérieur car sa fréquence vibratoire est plus élevée de 60 %. J'ai également posé une bouteille d'eau au centre du crop pendant quelques minutes, et nous avons constaté que la valeur énergétique de l'eau est encore multipliée par trois vingt jours après.

N : Comment expliquer les malaises ressentis sur les crops ?

S.C. : Les maux de tête, les nausées sont dus en partie à l'énergie qui circule en tournant dans le crop et qui agit sur les chakras supérieurs, d'où l'effet ressenti dans la tête, car l'énergie s'y accumule. Et les malaises sont souvent liés aux blocages énergétiques présents chez les personnes.

N : Quelle est votre interprétation du phénomène ?

S.C. : Pour moi, les crops sont en relation avec Gaïa (la conscience de la Terre), la géométrie sacrée et les énergies cosmotelluriques. Je pense que les boules de lumière que les gens ont aperçu sur les crops sont des Élémentaux. Ces dessins, quelqu'en soient les auteurs (humains, devas ou autres) permettent à la Terre de se rééquilibrer et en même temps, celle-ci nous permet d'expérimenter ses énergies. La beauté des tracés géométriques et la force des énergies cosmotelluriques sont là pour élargir notre conscience.

De toute façon, ces informations ne laissent pas indifférents les milliers de personnes qui sont allées les voir sur place.

* Auteur de *Géométries sacrées*, éd. Trajectoires.
Un dossier complet sur les aspects géométriques et telluriques sera disponible sur le site de Stéphane Cardinaux www.geniedulieu.ch, rubrique « dossier » - Crop circles, à partir du 27 septembre 2007.

dans l'espace. On entre dans un crop circle non pas comme on passe sur un passage protégé, mais comme on pénètre dans un temple sacré ». Cette nature spirituelle du phénomène crop circles est explorée par de nombreux chercheurs dont la méthodologie dépasse, hélas, les acceptions scientifiques actuelles. De nombreux channeling font état de communications et de messages pour l'humanité, d'avertissements émanant de processus de pensées situés à d'autres niveaux de conscience.

On pourrait également s'attarder sur la portée thérapeutique, numérologique, astrologique, prophétique des crops... Certaines analyses évoquent la récurrence de l'évocation du calendrier maya et son échéance 2012...

Sacrée ou profane, surnaturelle ou technologique, la question de l'origine ou des origines des crop circles soulève encore beaucoup d'interrogations auxquelles on ne répondra pas ici. Reste maintenant à explorer une autre question : pourquoi ?

Pourquoi tout ça ?

Nous pourrions même commencer par nous demander si ce phénomène est bien « pour nous », eu égard au fait qu'il est conçu pour être vu d'en haut... Ce que l'on est bien obligé de reconnaître, c'est que l'on est en présence de moyens d'intervention très « évolués » et effectués à distance. S'il s'agit d'une technologie humaine, les organisations susceptibles de disposer de tels moyens en toute discrétion et impunité depuis si longtemps ne pourraient qu'être partie liée aux autorités militaires, voire civiles. Et si nos dirigeants sont au fait de cette technologie, en ont la maîtrise, pourquoi s'en servent-ils de cette manière ? Pour étudier notre comportement face à l'inexpliqué, nous préparer à une nouvelle « réalité » extraterrestre ? Dans ce cas, les médias ne jouent pas le jeu.

Si ce phénomène est le fruit d'une technologie non humaine qui échappe aux gouvernements, on comprend mieux le silence ou l'ironie consensuels de la machine médiatique. Et l'on peut commencer à imaginer derrière tout cela une civilisation technologiquement plus évoluée et assez intelligente pour savoir entrer en communcation avec nous sans provoquer de riposte militaire, venir nous atteindre au niveau subconscient, à travers des signes-archétypes, un langage « universel » comme les mathématiques, destiné à nous faire passer un message. Mais lequel ?

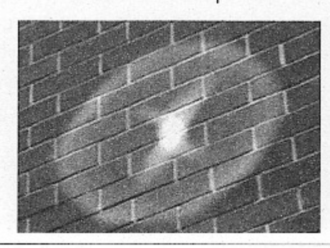
Parmi les principales hypothèses avancées, citons la mise en garde écologique, notamment devant notre escalade nucléaire. Mais pourquoi des êtres appartenant à d'autres planètes se préoccuperaient-ils de la santé de la nôtre ? Dans le cadre de son Disclosure Project (Projet Divulgation)[7], le Dr Steven Greer cite les propos d'un colonel de l'armée de l'air américaine à la retraite, Ross Dedrickson, au sujet des apparitions d'ovnis aux abords des installations nucléaires : « Pour les extraterrestres, l'idée qu'un gouvernement terrien puisse faire exploser une arme nucléaire dans l'espace était inadmissible ». On peut également imaginer que certains crops recellent « un coup de pouce scientifique », comme dans le cas du cinquième théorème d'Euclide...

Si l'on s'en réfère aux études neurophysiologiques indiquant une activité accrue de l'hémisphère droit après la visite d'un crop, on peut aussi imaginer une motivation plus spirituelle, une invitation à une transformation, une évolution de la conscience émanant d'êtres venus d'ailleurs ou issus d'autres dimensions que la nôtre... Difficile en tout cas d'y pressentir une menace, si ce n'est celle de voir s'envoler certaines de nos certitudes...

À propos, n'oubliez-pas de commander de beaux crops français pour 2008 !■

Crops des champs, crops des villes

Cela a commencé en1997 : dans différentes villes du monde, on voit se matérialiser sur les murs, le sol, les vêtements, des cercles de lumière qui apparaissent lorsqu'il y a du soleil. On en signale partout dans le monde, y compris en France. On raconte qu'il en est apparu un sur le vêtement d'un homme qui l'a « gardé sur lui » longtemps après être rentré chez lui... Mickaël Glickmann, qui est chercheur sur les crops et dirige la revue *Crop Circle Radius*, est convaincu que ces cercles ont la même origine. On peut distinguer sur certains d'entre eux des motifs des géométries sacrées, comme la Vesica Pisces ou la Fleur de vie, mais ces diffractions urbaines restent très sommaires, se résumant souvent en un « x » dans un losange. On aimerait conclure à un simple phénomène de diffraction, mais il semblerait que celui-ci défie les lois de la physique[6]...





Notes

1. *Le Plan pour sauver la Terre*, Cristel Seval, JMG Éditions.
2. *Messages - l'énigme des crop circles*, Michael Hesemann, Éd. Trajectoires.
3. DVD *Les Cercles de lumière* (www.jupiter-dvd.com).
4. Groupe BLT Research : http.bltresearch.com
5. Janet Ossebaard : www.circularsite.com
6. *Le Phénomène extraordinaire des cercles de lumière*, Jean Richardet.
7. *Révélations*, Steven Greer, Éd. Nouvelle Terre

Abus rituels et Mind Control :



Des femmes, et dans une moindre mesure des enfants, témoignent avoir été victimes d'abus d'une violence absolument incroyable. En Europe, émerge alors une série d'histoires de tortures, d'abus rituels, de viols dans des réseaux pédophiles impliquant aussi bien des notables, des personnalités de premier ordre que des individus issus de la classe moyenne. Aux États-Unis, l'affaire se complique avec l'implication d'officines de renseignement, de techniques et de programmes de Mind Control tels MK Ultra ou Monarch.

Il existe une étrange relation entre deux phénomènes très polémiques : les techniques et expériences portant sur le Mind Control d'une part, et l'univers bizarre et contesté des abus rituels et sataniques. L'examen de ces deux phénomènes tout au long de ce dossier tentera d'élucider la nature de ce lien. Nous verrons qu'à l'instar des psychiatres, thérapeutes et praticiens qui se sont passionnés aux États-Unis pour les abductions extraterrestres, un groupe émergeant et controversé de spécialistes en sciences humaines et médicales ont découvert avec stupéfaction l'existence d'une pandémie de victimes d'expériences de Mind Control, d'abus rituels et sataniques aux États-Unis, que cette pandémie impliquait certaines conséquences sur notre perception du monde et enfin puisque les choses ne sont jamais siples, ni toute noires ou toute blanches, des groupes religieux radicaux ont surfé sur cette vague de terreur anti-satanique pour asseoir leur propre idéologie radicale et sectaire en prise directe avec des mouvements néo-chrétiens patriotiques de droite.

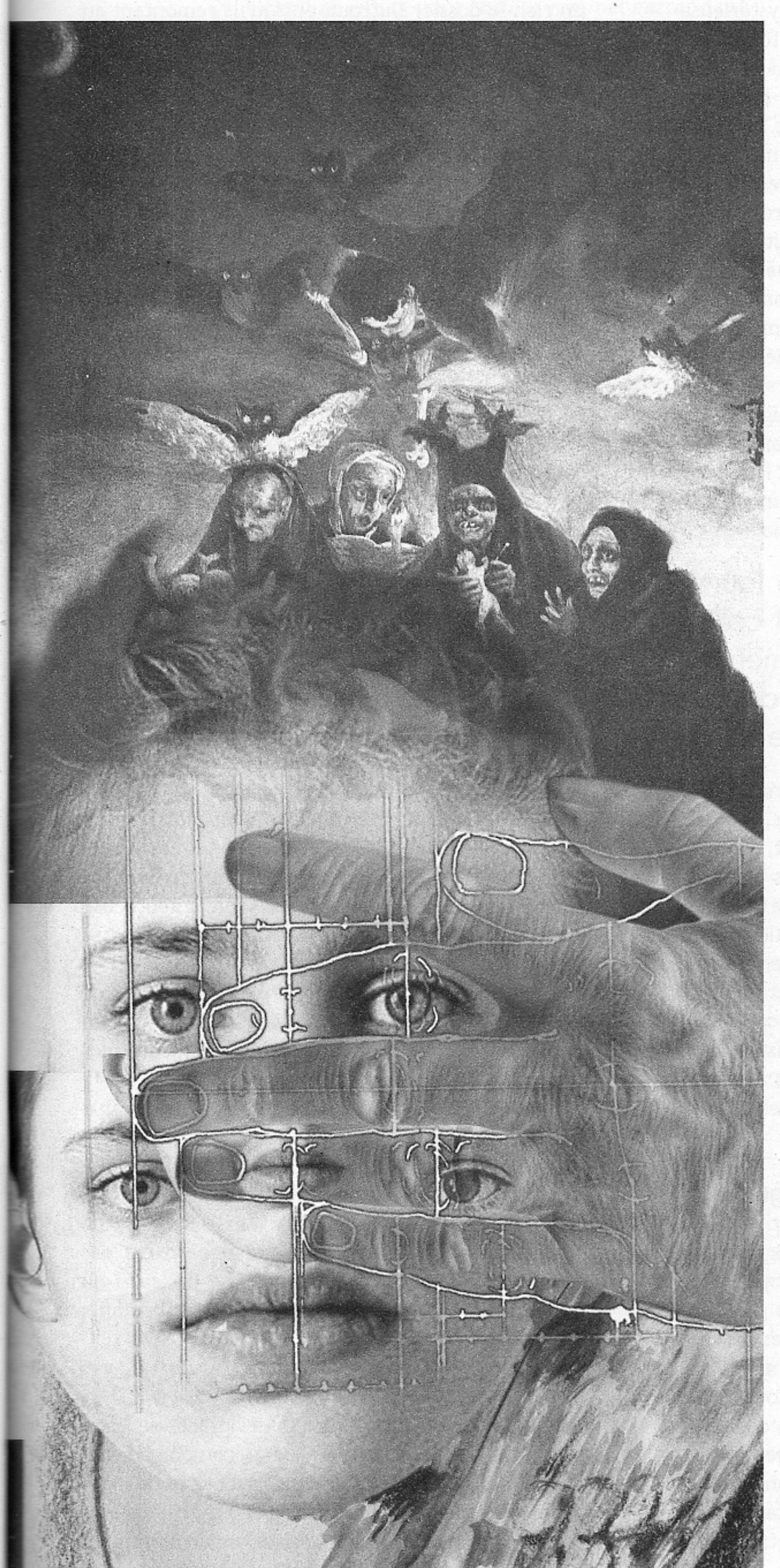
Si les racines de ces affaires fascinantes plongent leurs terminaisons nerveuses dans le terreau fertile de l'histoire des États-Unis, de son cartel militaro-industriel, de ses services de renseignement multiples et tout-puissants, il n'en demeure pas moins que le vieux continent européen est concerné. Certaines « affaires » montrent qu'il existe également des « réseaux » d'abus rituels et leurs victimes mais les différences avec la situation américaine sont manifestes. Nous tenterons de décrire ce qui se passe sur notre vieux continent. Il convient de faire un bref rappel historique sur ce qu'est le Mind Control, ses fonctions, son efficacité. Cela permettra au lecteur peu averti sur ces sujets d'en appréhender l'importance, le sérieux réel des sources de l'information et surtout de les faire sortir du ghetto approximatif des spéculations conspirationnistes.

Le conspirationnisme s'en mêle

En effet, sans vouloir jeter la pierre à des auteurs comme David Icke ou Fritz Springmeier qui ont eu le mérite de faire connaître au grand public (surtout francophone pour David Icke) les thèmes du Mind Control et des abus rituels, le soucis majeur de leurs travaux est qu'il se fonde sur une série de sources imprécises et de spéculations parfois très hasardeuses qui, mises bout à bout, sèment la confusion et contraignent le lecteur « à croire » ou à « ne pas croire ». Or, il convient justement de comprendre ce qu'impliquent ces sujets sans que l'on soit obligé d'en faire une question de foi.

Enfin, ce dossier a pour vocation d'expliquer ce qu'est le satanisme contemporain et ce qu'il n'est pas, ses racines, pourquoi et comment il peut être instrumentalisé par des chercheurs scientifiques en matière de manipulation des comportements et de la conscience. Et surtout, nous tenterons de percevoir l'idéologie qui se camoufle derrière ces abus rituels ; ce qui apparaît être comme une lourde manipulation des peurs individuelles et collectives, une idéologie qui entre curieusement en résonance avec les cercles religieux fondamentalistes de la nouvelle droite américaine, celle qui est au pouvoir à la Maison-Blanche et qui veut faire entrer l'occident dans une sorte de sainte croisade contre le mal. Mais avant de parler de cette brève histoire du Mind Control et de ses victimes, notre histoire débute très curieusement en Europe. En Belgique et en France.

plongée **en eaux troubles**



© Karma One
Nexus juin-juillet 2007

Point de départ européen

Pour mieux visualiser le fil rouge qui relie ce double sujet que sont les abus rituels et le Mind Control, autant découvrir la trame qui se cache derrière cette hydre à deux têtes comme je l'ai fait, petit à petit, à partir de faits survenus sur notre vieux continent européen.

Tout a commencé par un sentiment d'incrédulité et de malaise lorsque l'affaire Dutroux éclata en Belgique en 1996. La découverte de quatre cadavres de très jeunes filles dans un des terrains situé dans une petite localité industrielle du sud de la Belgique appartenant à Marc Dutroux et le sauvetage en dernière minute de deux autres gamines emmurées vivantes dans sa cave provoqua un véritable séisme sociale, politique et judiciaire dans ce petit pays abritant les centres nerveux européens et le QG de l'Otan. Tout le pays, la presse et l'opinion publique étaient divisés en deux camps très marqués et totalement opposés sur l'interprétation à donner à ce scandale : est-ce que l'affaire Dutroux et plus particulièrement le royaume de Belgique étaient le théâtre d'opérations de réseaux organisés et structurés, de préférence internationaux, s'adonnant à la pédophilie, à l'enlèvement et au trafic d'enfants ? Ou bien Dutroux n'est-il qu'un prédateur isolé, un polycriminel psychopathe ? Et donc, les réseaux pédophiles se livrant à des abus ritualisés ne seraient que des légendes urbaines ? C'est cette seconde thèse que la justice belge choisira en fin de compte mais nous n'en sommes pas encore là.

Les témoins X parlent...

Dans l'énergie et la ferveur suscitées par l'arrestation de Dutroux et de ses présumés complices, un certain nombre de témoins souhaitant à toute force conserver l'anonymat, des femmes adultes à une exception près, se présentèrent en ordre dispersé entre 1996 et 1997 devant la gendarmerie. Ces témoins seront baptisés X1, X 2, X3 et ainsi de suite (en fait de X1 à X7 en passant par des ironiques « X69 » et « VM1 »), suivant leur ordre d'arrivée dans les bureaux des enquêteurs. Le contenu

des témoignages de ces femmes allaient sidérer les enquêteurs, les magistrats instructeurs et par la suite la presse car des fuites furent mystérieusement organisées. Les témoignages sont totalement édifiants et incroyables : ces « témoins X » évoquent l'existence de groupes pédophiles bien organisés, composés de gens riches et influents et se livrant à des actes de sadisme d'une cruauté inimaginable, dans certains cas à des meurtres rituels en plus des « classiques » partouzes pimentées de drogues. Ces abus semblent être des pratiques héréditaires, faisant partie d'une manière de vivre, d'une idéologie bizarre et peu compréhensible pour le commun des mortels. Leurs activités, dans certains témoignages, ressemblaient plus aux exactions de sociétés secrètes de type satanique qu'à de « simples » et classiques délinquants pédophiles. Les témoignages de X1 ou de X3 sont très éloquents à cet égard. X1 impliquera, entre autres choses, Dutroux et l'un de ses complices ainsi que sa compagne dans une célèbre affaire de meurtre rituel qui n'avait jamais été solutionnée, le « meurtre de la champignonnière » au cours duquel le cadavre d'une adolescente, Christine V., sans doute brûlée vive, fut découvert, cloué sur une planche dans les locaux désaffectés d'une ancienne champignonnière d'une commune de l'Est de Bruxelles. Au départ, les enquêteurs étaient partis sur une hypothèse d'un meurtre rituel perpétré par un groupe de marginaux, de squatters et de punks gothiques à tendance satanique. Mais cette piste n'aboutit finalement pas. Pour X1, Christine avait été victime de tortures sexuelles et d'un assassinat ritualisé perpétré par plusieurs personnes dont des accusés du procès Dutroux.

Derrière les abus rituels, se cache une lourde manipulation des peurs individuelles et collectives, une idéologie qui entre curieusement en résonance avec les cercles religieux fondamentalistes de la nouvelle droite américaine.

Des récits impliquant le gratin belge

Le témoignage de X3 est encore plus intriguant et incroyable. Cette femme d'un certain âge raconte avoir été témoin de faits absolument abominables ; des meurtres d'enfants et de bébés, des partouzes invraisemblables dans lesquels se seraient retrouvés ce que la Belgique compte de plus important : membres de la famille royale et de la Cour, industriels, magistrats, avocats, hauts gradés des forces de l'ordre. Ceux-ci se livraient aux pires perversités : pédophilie, sadomasochisme, cannibalisme, zoophilie, coprophagie etc. Des chasses aux enfants qui se soldent toujours par la mort des petits étaient ourdies dans les parcs d'opulentes propriétés où sont organisées ces parties fines. Ces faits ne concernent en rien le dossier Dutroux puisqu'ils remontent au début des années 60, une période pendant laquelle Dutroux n'était qu'un enfant.

Comme de nombreux collègues, j'ai eu entre les mains pendant quelques jours les procès verbaux d'audition de certains témoins X grâce à certaines sources bien placées. Ces PV frappés du secret de l'instruction mais sans doute trop gênants pour des enquêteurs qui ne savaient pas quoi en faire circulaient discrètement entre les mains de plusieurs journalistes spécialisés dans le judiciaire au cours de ces années 96-97. X 3, âgée d'une cinquantaine d'années à l'époque de ces dénonciations est bien vue et introduite dans le milieu de l'aide à l'enfance. Elle se décide à témoigner suite à la manière dont le témoignage de X1 fut traité, c'est-à-dire sans accorder à ce dossier une once de crédibilité. X1 deviendra même la risée du pays et sera mise en pièces par la plupart des médias. X3 écrit au ministre de la Justice « son étonnement de la facilité avec laquelle on a conclu, après la clôture des dossiers X1, qu'il n'y avait pas d'abus d'enfants organisés en Belgique... Comment voulez-vous, dans les circonstances actuelles, que d'autres victimes parlent encore ? ». (*op cit : Les Dossiers X, ce que la Belgique ne devait pas savoir sur l'affaire Dutroux*, Annemie Bulté, Douglas De Coninck, Marie-Jeanne Van Heeswyck, éditions EPO, 1999). X 3 raconte dans le détail comment ses parents abusaient d'elle, l'emmenaient à des « soirées » dans des villas cossues... Elle a vu un garçon de huit ans se faire torturer de façon effroyable, l'apothéose de la soirée consistant à lui couper les parties génitales pour ensuite les poser sur son ventre. Même l'enterrement de l'enfant a été à une sorte de cérémonie... Elle parle d'un château entouré d'un parc où des enfants attendaient leur tour, enfermés dans des cachots. Dans la tourelle du château, il y avait une sorte d'exposition de cadavres d'enfants à divers stades de décomposition. Le groupe de personnes était toujours le même, environ une cinquantaine dont peu de gens qu'elle reconnaissait. Ici les soirées ne se terminaient jamais sans morts. Des notables chassaient avec des dobermans des enfants nus lâchés dans le parc. ... « J'ai aussi dû manger de la chair humaine, des doigts d'enfants servis dans la gelée ».

Témoignages incroyables

La partie la plus « incroyable » des procès-verbaux concerne les détails relatifs aux comportements sadiques et vraiment bizarres de membres de la famille royale belge qui auraient participé à certaines de ces soirées. Le témoin insiste particulièrement

sur le côté sado-masochiste d'une de ces hautes personnalités qui prenait un vif plaisir à torturer et violer une enfant pour ensuite vomir et entrer dans une transe punitive faite de culpabilité et d'autoflagellation. Les dénonciations d'une possible implication de membres de la famille royale sont tellement embarrassantes, certains des gendarmes sont tellement mals à l'aise qu'il existera deux versions des auditions de X3, l'une avec les dénonciations contre ces VIP royaux et l'autre sans. Quoi qu'il en soit, des fuites seront organisées et toute la presse judiciaire est mise au courant de ces faits qui se répandent comme une mauvaise rumeur, contaminant les dossiers de tous les autres témoins X ainsi que le dossier Dutroux. Cette implication du palais fut rétrospectivement la meilleure méthode pour semer le trouble et le discrédit sur l'ensemble des dossiers X. Personne ne pouvait et ne voulait croire

Le témoin X3 écrit au ministre de la Justice « son étonnement de la facilité avec laquelle on a conclu, après la clôture des dossiers X1, qu'il n'y avait pas d'abus d'enfants organisés en Belgique... Comment voulez-vous, dans les circonstances actuelles, que d'autres victimes parlent encore ? »

en ces témoins qui impliquaient la Cour. Or, seule X3 qui, de plus parle de faits bien antérieurs à Dutroux dénonce la famille royale.

Par la suite, c'est non seulement les dossiers X relatifs aux réseaux mais également le dossier Dutroux qui sera fragilisé. Et la Belgique, coupée en deux, entre croyants et sceptiques. C'est d'ailleurs l'un des problèmes majeurs de ces affaires d'abus rituels et de réseaux structurés ; celui de la crédibilité des témoins et de la fiabilité de leur mémoire. Nous en reparlerons.

Une instrumentalisation du satanisme

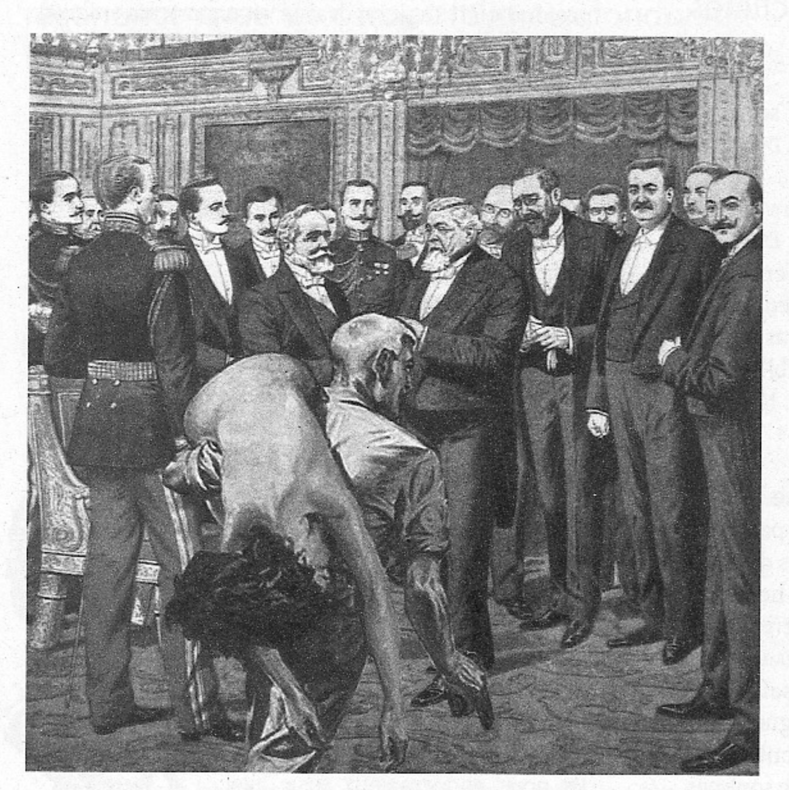
Tous ces abus sont ritualisés mais peut-on parler de satanisme pur et dur ? Selon les auteurs des dossiers X, non : « X1, X2 et X3 ont décrit des faits horribles mais n'ont jamais parlé de satanisme sauf en termes de mises en scène destinées à terroriser les enfants et à les décrédibiliser si d'aventure, ils osaient raconter ce qui leur était arrivé ». Ce distinguo entre mise en scène et authentique rituel démontre que nombre de présumés groupes d'abuseurs ne sont pas « satanistes » mais se servent de ces mises en scène pour diverses raisons, la plus importante étant que plus le traumatisme infligé à l'enfant est profond, plus celui-ci est soumis. Nous verrons que cette instrumentalisation du satanisme et de son décorum joue un rôle non négligeable dans le sujet du Mind Control et dans les dossiers américains. Mais nous n'y sommes pas encore. Restons en Europe. Voici un autre exemple édifiant sans doute d'un authentique cercle d'abuseurs rituels à tendance satanique.

L'enquête fantôme de France 3

Fin 1999 ou en mars 2003, Elise Lucet présente à une heure tardive dans le cadre d'une émission de la rédaction nationale de France 3 un reportage intitulé « Viols d'enfants : la fin du silence ? ». Cette enquête journalistique qui a duré près d'un an et demi dénonce les agissements d'un réseau pédophile d'abus rituels à tendance satanique qui opère en France. Pourquoi un tel flou sur la date de diffusion ? Parce que France 3 que j'ai contacté à de multiples reprises par mails et par téléphone ne trouve aucune trace dans ses archives de ce documentaire qui existe pourtant et dont je possède une copie. C'est comme si cette enquête n'avait jamais existé ni même été diffusée. Pas moyen non plus d'entrer en contact avec Elise Lucet sur ce sujet. Selon certaines rumeurs, une magistrate qui est intervenue dans l'enquête aurait été limogée et placée dans un placard dès le lendemain de la diffusion de l'émission.

Quels sont les faits dénoncés par cette enquête approfondie ? Il s'agit du drame vécu par trois enfants, Pierre âgé de 5 ans et Marie, sa sœur âgée de 8 ans, de nationalité française ainsi qu'une petite fille originaire de Suisse, Sylvie, qui ne connaît absolument pas Pierre ou Marie mais qui a été abusée par le même réseau comme le démontrera l'enquête de police. Les premiers faits concernant Pierre et Marie remontent en 1994. Les enfants, lors de leurs auditions puis devant la journaliste qui les entendra racontent que les abus se déroulaient lorsque leur père exerçait son droit de visite et emmenait ses enfants dans des cérémonies très étranges. Marie évoque avec ses mots d'enfant avoir été emmenée dans les caves d'un grand hôtel parisien et raconte les horreurs qu'elle a vécu en ces termes : « Ils mettaient parfois des aiguilles autour de nos yeux et ils nous attachaient sur une table et ils nous frappaient et nous violaient... Le grand chef, il portait une robe blanche avec des bords dorés avec un triangle et il disait qu'il était un grand mage et qu'il s'appelait Boucnoubour... Ils faisaient des prières puis ils violaient les enfants... Ils nous endormaient aussi avec des espèces de bouillies, ils nous attachaient et nous frappaient et avec les aiguilles, ils voulaient nous faire croire qu'ils voulaient nous crever les yeux ». Pierre raconte

exactement la même histoire. Selon ces deux témoignages, des enfants de nationalité étrangères sont mis à mort, les faits se dérouleraient dans une sorte de cave. « Ils tuaient les enfants » affirme Pierre dans un PV à un gendarme qui l'interroge. « C'était des petits enfants qui étaient un peu arabes et des choses comme cela et puis, il leur coupe la tête ». « C'est la vérité ou cela aurait pu être un film » demande l'enquêteur. « Non, c'était pour de vrai. Après, on s'évanouissait et puis, ils disaient qu'ils allaient nous couper la tête aussi et ils nous mettraient sur la table aussi, dans le sang, on avait très peur et on croyait qu'on était mort ». Les petites victimes racontent que les têtes des victimes étaient placées au bout de piques qui ornaient la salle principale des rituels.
Le père des enfants sera placé sur écoute, des écoutes dans lesquelles, à demi mot, le père admet auprès d'une amie se livrer à des transgressions sexuelles inimaginables. Ces mêmes écoutes permettent de mettre en évidence les membres du réseau : huit personnes seront ainsi interrogées. Un couple de kiné, un pilote de ligne, un conseiller en communication, un enseignant, une décoratrice de cinéma spécialisée dans les effets spéciaux. En Suisse, l'enquête met en lumière l'existence d'une autre victime, la petite Sylvie qui raconte les mêmes horreurs alors qu'elle

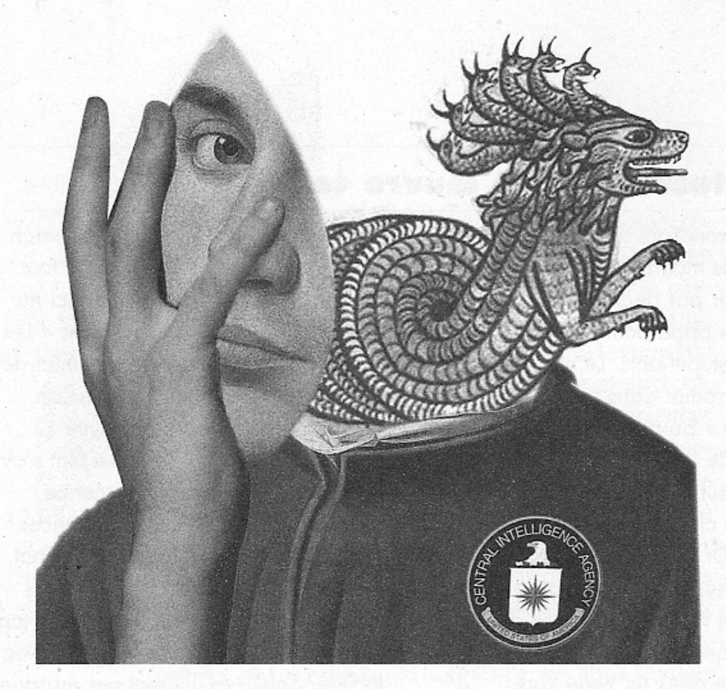


Des crime sexuels liés à l'occulte sont commis en France aujourd'hui. Le problème, c'est que personne, même à la criminelle, n'est vraiment au courant de ces pratiques...

ne connaît pas Marie et Pierre. Un pédopsychiatre suit les enfants et conclut à la crédibilité de leurs témoignages en ces termes : « Face à des éléments aussi précis et surprenants, j'ai tendance à croire que rien n'est inventé... Les souvenirs sont en mille morceaux et c'est avec beaucoup de difficultés et d'émotions que ces souvenirs reviennent. Les magistrat ont beaucoup de mal avec ces enfants parce qu'ils cherchent un scénario, une histoire complète mais ce n'est pas possible car la mémoire est en miettes ».

La mémoire saccagée

Cette destruction de la mémoire est même fondamentale. Elle est provoquée par les traumatismes profonds dont les victimes sont l'objet et comme nous le verrons dans le cadre du Mind Control, c'est justement cette instrumentalisation du traumatisme qui est employée pour déstructurer et saccager la mémoire, la conscience et la personnalité d'une victime. Elle sera atteinte de ce que les psychiatres américains nomment « le syndrome de personnalité multiple » (MPD) ou « DID » (désordre d'identité dissociée) dans leur manuel statistique et diagnostique de psychiatrie. Ce syndrome désigne chez une personne qui en est affligée sa capacité d'entrer dans une sorte de transe au cours de laquelle elle est totalement dissociée de son état de conscience normal pour entrer dans un état de conscience altéré et être comme possédé par une autre personnalité. Ce syndrome de personnalité multiple s'avère par ailleurs être le Graal, la clé de voûte des recherches des psychiatres de la CJA ayant travaillé dans le cadre de l'opération MK Ultra. Nous y reviendrons.
Mais revenons à l'affaire de Marie et Pierre. En octobre 1996, l'affaire est prise en main par la brigade de protection des mineurs de Paris. Et les autorités, après avoir entendu les enfants avec brutalité en les confrontant à leur père finissent par conclure « qu'il n'y a rien à trouver » sur cette affaire. La juge d'instruction rejette les demandes de compléments d'enquête en 1999 parce qu'il apparaît « inimaginable que dans le cadre de ces groupements, il puisse y avoir ainsi que le déclare Marie des têtes d'enfants qui brûlent au bout de pics, des mains d'enfants coupées et des bocaux sur une table contenant des mains d'enfants ». Les témoignages des victimes sont complètement discrédités, la justice finit par conclure qu'il s'agit de fausses allégations survenues dans le cadre d'un divorce. En mai 1999, le droit de visite du père des enfants est rétabli et la mère est contrainte de se mettre hors la loi et de quitter le territoire français pour mettre les enfants à l'abri.
Enfin, selon un spécialiste qui a disséqué les témoignages des enfants, il ne s'agit pas d'un groupe satanique « classique » mais bien « d'un réseau soucoupiste de magie sexuelle », une secte élitiste qui



C'est ce besoin de rationalité, cette forme déni face à l'impensable. qui fait que le phénomène des abus rituels n'est finalement pas « repéré » et pris en compte dans les statistiques et les recherches en criminologie.

vénèrent des entités venues d'une autre planète. La justice n'a apparemment, à l'époque de l'instruction puis de l'enregistrement de ce reportage, donné aucune suite judiciaire à ce dossier.

Un phénomène discret ou inexistant en Europe ?

En Europe, les réseaux pédophiles se livrant à des abus rituels de même que les groupes sataniques ne se font pas remarquer, ils ne défraient pas la chronique mais ce n'est pas pour autant que le phénomène est rarissime ou n'existe pas. On peut en percevoir l'existence de façon épisodique, au détour de certaines enquêtes et certains procès comme l'affaire Roche-Allègre qui a semé malaise et confusion dans le sud de la France. Mais comme un sentiment d'incrédulité s'empare en général des enquêteurs et de la presse, il est rare que l'on pousse plus loin les investigations. D'autant plus que certains dérapages comme l'affaire d'Outreau où des innocents ont vu leur vie dévastée suite à des accusations mensongères d'enfants victimes d'abus perpétrés par leurs parents ont refroidi les ardeurs et donné plus de poids aux arguments des sceptiques.

Il n'existe aucune statistique, aucune étude en Europe pour que l'on puisse se faire la moindre idée de l'ampleur du phénomène. En Italie, il y a bien eu un essai de quantification fort imprécis : ainsi, en 1998, le ministre de l'Intérieur Mancino a déclaré publiquement que, au cours des deux dernières années, deux mille mineurs avaient été entendus dans le cadre d'affaires de ce genre, chiffre plutôt élevé qu'aucune institution n'a pu expliquer. Les sièges locaux de la police qui ont fourni ces statistiques sont seuls à connaître parfois le contenu des accusations portées par ces mineurs.

Toujours en 1998, le ministre italien de l'intérieur a publié une circulaire officielle « Sectes religieuses et nouveaux mouvements de magie en Italie » ; il s'agit là de l'unique document fourni par l'État italien concernant les nouveaux ou anciens mouvements religieux, de magie, fausses églises, églises de complaisance, psycho-sectes dont l'illégalité est constituée par la déstructuration physico-mentale de leurs victimes et les dégâts causés à leurs adeptes. (source : http://griess.st1.at/barcelona/enfants/gagliardif.htm).

Dominique Cellura, un journaliste français qui avait consacré, il y a déjà un certain nombre d'années, un livre sur les abus perpétrés par les sectes sataniques (*Les cultes de l'enfer*, éditions Spengler, 1993) s'était entretenu avec un enquêteur de la brigade de protection des mineurs à Paris. Cellura affirme au sujet de cet informateur : « Selon eux, des crime sexuels liés à l'occulte sont commis en France aujourd'hui. Le problème, c'est que personne, même à la criminelle, n'est vraiment au courant de ces pratiques... Alors, elles n'apparaissent pas systématiquement dans les procédures. On se fonde sur les faits sans s'attarder sur le fond. Par habitude aussi, on cherche une explication rationnelle à un crime dont le mobile ne l'est pas, et l'enquête s'oriente vers d'autres directions ». C'est ce besoin de rationalité, cette forme de déni face à l'impensable qui fait que le phénomène des abus rituels n'est finalement pas « repéré » et pris en compte dans les statistiques et recherches en criminologie.

Une obsession personnelle

Après avoir pris connaissance des témoignages des dossiers X mais aussi de certaines autres affaires, j'étais partagé entre le rejet complet, l'incrédulité et le besoin d'en savoir plus, de donner un sens à ce qui m'apparaissait comme une aberration. En 1997, en pleine affaire Dutroux, comme je n'étais pas supposé avoir pu consulter ces procès-verbaux, il était impossible de les exploiter d'une façon journalistique. De plus, les priorités des rédactions étaient autres. J'ai donc rangé dans un coin de ma mémoire ces étranges affaires d'abus rituels à tendance pédophile jusqu'au moment où je suis tombé sur les dossiers américains alors que j'effectuais des

Eyes Wide Shut, film testament et œuvre codée ?

Arizona Wilder, un témoin découvert par David Icke tout comme d'autres témoins d'abus rituels attestent que certains films contiennent des messages codés ou servent d'instruments de conditionnement pour les victimes du réseau. Arizona Wilder s'est exprimée au sujet du dernier film de Stanley Kubrick, *Eyes Wide Shut*, que l'on pourrait traduire par « les yeux largement clos », un titre lui-même ambigu, à double sens qui signifie une double contrainte: voir et se fermer



les yeux en même temps, être témoin et se taire.

À y regarder de plus près, il semble bien que le film de Kubrick soit une mise en scène à peine voilée de thématiques, de mots clés et de situations typiques au programme Monarch. Les références sont tellement nombreuses, certaines scènes sont si explicites que l'on peut se dire que ce n'est pas un hasard. Maintenant, quant aux mobiles de Kubrick de faire ce film-là précisément, on ne peut que se livrer à diverses suppositions. Quant à savoir si Kubrick savait ce qu'était Monarch, les victimes d'abus rituels qui ont vu le film sont formelles : Kubrick était d'une manière ou d'une autre un initié.

Pour ceux qui n'ont pas vu le film, voici en bref le scénario. Il s'agit des mésaventures d'un riche médecin new-yorkais dont la clientèle est constituée par le gratin des personnalités de la ville. Ce médecin, le Dr Bill, joué par Tom Cruise et son épouse jouée par Nicole Kidman forment un couple en crise, une crise larvée pleine de non-dits, de tensions sexuelles et de prises de pouvoir. Tous deux vont se retrouver confrontés à des événements qui mettront leur union en péril. Bill et sa femme se rendront d'abord dans une soirée très mondaine où le médecin se fait draguer par deux mannequins, deux modèles apparemment sous l'emprise de stupéfiants. Le maître de maison l'interrompt dans cette séance de « triolisme » pour lui demander un petit service : une autre prostituée, modèle de haut luxe a fait une overdose dans une des chambres de la vaste demeure. Le Dr Bill doit rester bien entendu discret. Par la suite, on suivra les disputes et rapports de force du couple ainsi que la longue errance de Tom Cruise dans un New York inquiétant allant de prostitués en bars pour terminer dans une soirée « très particulière » dans un énorme et mystérieux château installé dans une riche banlieue de la ville. Il s'y invite grâce à un mot de passe extorqué à l'un de ses amis, il s'immisce dans la fameuse soirée qui s'avère être une partouze doublée d'un étrange rituel apparemment satanique où tout le monde est masqué. Et apparemment encore, les gens présents sont de très hautes personnalités. « Si tu savais qui était présent, tu en perdrais le sommeil », dira au Dr Bill, l'un des protagonistes du film pour l'avertir de ne parler à personne de cette étrange nuit.

Au moins deux sites Internet américains sérieux qui se consacrent aux théories conspirationnistes ont relevé l'importance du film *Eyes Wide Shut* de Kubrick et le mystère qu'il constitue : Steamshovel Press et the Konformist.

Dans *Steamshovel Press*, dans un article signé par Uri Dowbenko, les propos d'Arizona Wilder sont rapportés. D'abord, l'auteur ne peut manquer de remarquer que le film n'a pas été vraiment achevé et que Kubrick est décédé en plein montage, un fait qui ne peut qu'aviver la paranoïa. On peut ainsi se demander si le film est complet, si toutes les séquences ont été tournées, montrées et montées par les héritiers de Kubrick, en l'occurrence, surtout son épouse qui avait la main haute sur la réalisation et le montage final de l'œuvre.

Quant à Arizona Wilder, elle insiste sur le fait que le film est une allusion directe et sans faux-fuyants à Monarch et aux réseaux sataniques. Rien que le titre *Eyes Wide Shut* est une phrase codée dans le programme Monarch qui signifie la chose suivante « tout ce dont vous avez été témoin ici ne peut être révélé à quiconque ». « Les programmeurs du contrôle mental de Monarch utilisent cette expression, c'est vraiment une phrase culte » souligne Arizona Wilder. Le film s'avère également être une réminiscence directe de l'une de ses expériences : « Dans l'un de mes journaux datant de 1990, je parle d'un rituel où ils portent des masques dorés et des toges à capuchon. Cela a un rapport avec le Dieu Soleil. Ils utilisent ces masques dans des cérémonies rituelles en relation avec l'Égypte. Les masques signifient : « nous ne sommes pas des individus et nous n'avons qu'un but en tête. Et ils n'ôtent jamais leur masque ». Il y a plein d'autres allusions comme le nom de l'ami pianiste – « Nightingale » - du héros qui est peut-être victime d'un meurtre pour avoir révéler à Tom Cruise l'adresse où se passait le rituel. L'ami pianiste de Tom Cruise s'appelle donc Nightingale, ce qui est une référence directe à Monarch tout comme le nom du magasin de costumes « Over the Rainbow » où Tom Cruise va emprunter le masque et la cape pour se rendre au rituel. « Ce film est en fait une déclaration, précise-t-elle, une déclaration selon laquelle, Nous, les Illuminati, sommes là. Que pouvez-vous donc faire contre cela ? ». Le film répond de façon assez pessimiste puisque les dernières paroles du couple Kidman-Cruise sont « Est-ce que tout cela est un rêve ? Peut-être devrions-nous avoir de la gratitude d'avoir simplement survécu. Nous sommes éveillés maintenant ». Bref, une sorte de déni après avoir expérimenté quelque chose d'aussi étrange. Enfin, selon Per Sewen, rédacteur à *Illuminati News* qui a vu *Eyes Wide Shut* en compagnie d'une victime d'abus rituels de type Monarch, le film s'avère assez fidèle à certains aspects de l'affaire : « Aucun de nous n'avait la moindre idée du sujet du film. Ce fut un choc pour nous deux, spécialement parce que ce genre de film peut servir de déclic pour des victimes de SRA (satanic and ritual abuses). Et ce le fut. La jeune femme qui m'accompagnait était très mal à l'aise à la fin du film ».

recherches sur l'histoire des programmes de contrôle du comportement perpétrés par la CIA. De fil en aiguille, j'ai découvert ou redécouvert dans le paysage médiatique américain, le phénomène du Mind Control (contrôle de l'esprit et du comportement) lié aux syndrome de personnalité multiple et surtout, un des aboutissements connexes de ces expériences abusives de Mind Control, les témoignages des victimes d'abus rituels et sadiques (ou sataniques), des témoignages ressemblant presque trait pour trait à ce que racontaient les témoins « X » belges. À partir de ce moment-là, à partir de l'instant où je me suis plongé dans les inextricables intrigues relatives aux programmes de la CIA sur le contrôle du comportement par les drogues, la torture, les abus sexuels et le traumatisme en général, je ne pouvais plus faire marche arrière. J'avais mis le doigt sur le point sensible, la zone obsessionnelle, celle qui montrait que le mal était plus étendu que ce que l'on osait se l'avouer : il existait certaines catégories d'individus de par le monde qui exerçaient leur pouvoir en se livrant à des pratiques impensables, incroyables, inacceptables et qui avaient toutes les chances de ne pas être prises au sérieux.

Liens ténus

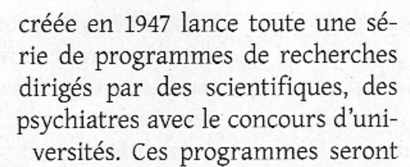
Certes, les liens entre les dossiers belges et les dossiers américains étaient ténus, mais il y avait un début d'explication, une démonstration selon laquelle, oui effectivement, des êtres humains étaient capables de telles monstruosités sur des enfants au premier chef mais également sur des adultes. De plus, en ce qui concerne les États-Unis, il ne s'agissait pas de cas isolés, de quelques rares témoins dont l'histoire absurde nous plonge dans l'incrédulité mais bien plutôt d'une multitude de témoins qui n'ont trouvé pour seule solution que l'anonymat relatif de leurs thérapeutes. La situation européenne demeure, elle, plus floue et ambiguë mais ce n'est pas parce que les victimes ne se signalent pas qu'elles n'existent pas. Il ne s'agissait plus d'une poignée de témoignages isolés mais d'une véritable pandémie. Les victimes américaines regroupées en d'innombrables associations racontaient à peu près les mêmes horreurs que les témoins européens avec une dimension supplémentaire : l'intervention dans certains cas de psychiatres et de scientifiques qui participaient aux tortures et semblaient suivre un programme précis d'expériences et « mesurer » l'intensité des traumatismes. Les abus et le contexte sectaire, religieux et rituel étaient instrumentalisés pour mieux impressionner les victimes et manipuler les comportements. Les témoins, pour la plupart, des femmes adultes racontent toutes avoir vécu une enfance martyre dans laquelle leur proche, souvent la figure paternelle, vendait, prêtait, louait leur fille à des structures organisées, des groupements tantôt à connotation rituelle ou religieuse, tantôt à connotation militaire parfois les deux. Les abus se déroulaient même dans certains cas sur des bases militaires.

À la différence des cas européens d'abus rituels, les dossiers des victimes américaines étaient donc « épicés » d'une forte dose de manipulations psychiques émanant, selon les victimes, leurs thérapeutes et certains journalistes, de groupes occultes liés à ce que l'on nomme le cartel militaro-industriel, ou encore le « Shadow Government », le gouvernement de l'ombre. Pour bien comprendre le comment et le pourquoi de cette implication, il faut se plonger un instant dans l'histoire des programmes de Mind Control et leurs véritables buts.

Une brève histoire du Mind Control : de MK Ultra à Often et Monarch

En pleine seconde guerre mondiale, la CIA et les militaires américains n'auront en fin de compte qu'une seule obsession : comprendre comment le cerveau d'un homme fonctionne et surtout, comment en influencer le fonctionnement. Les buts sont simples : mettre au point un sérum de vérité pour faire avouer des agents ennemis ainsi qu'un protocole pour créer ce que l'on peut considérer comme un super agent et pourquoi pas, un super soldat. Aux yeux des services secrets de l'époque, qu'était un super agent ? L'agent idéal était et est sans doute encore un être humain capable de remplir une mission sans être détecté. Pour ne pas être détecté, le mieux est que l'agent ignore qu'il en est un, bref qu'il remplisse sa mission, quelle qu'elle soit – du transport de messages secrets à l'assassinat – sans en avoir conscience. Est-ce de la science-fiction ? Pas du tout. À partir de 1943, des premières recherches sont tentées avec un mélange d'hypnose et de drogues avec un certain succès. En gros, on délivre un message, on confie une tâche à un homme placé sous hypnose à Washington. On l'envoie par exemple au Japon ou aux Philippines et un officier reçoit le messager, lui divulgue un mot code qui déverrouille sa mémoire. L'homme se place automatiquement en état de transe et délivre son message. Par la suite, un autre mot code le replace en état de conscience normal et le messager ne se souvient de rien, n'a absolument aucune conscience d'avoir été employé comme courrier. Mieux encore : des expériences sont faites pour intercepter le messager : il est drogué, torturé, hypnotisé, désorienté. Rien n'y fait, le messager reste « étanche », à moins de connaître la procédure et les mots clés pour le réveiller.

Les expériences portant sur ce type de programmes vont s'intensifier et se sophistiquer alors que la guerre froide intensifie la concurrence et la paranoïa entre les États-Unis et le bloc de l'Est. La CIA,



créée en 1947 lance toute une série de programmes de recherches dirigés par des scientifiques, des psychiatres avec le concours d'universités. Ces programmes seront successivement baptisés Artichoke, Bluebird, MK Ultra puis MK Search, Often etc. L'agence tente de mettre au point des assassins sous contrôle, ce que l'on appelle des « Manchurian Candidates ». Mais surtout, au fil de ces recherches qui ne sont pas couronnées de succès parce que le résultat est trop imprévisible, l'agence se rend compte que la meilleure façon de faire entrer une personne en transe est de la soumettre à des traumatismes majeurs. Après l'usage de drogues puissantes et diverses (surtout le LSD, la mescaline mais aussi un mélange d'amphétamines et de barbituriques) et d'hypnoses, les psychiatres soumettent leurs cobayes à des électrochocs, de l'isolation sensorielle et même des abus sexuels. Les cobayes sont soumis à de véritables séances de tortures. C'est dans ce

Des actes de tortures et d'abus rituels profonds et répétés dès la plus petite enfance génèrent au premier chef un véritable lavage de cerveau, un « blank state », une sorte de table rase de la conscience. Pour faire face aux traumatismes, la victime va complètement modifier le fonctionnement de sa mémoire.

contexte que l'on découvre qu'il existe toute une série de victimes qui ont été abusées et torturées par des gens ou des organisations travaillant sans doute dans le cadre de MK Ultra alors qu'ils étaient enfants. Et c'est dans les années 90 surtout que ces témoignages font surface. La très grande majorité de ces victimes sont des femmes. Nombreuses sont celles qui ont donné un nom à cette opération et à ces abus qui tiennent autant des expériences de Mind Control que des abus rituels : l'opération Monarch qui semble désigner aussi bien les expériences, les abus que l'organisation qui est plus une nébuleuse qu'autre chose. Mais attention, aucun document déclassifié de la CIA ne mentionne l'existence de cette opération Monarch alors que les termes de MK Ultra, Bluebird, MK Search, Artichoke sont des nomenclatures que l'on retrouve fréquemment au détour des mémos de l'agence.

Une association américaine spécialisée dans l'aide ou plutôt l'entraide entre victimes d'abus rituels et de Mind Control – *From the Inside Out* – fournit des chiffres purement indicatifs sur cette proportion majoritaire de femmes dans le cadre de Monarc : parce qu'elles possèdent une plus grande tolérance à la douleur et une plus grande aisance à se dissocier que les hommes, plus de 75 % des victimes sont des femmes. Les sujets sont employés principalement dans le cadre d'opérations clandestines, la prostitution et la pornographie. L'implication dans l'industrie du divertissement est notable... Une majorité des victimes/rescapées proviennent de familles où les abus sataniques sont héréditaires (lignées sanguines sataniques) et « sont programmées ostensiblement pour poursuivre leur destinée en tant qu'élu ou que génération élue » (From the Inside Out : http://home.mchsi.com/~ftio/ra-stats.htm). Cette notion de « génération choisie » et d'élus semble de première importance dans l'idéologie qui accompagne le fonctionnement de ces groupes et réseaux occultes. C'est du moins les valeurs qui sont inculquées à ces victimes, valeurs selon lesquelles elles font partie des élus qui prendront le pouvoir au moment de l'arrivée de l'Antéchrist. Cette thématique, aussi bizarre et loufoque nous paraît-elle, est malgré tout un leitmotiv qui revient dans le témoignage de nombreuses victimes.

Point commun : la dissociation

Les thérapeutes et psychiatres qui sont venus en aide aux victimes d'abus rituels aux États-Unis ont donc constaté que ces victimes présentent une même caractéristique, la tendance à se dissocier, à présenter ce que l'on appelle le syndrome de personnalité multiple. Et c'est bien là le but recherché autant par les programmeurs en Mind Control que les abuseurs, membres de réseaux d'abus rituels : obtenir par le biais du traumatisme que la personne abusée soit victime du syndrome de personnalité multiple. Selon la bible de la psychiatrie américaine, le DSM-IV ou « manuel statistique et diagnostique », ce syndrome d'identité dissociée se caractérise par les traits suivants : la présence de deux ou plus d'états de personnalité distincte. Au moins deux de ces identités ou états identitaires prennent le contrôle du comportement de la personne ; l'incapacité pour la personne de se souvenir d'informations personnelles importantes, une incapacité qui est trop

importante pour être expliquée par un simple oubli ; ce désordre n'est pas causé par des effets physiologiques directs ou par une substance ou un état de santé général (voir DSM IV, p 487). En d'autres termes, cet état de la conscience totalement étrange et qui est méconnu en Europe ne peut être provoqué que par un traumatisme profond. Des actes de tortures et d'abus rituels profonds et répétés dès la plus petite enfance génèrent au premier chef un véritable lavage de cerveau, un « blank state », une sorte de table rase de la conscience.

De multiples sous-personnalités

La victime, pour faire face aux traumatismes, va complètement modifier le fonctionnement de sa mémoire. La personnalité principale va éclater et se fragmenter en de multiples sous personnalités qui prendront le relais pour gérer la douleur et les souvenirs. Lors de cette phase, si des opérations de conditionnements des comportements sont mis en place, les personnalités qui émergeront seront alors totalement compartimentées, étanches les unes par rapport aux autres. Chaque personnalité recevra une mission, un type de tâche à effectuer. Au sein d'un même sujet adulte peuvent cohabiter la personnalité d'une mère de famille, d'une prostituée, d'une enfant de 10 ans, d'un assassin psychopathe, d'un courrier qui passe de la drogue ou des messages etc... Toutes les combinaisons et les personnalités sont possibles et peuvent être créés. Le plus étonnant est qu'une analyse graphologique de l'écriture d'un même sujet lorsqu'il rédige une lettre sous l'emprise de tel ou tel état dissocié révèle de véritables personnalités distinctes. Le phénomène peut être si impressionnant que l'on parle même de possession dans certains cas. Et de nombreux cas sont rapportés par les thérapeutes selon lesquels des dizaines, voir des centaines de sous personnalité possédant leur propre mémoire, leur propre façon de raisonner, de ressentir le monde sont ainsi programmées. Un nombre élevé de sous personnalités ou « alter » empêche, en théorie, à la victime de comprendre ce qui lui arrive au cas où certaines choses lui reviendraient en mémoire. De plus, si une victime est interrogée ou si elle subit une thérapie, une telle profusion égarera le thérapeute qui voudrait déprogrammer la victime. Enfin, un certain nombre de personnalités ont été programmées avec des injonctions pour commettre des actes d'autodestructions, d'automutilation et de suicide si des thérapeutes tentaient de soigner ces personnes. On a également pu constater dans certains cas que certaines personnalités avaient été programmées pour tuer le thérapeute. Pour bien prendre conscience de l'emprise de ce type de syndrome, la personnalité centrale de l'individu n'est en aucun cas consciente de son état et ne se souvient pas des actes qu'elle a pu commettre lorsqu'elle était en état de transe dissociative. Pour ceux que le sujet intéresse, il existe un nombre considérable d'ouvrages en anglais rédigés pour la plupart par des spécialistes de la santé mentale ou par des anciennes victimes. Le syndrome MPD pourrait faire l'objet d'un dossier à lui seul tant il est complexe, de grande ampleur et abondamment documenté.

Aux États-Unis, les personnes victimes d'abus rituels sont pratiquement toujours affligées d'un syndrome de personnalités multiples, ce qui tend à montrer que les abuseurs ont des connaissances basiques des techniques de programmation du comportement. Mais surtout, il y a tout un pan de l'histoire de la CIA qui a flirté avec les recherches dans l'occulte, les sectes, voire la démonologie.

La CIA et l'occulte

À la fin des années 60, MK-Ultra et ses expériences portant sur le Mind Control ne se révèlent pas aussi prometteuses que ce que l'on en attendait. Du moins ce que le Dr Gottlieb, le psychiatre, chef de projet de MK Ultra ainsi qu'Allen Dulles et ses successeurs, à savoir les autres directeurs de l'agence en espéraient. Il faut travailler sur un nouvel axe de recherches, différent du simple emploi de l'hypnose et des drogues pour fabriquer des sérums de vérité, des super soldats et des espions indétectables, c'est-à-dire des espions qui s'ignorent. On lance une nouvelle opération : « *Often* » Avant toute chose, Gottlieb voulait que les gens de l'agence qui allaient travailler dans le cadre d'Often pénètrent dans le monde de la magie noire et maîtrisent les forces de l'obscur. Par conséquent, l'agence entrera en contact avec les milliers de sorciers et de sorcières de la Wicca, la plus importante association de sorcellerie et de rituels magiques. Elle comptabilisera qu'il existait sur le sol américain « quatre cents assemblées de sorcières animées par cinq mille sorcières ou sorciers initiés... un marché florissant et des usines qui produisaient un éventail de plus en plus varié d'articles et d'objets antichrétiens. Satan n'était pas seulement en vie, mais florissant dans le pays » ironise le journaliste Gordon Thomas (*Les armes secrètes de la CIA*, Nouveau Monde Editions, 2006).

Des cobayes humains

En réalité, Gottlieb voulait également faire sortir les chercheurs et les expériences de l'agence des laboratoires. Et donc travailler sur le terrain. C'est la raison pour laquelle la CIA va s'intéresser également aux groupes sectaires de tout poil, infiltrant à tour de bras des milices et des sectes comme la « Symbionese Liberation Army » (dont la fille du magnat de la presse Randolph Hearst est membre et qui fut

Définition du satanisme

La définition du satanisme proposée par diverses encyclopédies peut se résumer dans les termes suivants : culte antichrétien fondé sur le blasphème qui serait une religion imaginaire inventée au Moyen-âge par l'église catholique.
Selon Wikipédia, l'encyclopédie Internet, « cette théologie négative a toujours existé dans le mythe judéo-chrétien mais n'est devenue dualiste qu'à partir des Évangiles et du Nouveau Testament. Le dieu unique de l'Ancien Testament Yahvé se montre parfois redoutable, et comme ses équivalents du Moyen-Orient, il dispose d'agents, Malak Yahveh, anges chargés des basses besognes. Parmi eux se trouve un type d'ange, un satan, de la racine hébraïque *stn* signifiant « l'opposant », « celui qui met un obstacle ». Le terme « satan » est un titre et non pas un nom personnel, ce type d'ange faisant partie de la cour de Dieu comme *bene'elohim* (« fils de dieu »). Pour comprendre l'évolution de Satan en ange rebelle, il faut se replonger dans la littérature apocryphe [NDR : texte non reconnu] apocalyptique d'avant l'ère chrétienne.
Les livres d'Enoch décrivent la révolte des anges qui enfreignent la séparation entre le divin et l'humain en s'accouplant aux femmes. En outre, ils apprennent à l'humanité la métallurgie, l'art des bijoux et des cosmétiques. Ici naît l'existence du mal, indépendant de la volonté de Dieu. Un lien est établi entre le sexe, la maîtrise de la technique par l'homme et le mal. L'ange prométhéen [NDR : celui qui apporte le feu, enseigne les techniques de métallurgie], Lucifer, est puni pour sa désobéissance, pour avoir transmis la connaissance charnelle et intellectuelle contre la volonté de Dieu ».

proche de Charles Manson), la secte de Jim Jones, la scientologie, diverses milices, des associations à vocation ésotérique et de multiples groupes « hippies ».
Certains de ces groupes religieux et sectaires constituent des sociétés secrètes à part entière au fonctionnement cloisonné et opaque : l'idéal pour conserver secret ce qui doit le rester. Un vrai laboratoire de haute sécurité pour des expériences psychologiques pratiques, sur le terrain. Avec de « vraies personnes » comme cobayes. L'idéal.

Explorer la « magie du chaos »

L'agence s'aperçoit en outre qu'une grande proportion des satanistes, en tant qu'antichrétiens, sont des anciens pratiquants supposés très dévots du christianisme, principalement du catholicisme parce que la religion chrétienne vaticane ne leur apportait rien. On commença alors à voir au siège de la CIA en Virginie des agents en complet veston gris s'entretenir avec des mages barbus, des druides ressemblant à Gandalf le Gris, des diseurs de bonne aventure, des magiciens vaudous et des satanistes invocateurs de démons. De même, la CIA convoqua tous les médiums qui servaient les riches et les puissants, les astrologues des industriels, des sénateurs et des membres de la Maison-Blanche. L'idée était d'explorer les forces noires et « la magie du chaos » et de voir s'il n'y avait pas moyen de tuer un ennemi par l'emploi de forces occultes. « Gottlieb finança même secrètement une chaire de sorcellerie à l'université de Caroline-du-Sud » rapporte Gordon Thomas. Cette période étonnante où l'on faisait tourner les tables et où l'on apprenait les diverses pratiques rituelles dura au moins jusqu'en 1972.
Est-ce de cette période que datent les relations entre les opérations de Mind Control et les abus rituels et sataniques ? Cela semble logique, mais les faits révèlent une autre réalité : les victimes d'abus rituels qui ont été en même temps embarquées dans des expériences de Mind Control évoquent des faits qui sont bien antérieurs à cette période, qui remontent parfois à l'immédiate après-guerre. Est-ce à dire qu'un groupe occulte au sein de diverses agences de renseignement dont la CIA était déjà en contact avec des réseaux d'abuseurs rituels bien avant « Often » et que les abus étaient instrumentalisés comme des sortes de mises en scène traumatisantes car cela fonctionnait ? Et que ce n'est qu'à partir de 1969 que l'agence chercha à comprendre plus scientifiquement le rôle du surnaturel ? C'est une hypothèse qui se tient. De plus, pour un certain nombre d'auteurs et surtout pour les victimes, ce n'est pas la CIA ou l'armée ou le gouvernement en tant que tel qui sont derrière ces abus rituels et ces opérations clandestines, mais bien une forme de nébuleuse, un gouvernement occulte constitué lui-même de sous groupes plus ou moins cloisonnés.

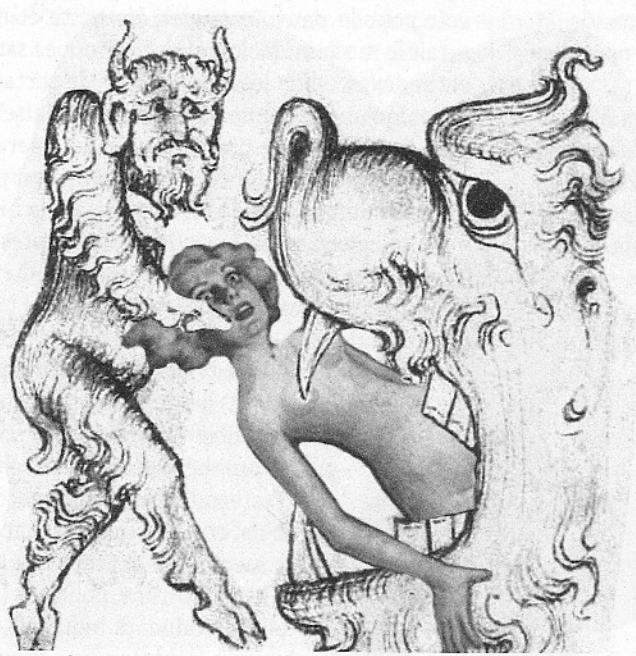
Des victimes publient leur biographie

Certains de ces témoins sont devenus célèbres aux USA grâce à leur biographie ; des femmes comme Bryce Taylor, Kathleen Sullivan ou Cathy O'Brien qui sont toutes victimes du syndrome de personnalité multiple. Brice Taylor et Cathy O'Brien affirment avoir été des « modèles présidentiels », à savoir des sortes de prostituées de luxe ayant été abusées très jeune par les personnes les plus haut placées dans la Maison-Blanche (tous les présidents sont dénoncés, sauf Gerald Ford), au Pentagone, mais également par des personnalités du show business comme Bob Hope, Frank Sinatra etc. Katlheen Sullivan déclare avoir été une « Manchurian Candidate » c'est-à-dire une personne chargée de perpétrer des assassinats.

L'autre point commun, c'est que ces victimes célèbres, à l'instar de la majorité des autres victimes qui ne le sont pas, ont été « formées » ou plutôt formatées dans le cadre de sectes sataniques et de cultes bizarres proches de ce que ces victimes appellent les hauts degrés de la franc-maçonnerie. Attention : il ne s'agit pas de tomber dans un discours antimaçonnique primaire. Les groupements dénoncés, si l'on en croit les victimes, font partie de loges maçonniques occultes et ultra-radicales, proches de l'extrême droite. Quant aux groupes sataniques, ils se définiraient comme l'antithèse du christianisme puisque les membres de ces réseaux, seraient, selon les victimes, en même temps des piliers des paroisses, associations caritatives et autres églises évangéliques. Pour bien comprendre ce phénomène, il convient de définir ce que l'on entend par « satanisme ».

Le Satan chrétien : une imagerie d'Epinal ?

Le satanisme contemporain, celui qui est pratiqué par les groupes qui sévissent aux États-Unis et dans une moindre ampleur en Europe n'est pas un dogme indépendant, sorti de la nuit des temps et des affres du paganisme, incarnant le mal absolu comme l'affirment certains groupes chrétiens évangéliques radicaux qui se sont organisés aux USA en associations de lutte contre le satanisme. Le satanisme contemporain est en fait un concept fourre-tout, une sorte de repoussoir et d'image inversée du christianisme. D'ailleurs, les auteurs qui ont étudié les activités des sectes sataniques ont même défini plusieurs types de groupes sataniques. Tous ces groupes ne sont pas dangereux, certains sont simplement « folkloriques », un rassemblement d'individus en recherche d'une ambiance, de sensations particulières. Edouard Brasey, chercheur américain distingue par exemple les groupes sataniques orthodoxes et multigénérationnels (qui sont les groupes qui nous intéressent), les groupes lucifériens, les groupes influencés par une certaine culture musicale comme le Heavy Metal à tendance gothique (qui exercent une influence parfois considérable chez les adolescents) et enfin la « mouvance des assassins psychopathes » qui sont plus des « copycat » comme Charles Manson, des tueurs en série qui empruntent au satanisme certains thèmes. Le diable n'est qu'un prétexte, un masque qu'ils posent sur leurs instincts sadiques. Ces satanistes d'emprunt sont d'ailleurs surnommés « autodidactes » (self styled), pour bien les différencier des satanistes éduqués.



Certains de ces groupes religieux et sectaires constituent des sociétés secrètes à part entière au fonctionnement cloisonné et opaque : l'idéal pour conserver secret ce qui doit le rester. Un vrai laboratoire de haute sécurité pour des expériences psychologiques pratiques, sur le terrain. Avec de « vraies personnes » comme cobayes. L'idéal.

Rejet du christianisme ?

Le satanisme serait donc l'un des mouvements de réaction à l'emprise du christianisme sur la société occidentale. On pourrait en déduire que le satanisme contemporain a connu sa phase de maturation parallèlement à l'émergence de l'anticléricalisme, de l'anticatholicisme, des philosophies matérialistes comme le matérialisme historique et leurs conséquences : le socialisme, le communisme et le concept de laïcité. Cela ne signifie pas que les deux phénomènes sont indissociablement liés comme aimerait le faire croire l'Eglise catholique mais le début de la révolution industrielle est synonyme des premières tentatives de transgression plus organisées de l'ordre et de la morale chrétienne largement établie sur des classes sociales plus populaires. C'est une grande période de mutation philosophique entamée à la fin du XVIIIe siècle qui trouva son point culminant au XIXe siècle et au début du XXe siècle : Nietzsche proclamait la mort de Dieu et l'avènement du surhomme tandis que Hegel concevait la société comme une sorte d'organisme vivant transcendant l'homme et son ego. La naissance des luttes sociales pour obtenir l'établissement des États laïques, la mise hors circuit de l'Église et de la Royauté de droit divin dans les affaires de l'État a constitué un terreau favorable pour l'avènement de nos démocraties et de certains progrès sociaux. En même temps sont apparus les idéologues les plus extrémistes, fascinés

Pourquoi une origine reptilienne ?

Pourquoi pas les hamsters, les amphibiens, les aigles, les lions ? À cela, il y a de nombreuses raisons pas si absurdes que cela, dont on trouve des indices dans une symbolique récurrente dans toutes les civilisations. Il faudrait un livre pour exposer les motifs qui ont poussés David Icke à déclarer que le monde est dirigé par une Fraternité satanique d'origine reptilienne. Le problème dans cet article n'est pas d'adhérer ou de rejeter ou ridiculiser cette thèse. Il est de la présenter sans la dénaturer. Il nous fallait décrire cette thèse, cette lecture du satanisme car elle représente aujourd'hui une vision, une lecture du mal qui est partagée par un nombre croissant de lectеurs et de passionnés des théories des complots.
Ce sont donc des reptiliens, c'est-à-dire des êtres humains possédant encore un patrimoine génétique le plus proche possible de celui des « anciens » dirigeants babyloniens qui seraient les détenteurs du vrai pouvoir. D'où, d'après Icke, l'obsession de la pureté du sang (le sang bleu) de la noblesse et des élites au sein de la classe sociale la plus supérieure. Parmi les familles des élites politiques et industrielles américaines, cette obsession serait similaire et les mariages seraient arrangés, bien plus pour ces raisons « génétiques » que pour des motifs sociaux et financiers. Plus le sang serait pur, plus la présence reptilienne serait importante dans la personnalité. Les Rois, Reines, Princes et Princesses d'Europe descendent tous d'un tronc généalogique commun provenant du Danemark et d'Allemagne. Ils se sont tous mariés entre cousins, donnant naissance aux grandes dynasties. La Première Guerre mondiale n'était-elle pas une guerre entre cousins descendants de la Reine Victoria ? Icke affirme avec conviction, qu'on le croit ou non, que cette noblesse est reptilienne.
La symbolique reptilienne – dragon, serpent, lézard – a toujours été une constante dans l'histoire de la civilisation humaine. Le concept de royauté était rattaché à cette symbolique du dragon, une thèse mise en évidence par d'autres auteurs comme Sir Laurence Gardner ou Rene Boulay. Certains auteurs comme Anton Parks (ou dans une autre mesure Zecharia Sitchin) pensent sur base de certains artefacts et bas-reliefs antiques ainsi que par le biais d'un décryptage minutieux des tablettes sumériennes que les rois sumériens ou égyptiens étaient des êtres hybrides mi-animaux mi humains descendant des « Dieux », c'est-à-dire d'entités extraterrestres. Notre cerveau « reptilien » serait une séquelle de ces lointaines époques.

par l'idée de ce surhomme nietzschéen, de l'homme au-delà de la moralité et de l'éthique, l'homme de puissance pure, une conception que l'on doit en partie aux débats idéologiques de certaines loges maçonniques plus radicales.

La tentation d'une société amorale

C'était évidemment un aboutissement logique dans la mesure où le Vatican et les religions monothéistes avaient confisqué depuis des siècles le monopole de l'éthique et de la morale, imposant à la société du début du XIXe siècle un carcan trop pesant. Il était alors cohérent que dans les furieux débats des intellectuels et des idéologues clandestins de cette époque, certains extrémistes fussent plus tentés par l'émergence d'une société « sans morale », dirigée par une élite minoritaire et ayant pouvoir de vie et de mort sur tout être vivant que par une société égalitariste. Le satanisme contemporain puise aussi sa source dans cette conception élitiste de l'homme et du pouvoir. Il aurait donc été façonné par une double influence : les fantasmes et frayeurs du christianisme, le besoin de toute puissance et de transgression totale d'anciens chrétiens, ravis de se libérer de la tutelle des églises. N'oublions pas enfin la thèse de David Icke : le satanisme a toujours existé, mais ce n'est pas celui décrit pas l'imaginaire chrétien. C'est un satanisme élitiste fondé sur des rituels qui traversent l'histoire car ils sont légués en héritage au cœur de mêmes familles, dynasties qui adoptent ou rejettent parfois de nouveaux membres, le plus souvent dans la violence. La trahison d'une loge maçonnique extrémiste signifie toujours une mort lente et douloureuse. Le serment maçonnique qui contraint le maçon à ne pas trahir sous peine d'une mort violente (langue arrachée, etc.) serait une tradition issue de ce type d'idéologie et de symbolisme.
C'est cette conception de la puissance pure, du pouvoir pour le pouvoir, au-delà de toute éthique qui serait le moteur idéologique des groupes sataniques orthodoxes. Selon les témoignages de certaines victimes, qu'une action soit bonne ou mauvaise importe peu. Seul compte la puissance de l'acte perpétré. Le recours à des actes négatifs puissants est plus aisé, plus simple que de tenter de faire le bien. C'est la raison pour laquelle les satanistes vont se livrer à des actes cruels, négatifs, du moment qu'ils dégagent de la puissance.

La thèse de la Fraternité reptilienne

Selon David Icke, les gens qui sont au pouvoir de façon visible ou invisible le sont parce qu'ils font héréditairement parties de la Fraternité babylonienne ou parce qu'ils ont été cooptés par celle-ci. À savoir que la Fraternité a estimé que tel homme politique influent, tel capitaine d'industrie est un homme fiable ou une marionnette qui accepte de l'être. Icke précise que nombre de ces puissants ne sont pas au courant de la nature réelle de cette Fraternité qu'ils obéissent aux ordres, à la philosophie politique qui leur est imposée pour conserver le pouvoir. Mais certaines figures qui sont à l'avant-scène sont des membres conscients de la Fraternité mais pas nécessairement les plus importants. « La Fraternité qui contrôle le monde aujourd'hui est l'expression contemporaine de la Fraternité baby-



Le phénomène des abus rituels a été instrumentalisé et un certain nombre de pasteurs et prédicateurs faisant partie de cette mouvance se sont proclamés thérapeutes et « déprogrammeurs ».

lonienne des prêtres et de la royauté aryano-reptilienne qui se sont unis après le déluge. C'était à Babylone, au cours de cette période post-diluvienne, il y a environ 6000 ans que le fondement des croyances des religions du monde (croyances manipulées) a été établi pour contrôler et gouverner les peuples. » Quelle est réellement la nature de cette élite ? La thèse de Icke et des auteurs dont il s'est inspiré pose un problème majeur : elle devient « incroyable », « improbable », et apparaît à première vue comme étant risible lorsque l'auteur détaille ce qu'est en réalité cette Fraternité satanique. Il s'agirait ni plus ni moins d'une vaste lignée génétique à laquelle se rattache la famille royale d'Angleterre, la plupart des membres du Gotha, une large majorité des individus qui furent présidents des États-Unis dont on peut retracer l'origine jusqu'aux lignées des premiers souverains européens, sémites puis babyloniens. Ces lignées seraient d'origine... reptilienne. L'information est énorme, elle a valu à Icke de devenir la risée de la plupart de ses compatriotes, une des raisons pour lesquelles il s'est réfugié dans une petite localité en Californie.

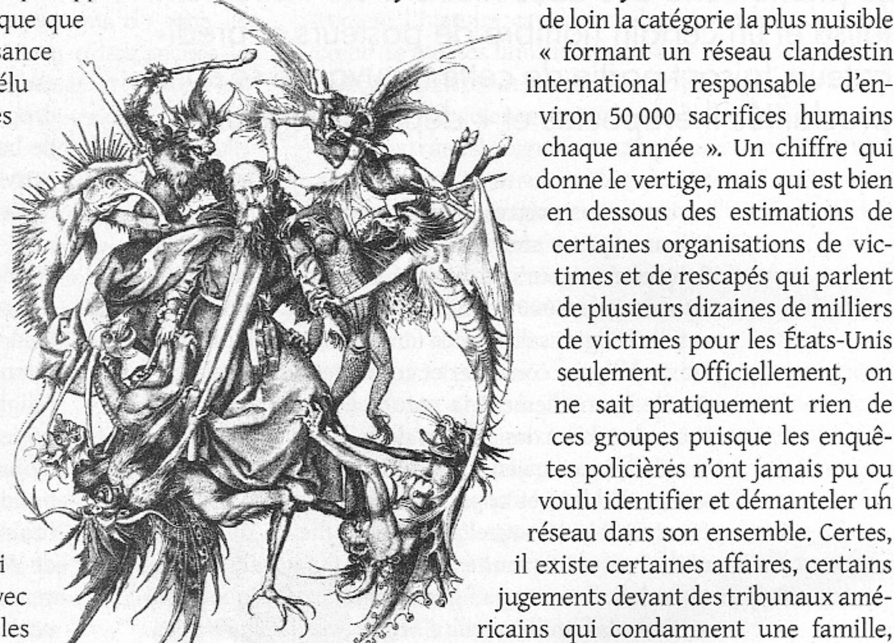
Croisade antisatanique...

Comme nous le voyons, les sujets des groupes sataniques, des abus rituels et des sociétés secrètes ont pris une ampleur considérable aux États-Unis. Sans vouloir minimiser l'importance de ces phénomènes, il convient d'admettre qu'une partie de la droite évangélique des néo-conservateurs –celle des « chrétiens patriotes »- se livre aujourd'hui à une véritable croisade antisatanique. Pour les représentants de ce courant très nationaliste ; le premier ennemi de l'Amérique n'est même pas le terrorisme islamique mais bien Satan, ce Satan qui corrompt la jeunesse avec de la musique rap ou rock, avec de la drogue, avec Hollywood, avec des influences religieuses pernicieuses comme le nouvel âge, l'Islam, le Bouddhisme, le catholicisme romain du Vatican etc... Dans ce mouvement, le phénomène des abus rituels a été instrumentalisé et un certain nombre de pasteurs et prédicateurs faisant partie de cette mouvance se sont proclamés thérapeutes et « déprogrammeurs ». Prenons Fritz Springmeier, auteur de deux livre célèbres sur les abus rituels et le Mind Control comme *The Illuminati Formula to Create a Total Mind Controlled Slave et Deeper Insights the Illuminati Formula* : les informations récoltées par une agence de presse sur Internet, International News Service, nous ont laissé pantois sur le profil de ce dernier : l'intéressé est tout simplement accusé d'être un braqueur et un escroc. Il a été impliqué dans une affaire de trafic de drogue, de complicité dans une affaire de braquage de banque violent perpétré en 1997 et reliées aux activités d'une milice d'extrême-droite, « the Army of God». Selon cette agence de presse américaine –INS- Springmeier aurait écopé d'une peine de neuf années de prison, une condamnation maximale prononcée par un tribunal fédéral américain et le juge fédéral James Redden le 13 novembre 2003. Toujours selon le journaliste d'INS, le mouvement fanatique religieux dont faisait partie Springmeier avait pour projet de commettre des attentats contre le palais de justice et le siège du FBI en Oregon (the federal building and justice center in Oregon), une base militaire abritant des sous-marins à Bangor dans l'État de Washington , un dépôt militaire en Oregon et divers groupes de presse. Que penser de tout cela ? Les partisans de Springmeier affirmeront bien entendu que c'est un coup monté fabriqué de toutes pièces pour faire taire cet auteur pour le moins remuant. Fritz Springmeier, auteur de deux livres « cultes » sur les abus rituels et le Mind Control qui s'est proclamé thérapeute et déprogrammeur ainsi qu'un ennemi farouche des témoins de Jéhovah et des Mormons a donc été lourdement condamné et croupit en prison. Mais les informations publiées dans ses deux livres avec l'aide de nombreuses victimes sont étonnamment riches en détails, étoffées, crédibles et montrent avec une précision qui fait frémir à quel point les techniques de contrôle des groupes sataniques sont sophistiquées.

... et Satan fictif

Cette mouvance antisatanique a également reconstruit une sorte d'histoire fictive du satanisme, faisant remonter les racines de ce mouvement aux temps reculés des anciennes religions de type animiste, chamanique, la religion des Mystères et les Gnostiques. Par exemple, la personnalité de Simon

le Mage devenu « Simon le Magicien » dans cette version tordue de l'histoire est désigné comme étant l'un des fondateurs du Satanisme. Simon le Mage est une personnalité prophétique parmi bien d'autres comme on en trouvait beaucoup en Samarie à l'époque des prémisses du christianisme. Simon le Mage faisait partie d'un courant préchrétien opposé à la prédication apostolique, au messianisme et qui affirmait que le Dieu de l'Ancien Testament n'est pas le vrai Dieu, créateur du monde mais ni plus ni moins qu'un tyran, colérique, vengeur, acharné contre l'espèce humaine, ce qui était à ses yeux incompatible avec un Dieu bon, ami de l'homme, porteur d'un amour universel. Ce personnage estimait comme d'autres mystiques de son époque appartenant à la mouvance gnostique que le salut vient avec la connaissance et non parce que l'on est un élu où que l'on se repend de ses péchés. Cette mouvance, que l'on pourrait qualifier de mouvement pré-chrétien d'Alexandrie, entra en lutte féroce avec la seconde mouvance, celle qui finalement l'emportera : le catholicisme romain et apostolique. Par conséquent, les différents gardiens de la doctrine chrétienne et autres chasseurs d'hérésie se sont empressés de diaboliser toutes les doctrines qui n'étaient pas compatibles avec la leur, déformant les idées et les doctrines gnostiques pour en faire les racines présumées du satanisme. Ce fut également le cas, chaque fois que des prédicateurs chrétiens rencontraient des religions et des cultes anciens lors des campagnes d'évangélisation dans les colonies. Toutes les religions animistes africaines ont été diabolisées et aujourd'hui encore, des pasteurs évangéliques radicaux y voient la présence de rituels sataniques.



Le plus grand paradoxe est que les vrais adeptes du satanisme sont en réalité bien souvent des anciens fondamentalistes chrétiens qui ont construit de toute pièce des rituels tels que les ont imaginés et décrit les chasseurs d'hérésie.

Le plus grand paradoxe est que les vrais adeptes du satanisme sont en réalité bien souvent des anciens fondamentalistes chrétiens qui ont construit de toutes pièces des rituels tels que les ont imaginés et décrit les chasseurs d'hérésie. Ces rituels adoptent le plus souvent des gestes et des messages qui symbolisent l'antithèse d'un christianisme que ces adeptes pratiquent au grand jour. Les victimes d'abus rituels racontent que la plupart du temps, leurs tourmenteurs sont des notables, les piliers de la paroisse ou du temple du quartier qu'ils fréquentent, aidés parfois par les pasteurs et autres prédicateurs. Les rituels se déroulent parfois même dans les caves ou des locaux attenant au temple ou l'église, les objets du culte étant alors profanés. Le satanisme n'est donc pas un culte indépendant sorti de la nuit des temps mais une sorte de contrefaçon, de gangrène des cultes chrétiens « classiques ».

Les satanistes orthodoxes

Le groupe répertorié par l'auteur américain Edouard Brasey des « satanistes croyants ou orthodoxes » est de loin la catégorie la plus nuisible « formant un réseau clandestin international responsable d'environ 50 000 sacrifices humains chaque année ». Un chiffre qui donne le vertige, mais qui est bien en dessous des estimations de certaines organisations de victimes et de rescapés qui parlent de plusieurs dizaines de milliers de victimes pour les États-Unis seulement. Officiellement, on ne sait pratiquement rien de ces groupes puisque les enquêtes policières n'ont jamais pu ou voulu identifier et démanteler un réseau dans son ensemble. Certes, il existe certaines affaires, certains jugements devant des tribunaux américains qui condamnent une famille, des parents d'enfants martyrisés dans le cadre de rituels très étranges, mais le plus souvent, les autorités ne poussaient pas plus loin leurs enquêtes pas manque de preuves matérielles, de volonté ou par incrédulité. Les témoignages des enfants victimes sont parfois contradictoires, décousus pour des raisons bien précises relatives au fonctionnement de la mémoire lorsqu'elle est altérée par un traumatisme et les enquêteurs, découragés, estiment qu'il est difficile de trouver sur le terrain des indices matériels qui corroborent leurs accusations. Souvent, ces témoignages sont mis en pièces par la défense, voire même par l'accusation, mettant en évidence le fait que les enfants sont doués d'un imaginaire fantasmatique particulièrement fertile. Pourtant, il faut avoir entendu et vu les enregistrements vidéos de certains de ces enfants, avoir perçu l'intensité

de leur souffrance, de leur peur lorsqu'ils évoquent avec leur vocabulaire limité des rituels et des faits qui semblent impossibles d'être sortis de l'imaginaire d'une petite fille de 5 ou 6 ans. Le doute devient alors vraiment impossible et on se rend compte que ces enfants ont vraiment vécu ce qu'ils décrivent. Mais il est toujours possible de faire la sourde oreille, de refuser par réflexe négationniste le fait que ces témoignages soient authentiques.

Dans cette catégorie des satanistes orthodoxes, celle qui nous intéresse plus, les abus sont héréditaires et le « culte se pratique le plus souvent en famille souvent depuis des générations » (*op. cit.* Brasey). Les enfants sont endoctrinés dès leur plus jeune âge par un proche, souvent le père de famille ou un oncle qui se présente comme un « druide », et condamnés à assister et à participer à des messes noires et des sacrifices humains ou animaux. Ces enfants sont torturés, violés et ceux qui seront sacrifiés proviennent toujours de groupes sociaux défavorisés, enfants kidnappés à l'étranger, enfants issus de l'immigration, enfants vendus par leurs parents aux abuseurs pour quelques centaines d'euros, enfants enlevés dans des orphelinats. Certains scandales aux États-Unis ont montré que des fonctionnaires travaillant dans le secteur de la protection de l'enfance pouvaient fournir des enfants à des réseaux criminels pédophiles.

Selon les auteurs spécialisés et non sceptiques, cette catégorie de satanistes est d'autant plus pernicieuse qu'elle est totalement occulte et clandestine. Les membres de ces réseaux qui semblent communiquer entre eux n'affichent en aucune manière leurs convictions mais au contraire, ils se présentent souvent comme des piliers de l'activité caritative d'une communauté ou d'un quartier, comme un personnage important dans une paroisse ou un temple. Ces satanistes de lignée sanguine héréditaire sont totalement insoupçonnables et font tout pour l'être. C'est sans doute à cause de ce caractère héréditaire que ces satanistes avancent masqués et que des gens apparemment tout à fait normaux – hommes et femmes sans distinction – peuvent se livrer à de pareilles horreurs.

Les partisans de la « fausse mémoire » sont principalement des psychiatres qui affirment qu'il existe une pathologie selon laquelle une personne, tout spécialement un enfant, peut se créer une mémoire avec des faits qu'il n'a pas vécu.

Pourquoi tant de doutes ?

La première question qui saute au visage, celle qui déchire tous les intervenants et spécialistes sur les abus rituels et le Mind Control est de savoir si les victimes disent la vérité. Ou encore, si le contenu de leur mémoire est fiable. À la lecture des témoignages de la plupart des victimes d'abus rituels et sataniques et de Mind Control, il y a matière à mettre en doute le contenu de ces récits. D'abord parce qu'ils dépassent en sadisme, en violence et en horreur ce qu'une imagination même prolifique est en droit d'appréhender. Ensuite parce que des éléments de ces récits nous semblent absurdes, impossibles, illogiques voire contradictoires. Enfin parce que, selon les partisans de l'hypothèse de la « fausse mémoire », on ne trouve jamais de preuves matérielles sur le terrain étayant les affirmations desdites victimes. Les partisans de la « fausse mémoire » sont principalement des psychiatres qui affirment qu'il existe une pathologie selon laquelle une personne, tout spécialement un enfant, peut se créer une mémoire avec des faits qu'il n'a pas vécu. L'enfant ne ment pas, il n'est pas mythomane, il s'agit en réalité d'une pathologie d'ordre psychiatrique. Cette thèse a été largement critiquée par des psychiatres qui ont étudié la mémoire. Mais les partisans de cette thèse se sont regroupées en un lobby, une organisation qui jouit d'un certain pouvoir, même devant les tribunaux américains : la FMSA ou « False Memory Syndrom Foundation ». Cette fondation est pour le moins l'ennemi numéro Un des associations de défense des victimes d'abus sexuels et rituels. Fait curieux : lors de sa création, la plupart des membres de son conseil d'administration étaient des psychiatres ayant travaillé pour la CIA dans le cadre de MK Ultra. L'un de ses fondateurs a été poursuivi devant les tribunaux par sa fille pour des faits de pédophilie et c'est dans le cadre de ce procès que cette association fut créée par l'épouse du prévenu qui s'avérait être une personnalité du monde de la psychiatrie. La thèse défendue aujourd'hui par les militants de la Fondation pour le syndrome de la fausse mémoire stipule que les souvenirs de ces victimes ont été implantés dans

leur mémoire par des psychiatres malveillants qui voulaient attirer l'attention sur leurs travaux et leurs cabinets par le biais d'une publicité malsaine. Et qu'il n'existe en réalité aucun abus sexuels ni rituels qui auraient pris pour victime des enfants. Face à l'afflux énorme de témoignages de personnes qui se disent victimes d'abus rituels et sataniques, certains psychiatres américains « qui avaient besoin de garder les pieds sur terre » (Colin Ross) estimèrent qu'il s'agissait en réalité d'une sorte d'épidémie « d'hystérie de masse ».

Des souvenirs implantés

Nous pouvons également mettre en évidence une autre catégorie de thérapeutes et de spécialistes des personnalités multiples qui pensent que des faux souvenirs d'abus rituels peuvent être très facilement implantés dans le cadre de programme de contrôle du comportement ayant pour but la création de personnalités multiples. Pour parler en termes plus limpides, des gens comme le Dr Colin Ross pensent que des psychiatres travaillant pour la CIA ont découvert les moyens (par le trauma, l'usage de drogues, l'hypnose etc.) de créer des personnalités multiples et d'insérer dans ces personnalités des souvenirs qui ne sont pas les leurs. Bref, toutes ces personnes, enfants comme adultes ont été victimes d'abus mais pas comme elles le pensent. Quels genres de souvenirs la CIA se donnera-t-elle la peine d'insérer ? Par exemple, des souvenirs, créés de toute pièce relatifs à des messes noires, des abus rituels et sataniques, des cérémonies sacrificielles qui ne seront parfois que des mises en scène fictive ou des séquences filmées projetées sur un écran. Ou encore, des souvenirs contenant des images où la victime se souvient avoir été enlevée par des extraterrestres et des militaires. De tels « souvenirs » qui seront réprimés puis qui ressurgiront à l'issue d'une thérapie auront pour avantage de noyer le poisson, de rendre les plaintes de la victimes totalement incroyables ; bref de créer un bel écran de fumée pour camoufler les vrais auteurs qui ne sont autres que des scientifiques et

Le profil des bourreaux

En termes de psychiatrie pénale, les abuseurs, qu'ils soient « simplement » pédophiles ou membres de réseaux d'abus rituels et sataniques, et de ce fait, pas uniquement attirés par une sexualité de type pédophile mais plutôt portés vers le sado-masochisme, sont décrits comme étant des psychopathes ou porteurs de « traits psychopathiques ». En d'autres termes, ces êtres sont dans l'immédiateté, la satisfaction à tout prix des désirs, le sentiment de toute puissance, l'incapacité de faire preuve d'empathie et donc de se mettre à la place d'autrui, d'éprouver un sentiment de culpabilité.

Le psychopathe est l'inverse d'un névrosé.

Mais en ce qui concerne les membres de ces réseaux organisés d'abus rituels, au-delà de la psychopathie, il y a une inquiétante croyance en une mystique de la toute puissance. Ces êtres sont capable d'agir en passant outre tous les interdits et les inhibitions, capables de toutes les perversités car ce serait le prix à payer pour goûter au pouvoir absolu. Un grand mal ou un grand bienfait sont à leurs yeux des actes similaires en ce qui concerne la puissance mais le chemin le plus direct vers le pouvoir est de faire le mal. L'effacement des valeurs d'éthique et de compassion est une démarche volontaire qui puise sa source dans une véritable idéologie –celle des Illuminati selon certains auteurs–, ce qui expliquerait, en grande partie comment ces gens sont capables de telles actions. Ensuite, selon les confidences de certains abuseurs, on peut comparer le goût pour ces transgressions de plus en plus violentes à l'usage de drogues dures. Ce sont des comportements hautement addictifs. Au plus, on transgresse des tabous, au plus on y prendrait goût au point que toutes les autres formes de « plaisirs » sexuels deviendraient fades. C'est une voie sans retour et sans issue. L'accoutumance serait puissante et quasi immédiate. De ce fait, dans ces milieux, il y a une sorte d'initiation dans laquelle un nouveau venu sera amené petit à petit à observer puis à prendre part aux abus. Les scènes sont souvent filmées, ce qui permet de faire un chantage et de contraindre les participants plus réticents à poursuivre leur plongée dans ces horreurs et à ne pas dénoncer le réseau puisqu'ils ont été filmés. Cette forme de chantage est une arme politique très efficace sur les hautes personnalités impliquées dans ces réseaux.

Il n'y a pas que des hautes personnalités mais en réalité toutes les classes sociales seraient représentées. L'abuseur ne se distingue donc pas par une origine sociale particulière au même titre que le pédophile que l'on trouve dans toutes les strates sociales.

Une autre caractéristique fondamentale : l'abuseur a été dans la majorité des cas une victime alors qu'il était enfant. Il y a donc un principe de filiation, de passation de l'indicible, surtout lorsqu' il s'agit d'abus intrafamiliaux dans lesquels la fille ou le fils est « initié » et vendu par les parents à la société secrète, au réseau mondain occulte qui se livre à ces abus rituels. Il y a donc une sorte de chaîne héréditaire qu'il est très difficile de briser, à moins d'une longue et douloureuse thérapie et une capacité pour la victime de s'isoler et se défendre du pouvoir que ses tourmenteurs font peser sur elle. De toute façon, il y a fort à parier, selon certains observateurs, qu'une victime devienne bourreau à son tour. C'est probablement ce mécanisme dont se servent les programmeurs dans le cadre de l'opération Monarch pour faire de leurs victimes de futurs bourreaux, de futurs assassins. C'est une des pierres angulaires des programmations de type « Manchurian Candidate ». Et c'est malheureusement aussi cette interchangeabilité qui fait que nombre de pédophiles qui comparaissent devant les tribunaux sont d'anciens enfants

des militaires en train de mettre au point des outils de contrôle drastique du comportement. Après tout, pourquoi pas ?

« Il y a des preuves profondes en faveur d'une méthode iatrogénique (créée par des psychiatres) pour créer le trouble dissociatif de la personnalité... Lorsque je mets en relation l'expérience de témoins experts que je possède dans le cadre de la création artificielle et clinique, par des psychiatres, de personnalités multiples par l'emploi de techniques psychothérapeutiques destructrices ayant pour objet de soigner les victimes de cultes et quand je prends en considération toute cette littérature relative au Mind Control militaire de la CIA, ma seule conclusion possible est que oui, vous pouvez créer une personnalité multiple complète et fonctionnelle à partir de rien (...) Ainsi, poursuit Colin Ross, vous pouvez créer n'importe quel degré de complexité, de permutations de fausse mémoire que vous le désirez. Il n'y a absolument aucune limite en quantité, en complexité, en conformité et en plausibilité de faux souvenirs que vous pouvez insérer dans la mémoire d'autrui, volontairement ou contre son gré » (The CIA and Military Mind Control Research: Building the Manchurian Candidate, conférence de Colin Ross enregistrée par la radio canadienne CKLN les 16, 23 et 30 mars 1997).

Abductions, abus rituels et Mind Control

Ces dernières années, un nombre croissant d'auteurs et de chercheurs américains comme Helmut Lammer, Karla Turner ou Walter Bowart ont dressé des parallélismes entre les victimes des trois phénomènes apparemment distincts : les victimes d'abus rituels, celles qui rapportent avoir été enlevées par des entités extraterrestres et les cobayes d'expériences de contrôle du comportement perpétrés par des psychiatres dans un contexte militarisé.

ou comment peut-on en arriver là ?

maltraités et violés. À l'époque de leur enfance, « on ne parlait pas de ces choses-là ».

Il faut espérer que ces dernières années, avec l'encadrement thérapeutique et l'incitation à la prise de parole auprès des victimes, on parviendra à mettre un terme à cette insupportable filiation, à trancher net ce passage de témoins entre abuseurs et victimes.

Dans un autre ordre d'idée, les psychologues (que j'ai aperçu au détour de tribunaux) qui tentent de démontrer aux enfants abusés que leur traumatisme leur ouvrira une voie vers une sorte d'élargissement de leur conscience le jour où ces mêmes victimes seront à même de transcender leur souffrance me fait penser à ce type de dérive. Certes, certains êtres sont mieux armés que d'autres. Les abus vécus par une minorité d'enfants auront suscité chez ceux-ci le meilleur d'eux-mêmes et pourquoi pas, créer des vocations: avocats, assistants sociaux, psychologues, bénévoles etc. Mais il s'agit là d'une minorité. Des sortes de pilotes d'élite et de haut vol de la souffrance, des as de la voltige en matière d'émotions douloureuses et de souvenirs fétides et de la façon de s'en dégager. Car la majorité des victimes, pulvérisées par la douleur, tétanisées par l'angoisse et par cette mémoire qui ne veut pas s'effacer, ne pourront pas se payer le luxe de ce type de démarche. Elles garderont à vie des séquelles infiniment handicapantes qui les empêcheront de mener une vie affective et sociale épanouissante. Certains de ces êtres meurtris reproduiront donc les comportements abusifs qui les ont tant marqués, passant ainsi le flambeau à l'infini. Il s'agit donc d'un principe de base dans le système Monarch. En effet, les victimes et rescapées de l'opération Monarch affirment qu'elles ont toutes été « préparées » par leur père ou un membre très proche de leur famille. Ce n'est qu'après quelques années de viols, d'abus intrafamiliaux que les victimes sont « passées » entre les mains de leur contrôleur, une personne qui joue un rôle primordial dans la programmation des personnalités des victimes. Ces contrôleurs profiteront du fait que les abus sont généralement héréditaires pour faire des victimes de futurs bourreaux. Dans les affaires de pédophilies plus « classique », les multirécidivistes sont en général d'anciennes victimes.

Au tribunal, nombreux sont les prévenus pédophiles sur lesquels l'enquête psychologique et sociale met en relief un passé d'enfant martyr. Cette spirale héréditaire de l'abus devient malheureusement un poncif de plaidoirie qui ne porte plus, ni auprès des juges, ni auprès du grand public qui a plus besoin de sanctions que de leçons. Personne ne semble vouloir se rendre compte de l'importance capitale de ce phénomène de la transmission de l'abus, lorsque la victime, dans un réflexe de répétition et de défense, se mue en tourmenteur.

A notre sens, le lien entre abuseur et abusé reste un profond mystère qui échappera toujours à toute tentative d'être percé à jour pour lui donner une signification. La souffrance, si elle n'a aucun sens direct pour la victime, a simplement et malheureusement valeur d'exemple. Ainsi, lorsqu'une communauté humaine est victime d'un drame, cet événement a parfois pour conséquence de resserrer les liens et d'apaiser les haines plutôt que de les attiser : liens entre une mère, un père et son enfant, liens plus solidaires avec d'autres membres du cercle familial etc. D'autres, au cours de leur vie affective, ne pourront s'empêcher de ressentir de douloureux souvenirs lorsqu'ils devront s'ouvrir à l'amour et à la sensualité avec leur partenaire. Mais en fin de compte, face à une victime, il est totalement indécent de vouloir donner un sens et donc une justification à la douleur et au traumatisme enduré.

Karma One



Dans la plupart des cas, les victimes d'abus rituels, d'abductions extraterrestres et de Mind Control ne se souviennent de leurs expériences traumatisantes que dans le cadre d'une thérapie.

Certaines victimes appartiennent même aux trois catégories au point qu'il est difficile pour ces dernières de comprendre la teneur de l'expérience hors norme et traumatique dont ils ont été l'objet. Les récits rassemblés par exemple par la spécialiste du sujet des enlèvements extraterrestres qu'était Karla Turner, aujourd'hui décédée, montrent à quel point il est parfois difficile de faire un distinguo.

Dans les trois cas (abus rituels, abductions et Mind Control), il faut comprendre que la conscience, la mémoire et donc la perception du monde sont profondément affectées par la violence de l'expérience et son étrangeté.

Viols ritualisés

Autre point commun entre ces trois types d'événements : les victimes sont presque toujours touchées dans leur sexualité. C'est une évidence pour les abus rituels puisqu'il s'agit souvent du but même des pratiques : la soumission obtenue par des viols ritualisés. Dans le cas des enlèvements extraterrestres, les victimes évoquent presque toujours le fait que les expériences auxquelles les entités extraterrestres les soumettaient avaient pour cible leurs parties génitales : prélèvements d'ovules ou de spermes, pénétrations des parties intimes par des sondes, stimulations artificielles de l'activités sexuelle par le biais d'une technologie inconnue. Quant aux expériences de Mind Control, certaines victimes parlent également d'abus sexuels, de viols, etc.

Il y a encore un point commun entre ces trois phénomènes : la façon dont les souvenirs reviennent à la conscience. Dans la plupart des cas, les victimes d'abus rituels, d'abductions extraterrestres et de Mind Control ne se souviennent de leurs expériences traumatisantes que dans le cadre d'une thérapie. Les souvenirs, au fil de régressions hypnotiques, surgissent alors de façon inattendue, totalement décousue et c'est avec le temps et beaucoup d'efforts que ces souvenirs sont alors ordonnés pour former un tout cohérent doté d'un semblant de chronologie. C'est lors de cette étape que certains thérapeutes tentent de valider les témoignages en essayant de les croiser avec des éléments matériels, les témoignages d'autres victimes etc. La mémoire qui est au centre de ces manipulations est donc profondément affectée, mais ce n'est pas pour autant que les souvenirs ne sont pas fiables. Tout le problème est de savoir ce qui se cache derrière ces souvenirs. Et surtout, pourquoi des êtres humains sont soumis à pareils traitements.

Le phénomène Milabs

Le phénomène des enlèvements extraterrestres entretient des liens bien plus profonds qu'on pourrait le croire avec le Mind Control et les abus rituels et sataniques. Tous ces phénomènes « travaillent » sur la conscience, la mémoire et la perception de la réalité. Alors, que faut-il en penser ? Ces interventions d'entités extraterrestres se livrant à des expériences médicales ayant parfois une forte connotation sexuelle sont-elles un rideau de fumée pour camoufler des interventions humaines ? S'agit-il de souvenirs trafiqués, imposés à la conscience par le biais d'une simulation de réalité virtuelle ? Ou bien, il convient de ne pas généraliser la question et de scinder, quand cela est possible les phénomènes même s'ils ont l'air aussi similaires qu'invraisemblables ?

Dans son livre *Saucer of the Illuminati*, Jim Keith, un auteur spécialisé dans le phénomène des abductions, du Mind Control et des ovnis, arrive à la conclusion que la médiatisation des affaires d'enlèvement extraterrestres et des ovnis aux États-Unis ne sert qu'à camoufler des opérations portant sur contrôle du comportement et sur le développement d'armements exotiques. Un autre chercheur d'origine autrichienne, Helmut Lammer, défend la même thèse : une large partie des personnes qui se disent enlevées par des entités extraterrestres seraient en réalité l'objet de programmes militaires de Mind Control. Lammer a donné un nom spécifique à ce phénomène : le Milabs ou « Military Mind Control and Alien Abudction ».

Ces thèses ne remettent nullement en cause l'existence du phénomène extraterrestre ni même le fait que des extraterrestres puissent avoir enlevé des êtres humains. Mais que penser de l'expérience lorsque le témoin affirme avoir été enlevé par une équipe mixte d'extraterrestres et de militaires pour être emmené dans une base militaire, soumis à un traitement violent, à des appareils ou des drogues altérant la conscience ? Ces témoignages sont tellement nombreux et donc représentatifs d'un phénomène à part entière que Lammer a rédigé un ouvrage consacré exclusivement au Milabs dont émerge une question lancinante : « Est-il possible que des expériences humaines secrètes ou des opérations clandestines se déroulent sous le couvert de nos démocraties occidentales ? ». Et la question qui en découle est encore plus importante : «En quoi consiste ce programme humain qui semble impliquer le phénomène des enlèvements extraterrestres et quel est le but poursuivi par le Milabs ? Est-ce qu'il y a un intérêt militaire dans le développement des implants, de projections d'images holographiques, d'implants de réalité virtuelle, des armes altérant la conscience et de la manipulation génétique... ? »

Un groupe transnational de deux cents à trois cents personnes

Le Dr Steven Greer que l'on croyait confiné à la divulgation de témoignages sur les activités des militaires américains relatives aux engins à antigravitation et au phénomène extraterrestre, a évoqué pour la première fois dans son livre *Hidden Truth, Forbidden Knowledge* (*Crosspoint Ink Publication,* 2006) et dans des articles de *NEXUS* Australie (Volume 14, n°1 et 2) et France (n° 49 mars-avril 2007) l'existence d'un groupe très puissant se livrant à des abus rituels et sataniques qui s'avère également au cœur des programmes occultes en matière d'armement, que cela soit l'antigravité, la gestion du « problème » extraterrestre ou les armes psychotroniques de manipulation des comportements. Greer a rencontré nombre de témoins émanant de ce que l'on pourrait appeler le cartel militaro-industriel, témoins qui s'accordent à dire qu'il s'agit d'un groupe transnational de 200 à 300 personnes qui sont au-dessus des gouvernements, des services de renseignement ou des multinationales. « Les plus violents d'entre eux sont davantage animés par les idéologies que par l'argent et trouvent leurs racines dans des visions eschatologiques du monde. Ils suivent une doctrine de destruction et pensent que le seul moyen de faire revenir le Christ sur terre est de passer par un anéantissement et la mort de milliards de personnes. Cette idéologie est soutenue par un groupe très puissant... ».

Une question d'empathie

Il sera sans doute toujours impossible de cerner les implications de ces trois phénomènes dans la mesure où ils chevauchent à la fois le monde des opérations clandestines des services de renseignement, des officines militaires, des sociétés secrètes mais aussi l'univers encore plus impalpable des croyances, des rituels, des religions et de l'ésotérisme. Mais il convient de prendre ces gens et ces phénomènes très au sérieux avant d'être dépassé par la situation, et ce, quel que soient le sens de nos croyances et de notre perception du monde. Les trois phénomènes ont en commun quelque chose d'autre, de plus « subjectif », de plus impalpable et par conséquent, de moins défendable : de nombreux témoignages des victimes, tant d'abductions que d'abus rituels sont tellement chargés de détails insignifiants qu'ils tissent une toile qui rend vraisemblable et émotionnellement crédibles ces récits qui, objectivement, ne sont pas censés l'être. Il faut avoir lu dans le détail une certaine quantité de ces récits pour comprendre ce point de vue. C'est sur ce terrain mouvant que l'observateur, non dénué de sensibilité mais qui désire à tout prix rester neutre, perd pied et ne sait plus à quel saint se vouer. C'est le cas de le dire : le Saint de la raison ou celui de la compassion ? Celui de l'incrédulité à tout prix, quitte à refuser l'existence de toute forme de témoignage subjectif ou celui, plus éloquent et généreux de l'empathie, de la capacité que nous avons tous à nous « identifier » au vécu de l'autre, même si l'expérience de cet autre dépasse ou transcende justement les limites de notre propre conscience.■

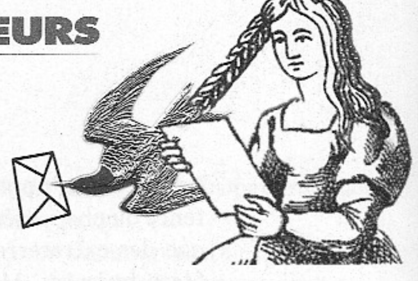
Sources

Dominique Cellura, *Les Cultes de l'enfer,* éditions Spengler, 1993
Colin A. Ross, *Bluebird, Deliberate Creation of Multiple Personnality by Psychiatrists,* Manitou Communication Inc, 2000
James Randall Noblitt et Pamela Sue Perkin, *Cult and Ritual Abuse,* Praeger, 2000.
David Icke, *Les enfants de la matrice,* Editions Louise Courteau,, 2002 et 2005.
Annemie Bulté, Douglas De Coninck, Marie-Jeanne Van Heeswyck, *Les dossiers X, ce que la Belgique ne devait pas savoir sur l'affaire Dutroux,* Editions EPO, 1999.
Gordon Thomas (op cit : *Les armes secrètes de la CIA,* Nouveau Monde Editions, 2006.
Sectes sataniques en Italie : http://griess.st1.at/barcelona/enfants/gagliardif.htm
Fritz Springmeier et Cisco Wheeler, *The Illuminati Formula to Create a Total Mind Controlled Slav* , TGS Publishing 1996, voir : http://educate-yourself.org/mc/IlluminatiFormulaindex.shtml
The CIA and Military Mind Control Research: Building the Manchurian Candidate , conférence de Colin Ross enregistrée par la radio canadienne CKLN les 16, 23 et 30 mars 1997.

À propos de l'auteur

Karma One anime avec Karmatoo le site belge Karmapolis depuis sa création en 2004. Un site bilingue français-anglais dont la vocation est de livrer des enquêtes sur des sujets « hors normes ».
Ce dossier est un travail de synthèse en partie tiré d'un livre à paraître sur le Mind Control. Contact : www.karmapolis.be.

Écrivez-nous :
Magazine NEXUS
Chantegrel
24580 Fleurac
magazine@nexus.fr



Gravité, Tesla et censure

Nexus,
Lorsque les physiciens du monde entier se sont mis à la recherche de ressources financières pour construire des détecteurs d'ondes gravitationnelles, j'ai été stupéfait de constater comment une telle idée pouvait être acceptée sans que personne ne remette en cause la logique de cette opération.
Il est évident que la gravité est un phénomène acquis. Ce n'est pas quelque chose qui dérive sans but dans l'univers. La gravité autour d'un corps dans l'espace est une acquisition obligatoire qui résulte de la masse (densité) et de la taille (zone de capture) de celui-ci. S'il devait exploser, elle n'aurait plus de raison d'exister. Ainsi, toute énergie s'échappant de la zone de désastre n'aura pas de gravité. Il y en aura certainement d'autres engendrées par la détonation et c'est exactement ce que les informations recueillies par notre recherche à l'observatoire devraient indiquer.
Ces nouvelles énergies, en traversant notre ionosphère, pourraient causer une petite anomalie au niveau de la gravité qui existe autour de la Terre. Ces impulsions pourraient ensuite être détectées et mesurées.
Jusque-là, aucune onde de gravité n'a été décelée par ces instruments, en dépit de la possibilité qu'il y ait des milliers d'explosions à tout moment dans l'univers.
Pour changer de sujet...
Les stations de radio ABC en Australie ont récemment diffusé une nouvelle concernant un scientifique américain qui affirme avoir découvert un moyen de transmettre de la puissance électrique à un petit globe.
Il y en aurait assez pour faire fonctionner un ordinateur portable et ce, sans fil ! De plus, il soutient que d'autres avant lui y sont arrivés mais avec des puissances plus faibles.
À cause de la censure entourant les découvertes scientifiques de ces soixante-dix dernières années aux États-Unis, les intellectuels ont appris très peu de choses ou rien du tout concernant l'histoire des inventions les plus productives et ingénieuses de cette période. Nikola Tesla fait partie de ces victimes. Il y a cent ans, ce génie transmettait d'énormes quantités de courant électrique et 10 kW de puissance à une distance de 42 kilomètres.
Cela soulève la question suivante : qui, aux États-Unis censure et organise l'histoire scientifique des cent dernières années sur cette Terre et pourquoi ?
Il y a deux ans, je suis entré en contact avec une professeure d'histoire en poste dans une prestigieuse université d'Amérique. Elle a été stupéfaite de découvrir que l'Australie avait pris part à la Deuxième Guerre mondiale ! CQFD.

Meilleurs souvenirs,
Brian Sallur, Directeur du Western Australian Radio Observatory, Chittering, Australie Occidentale, http://members.westnet.com.au/waro/

La polémique du soja jaune

Bonjour Nexus.
Je réagis suite à l'écriture de l'article sur les acides gras essentiels du n° 49 sur la partie liée au soja avec laquelle je ne suis pas d'accord. Sur le plan nutritionnel, la polémique est résumée sur sa teneur en différents éléments comme : -Les isoflavonoïdes (génistéine & daidzéine) qui sont certes des anti-oxydants mais aussi des phytoestrogènes et c'est là que cela devient obscur.
-Les phytates qui réduisent l'absorption intestinale du calcium, magnésium, cuivre, fer et zinc.
-Le facteur anti-trypsine (enzyme sécrétée par le pancréas) qui s'oppose à la digestion des protéines. Permet la synthèse des lymphocytes.
C'est vrai que les phytates et le facteur anti-nutritionnel sont dans toutes les légumineuses mais de façon plus importante dans le soja. Voilà de quoi alimenter tous les détracteurs du soja. Mais les processus de fermentation neutralisent les phytates et le facteur anti-trypsine, qui est également détruit par la cuisson haute température. Dans les années 60, les graines de soja mal traitées et/ou mal chauffées ont donné des cas de goitre chez les nourrissons d'où le principe de précaution que certains veulent mais depuis les formules ont été largement améliorées. Le pouvoir allergisant du soja se réduit aussi s'il est fermenté.
Dans le magazine *EchoBio* n°3 que je recommande, il est écrit (page 24) : « Déconseiller le soja chez les enfants de moins de 3 ans afin de ne pas modifier leur environnement hormonal est une extrapolation, suite à des expériences ponctuelles. » En page 28, le rapport de mars 2005 intitulé « Sécurité et bénéfices des phytoestrogènes apportés par l'alimentation », les experts de l'AFSSA concluent que le soja est dangereux pour l'homme en raison de son contenu en isoflavones.
Mais pour le professeur Jean-François Narbonne, toxicologue à l'université Bordeaux 1, ces conclusions sont tout simplement exagérées. Et pour Hervé Berbille, ingénieur en agroalimentaire (spécialiste du soja dans l'alimentation), le rapport présente des incohérences grossières. Pour conclure, je dirais qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter sur une consommation importante de soja et que même les hommes ne risquent pas de se féminiser!

Bruno SELLIN, Lesneven, France

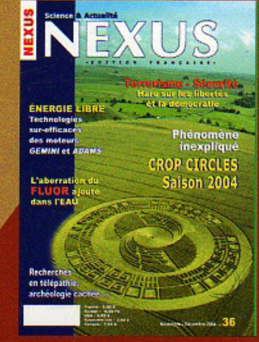
***NEXUS** : Cher lecteur,*
La biologie n'est pas une science exacte, et on peut toujours trouver des avis divergeants sur un sujet regardant l'alimentation. Ce qui est sûr, c'est que le soja demande à être transformé pour devenir consommable, qu'il n'était qu'un engrais vert utilisé dans le système d'assolement de la tradition paysanne chinoise. De sérieux doutes peuvent être émis sur son innocuité et j'ai personnellement pu observer l'apparition de disfonctionnements thyroïdiens et hormonaux chez l'adulte et l'enfant. Face au poids d'un lobbie qui a repris à son compte la propagande du mythe protéinique des éléveurs et producteurs de produits laitiers et qui a envahi des millions d'hectares en quelques décennies, NEXUS se devait d'informer sur les risques repérés pour la santé de ce produit très « à la mode ». Merci de votre collaboration au débat.

NEXUS

... ça se saurait !



n°35



n°36



n°37



n° 38



n°39



n°40



n°41



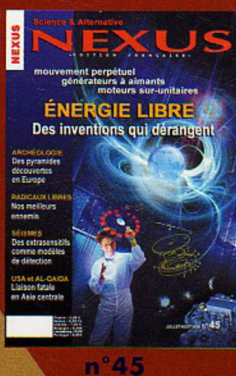
n°42



n° 43



n°44



n°45



n°46



n°47



n° 48



n°49



n°50



n°51

Tous les anciens numéros de 15 à 51 sont disponibles
voir sommaires p. 90 - tarifs p. 96



